

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

CENTRE DE RECHERCHE
ET DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES
HUMAINES, SOCIALES ET
EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE ET
DE FORMATION
DOCTORALE EN
PHILOSOPHE



UNIVERSITY OF
YAOUNDE I

POSTGRADUATE
SCHOOL FOR HUMAN,
SOCIAL AND
EDUCATIONAL
SCIENCES,

DOCTORAL RESEARCH
UNIT FOR PHILOSOPHY

**DE L'ÊTRE DU COSMOS À PARTIR DE LA
COSMOLOGIE PÉRENNE CHEZ WOLFGANG SMITH**

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master en
philosophie**

Spécialité : Ontologie et Métaphysique

Option : Cosmologie, Philosophie de la Religion et Esthétique

PAR

NONYOU RACHELITA TIFFANIE

Licenciée en philosophie

17J351

Sous la direction du

Pr. AMOUGOU JEAN-BERTRAND

Professeur



ANNEE ACADEMIQUE 2021/2022

À ma famille

RÉSUMÉ

Selon les astrophysiciens, l'univers n'est qu'un cumul de matière. Cette vision du monde s'oppose à celle des cosmogonies anciennes et à celle des cosmologies religieuses dans la mesure où ces dernières admettent l'existence de la réalité spirituelle. Cet antagonisme illustre le fait que l'univers en question demeure encore méconnu. Conséquemment, un grand tumulte règne à la fois au sein de l'existence humaine et au sein du domaine pensant. En effet, l'existence humaine est tenue en ligature par le problème de vacuité existentielle qui désagrège au même moment la psyché humaine, les rapports de l'Homme avec son semblable et son rapport avec l'ensemble de la nature. En outre, le domaine pensant qui a pour principaux pôles : la théologie, la philosophie et la science, implose à cause de trois affects : la mythologisation de la science, la désubstantialisation de la religion par les théologiens modernes, et la transmutation de la philosophie en inspectrice de la science contemporaine. En conséquence, une avalanche de connaissances éclopées contribue au non accès à la compréhension de l'univers. Afin de résoudre ces problèmes, il est nécessaire de chercher l'Être de l'univers, et non pas seulement son aspect corporel. C'est sur cette lancée que nous examinons dans notre recherche la cosmologie du philosophe Wolfgang SMITH. En effet, celle-ci a été construite dans une croisade contre les idées scientistes réductionnistes, et avec le secours des métaphysiques traditionnelles. À la lumière de ce penseur, il en ressort trois choses : Premièrement, l'univers est une Théophanie issue du Logos divin. Deuxièmement, la religion est le noyau de la connaissance, car vouloir connaître l'univers, se résume à vouloir fusionner avec la transcendance. Enfin, l'être de l'Homme, c'est de nommer les choses. Autrement dit, l'acte d'intelliger la Théophanie afin de rétablir du même coup : le lien Homme-nature et le lien Homme-transcendance, est inscrit dans la nature humaine. Dans l'optique d'assurer la reconnexion en question, l'Esthétique se présente comme un champ adéquat. À cet effet, le partage du sensible et la fusion de la sensibilité avec l'esprit sont des instruments à partir desquels l'Homme peut agir en accord avec son être.

Mots clés :

Cosmologie – Culte de l'Avoir – Déchirure épistémologique – Démythologisation – Esthétique – Essence – Existence – Être – Homme – Matérialité – Mythe – Mythologisation – Ontologie – Religion – Sphère pensante – Spiritualité – Théophanie – Vacuité existentielle – Transcendance

ABSTRACT

According to astrophysicists, the universe is just a collection of matter. This vision of the world is opposed to that of the ancient cosmogonies and to that of religious cosmologies in so far as the latter admit the existence of spiritual reality. This antagonism illustrates the fact that the universe in question still remains unknown. Consequently, a great tumult reigns both within human existence and within the realm of thought. Indeed, human existence is held in ligature by the problem of existential emptiness which disintegrates at the same time the human psyche, the relationships of Man with his fellow man and his relationship with the whole of nature. Furthermore, the thinking domain which has as its main poles: theology, philosophy and science, implodes because of three affects: the mythologization of science, the desubstantialisation of religion by modern theologians, and the transmutation of philosophy as an inspector of contemporary science. As a result, an avalanche of crippled knowledge contributes to the lack of access to understanding the universe. In order to solve these problems, it is necessary to seek the Being of the universe, and not only its corporeal aspect. It is on this momentum that we examine in our research the cosmology of the philosopher Wolfgang SMITH. Indeed, it was built in a crusade against reductionist scientific ideas, and with the help of traditional metaphysics. In light of this thinker, three things stand out: First, the universe is a Theophany out of the divine Logos. Secondly, religion is the core of knowledge, because wanting to know the universe comes down to wanting to merge with transcendence. Finally, the being of Man is to name things. In other words, the act of understanding the Theophany in order to restore at the same time: the Man-nature link and the Man-transcendence link, is inscribed in human nature. In order to ensure the reconnection in question, Aesthetics presents itself as an adequate field. To this end, the sharing of the sensitive and the fusion of sensitivity with the spirit are instruments from which Man can act in accordance with his being.

Key words:

Cosmology – Cult of Having – Epistemological tear – Demythologization – Aesthetics – Essence – Existence – Being – Man – Materiality – Myth – Mythologization – Ontology – Religion – Thinking sphere – Spirituality – Theophany – Existential emptiness – Transcendence

SOMMAIRE

| | |
|---|------------|
| DÉDICACE | I |
| RÉSUMÉ | II |
| ABSTRACT..... | III |
| REMERCIEMENTS | VI |
| INTRODUCTION GÉNÉRALE | 1 |
| PREMIÈRE PARTIE : LA MÉCONNAISSANCE DU COSMOS | 8 |
| CHAPITRE I : LA QUÊTE DE L'ÊTRE DE L'UNIVERS..... | 10 |
| CHAPITRE II : CARENCES ET ÉMANATIONS DE LA QUESTION ONTO- COSMOLOGIQUE..... | 31 |
| DEUXIÈME PARTIE : EXPOSITION ET ANALYSE DE LA COSMOLOGIE PÉRENNE SMITHIENNE..... | 55 |
| CHAPITRE III : REGARD SUR LES YEUX QUE LA SCIENCE FERMA | 58 |
| CHAPITRE IV : PRÉSENTATION DE LA COSMOLOGIE PÉRENNE SMITHIENNE..... | 82 |
| TROISIÈME PARTIE : VERS LA CONNAISSANCE DU COSMOS..... | 109 |
| CHAPITRE 5 : EXAMEN DES APORIES DE LA COSMOLOGIE SMITHIENNE..... | 110 |

| | |
|--|------------|
| CHAPITRE 6 : DE LA NATURE DE LA CONNAISSANCE ET DE CELLE DE L'HOMME À PARTIR DE L'ÊTRE DE L'UNIVERS | 123 |
| CONCLUSION GÉNÉRALE | 135 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 140 |

REMERCIEMENTS

J'exprime ma gratitude au Professeur Amougou Jean-Bertrand pour avoir accepté de diriger mon travail. Celui-ci n'aurait pu être accompli sans l'ouverture d'esprit et la rigueur intellectuelle qui le caractérisent. De plus, ses encouragements, sa disponibilité et ses conseils avisés, justes et pertinents, m'ont bousculée vers de nouveaux horizons tout en m'insufflant un intérêt profond pour la recherche.

Je remercie le corps professoral du département de philosophie de la faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines, de l'Université de Yaoundé I, pour la richesse et la qualité de leurs enseignements et pour le déploiement de grands efforts qui assurent à leurs étudiants une formation actualisée.

Un grand merci à ma mère et à mon père, pour leur amour, leurs conseils, ainsi que leur soutien inconditionnel.

Je remercie l'ensemble de ma famille pour sa touchante sollicitude.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Les données cosmologiques ont indéniablement un grand impact sur l'esprit des Hommes. À titre d'exemple, nous pouvons nous rappeler du retentissement qu'avait eu ce que Trinh Xuan THUAN appel « le fantôme de Copernic »¹ ; fantôme qui avait agi durant la renaissance. À ce propos, Hubert REEVES souligne :

Ce qui est intéressant dans les découvertes de l'astronomie, c'est qu'elles influencent périodiquement tout le rapport de l'être humain au cosmos. Nous en avons plusieurs exemples. Ce qui s'est passé entre 1550 et 1610, c'est-à-dire la période de Copernic, de Galilée : c'est un changement qui a ébranlé toute une conception de la vie humaine. C'est le moment où l'on découvre, où l'on a les preuves convaincantes, que la Terre n'est pas le centre du monde, qu'elle n'est qu'un astre ordinaire, une planète banale qui tourne autour d'une étoile banale. On avait vécu pendant des milliers d'années dans l'idée naïve, normale, que la Terre est le centre du monde et que le ciel tourne autour d'elle et, en quelques décennies, on change complètement et on arrive à l'idée que la Terre est un astre. Vers 1604, Galilée pointe son tout petit télescope pour regarder la Lune et il voit que la Lune a des montagnes. Il se dit : « La Lune a des montagnes », et il en conclut : « La Lune et la Terre sont des objets semblables. » La Lune est un astre, la Terre est un astre. C'est un des moments les plus forts du développement de la pensée humaine ;²

L'ascendance de la cosmologie sur l'existence humaine dont il est question ne s'investit pas qu'au niveau du rapport de l'Homme au cosmos, mais aussi et surtout au niveau de la vie humaine elle-même. En effet, les modes de vie des Hommes dépendent, et résultent de la connaissance que ceux-ci ont de l'univers. À cet effet, il n'existe pas de coffrage culturel exempt d'une représentation du monde, car c'est celle-ci qui diffuse de la matière à la vie, et qui accompagne les Hommes tels des repères. Ainsi, sans une connaissance du macrocosme, l'Homme est en quelque sorte comme : « *un nourrisson perdu dans un berceau beaucoup trop grand, et qui s'endormirait recroquevillé dans un coin du lit à la recherche du contact rassurant des bornes de son petit monde.*³ » De la sorte, la très grande palette de cosmogonies arpentant ce monde n'est ni une coïncidence, ni un hasard. D'où la nécessité de poursuivre les

¹ Il énonce cela dans une préface qu'il fait dans le livre d'Alain BOUQUET et Emmanuel MONNIER, intitulé : *Matière sombre et énergie noire, mystère de l'univers*, DUNOD, coll. « Quai des sciences », 2008, p. 5.

² Hubert REEVES, « L'origine de l'Univers », *Horizons philosophiques*, Volume 2, numéro 2, 1992, p. 3.

³ JACQUES-PAUL et Jean-Luc ROBERT-ESIL, *Le beau livre de l'Univers, Du Bing Bang au Big Crunch*, DUNOD, 2016, p. 9.

réflexions sur l'univers, non pas en une considération de son enveloppe, mais en une pénétration visant la saisie de l'Être. D'ailleurs, la volonté d'empoigner l'Être de l'univers interpelle les humains naturellement, vu que non seulement ils font partie dudit cosmos, mais ils sont aussi fréquemment sujets à l'acte d'interroger.

Parmi les tentatives d'élucidation de ce qui se tient au tréfonds du Tout, celle de Wolfgang SMITH (18 février 1930) s'impose. En effet, non campé sur un moule singulier, il agit sous la bannière de l'entremise. Comme tout partisan de la philosophie éternelle, il conçoit la Vérité en tant que ce qui se meut dans tous les domaines, en tant que ce qui est transplanté dans tout être culturel, quoiqu'existant sous des aspects dissemblables. Partant du constat que la science moderne est animée par une hypothèse métaphysique datant du XVIIème siècle, il souligne que l'Univers est un vaste champ où s'étendent plusieurs plans de vie en une hiérarchie de degrés ontologiques⁴. À partir de sa réinterprétation de la science à la lumière des sagesses anciennes et de plusieurs disciplines modernes, il met en perspective les failles contenues dans l'idéologie scientiste. De plus, désireux de sortir le monde d'une vision du monde réductionniste, matérialiste, inadaptée et impropre, il construit une cosmologie admettant la réalité spirituelle. Par ailleurs, ce qui nous amène à quêter sur l'Être du Tout à partir de la cosmologie smithienne, c'est précisément le constat qu'une déchirure ruine non seulement la sphère pensante, mais aussi le sens commun. L'échancrure en question commença à prendre forme à mesure que les réflexions métaphysiques et théologiques devenaient des opacités, au point de n'avoir qu'une simple valeur historique chez certains esprits alléchés par une pseudo-concrétude.

D'abord, Francis BACON (1561-1626) initia le mouvement d'évacuation du métaphysique et du théologique au XVIIème siècle⁵. Toute sa vie, il avait songé à la réforme des sciences et du monde intellectuel pour les purger de leur stagnation d'antan, de leur engouement pour la méthode, du cantonnement dans des secteurs particuliers de la science, et de leur propension à la classification continue. Il rédigea à cet effet une série de traités⁶ qui stimulèrent la formation d'un mouvement qui assurerait le contrôle de la nature par les êtres humains, car selon lui, la subtilité de l'esprit ne saurait égaler la subtilité de la nature, qui est l'unique domaine qui permettrait aux humains de rendre compte de la vérité, par

⁴ Wolfgang SMITH, *Cosmos and transcendence. Breaking through the barrier of scientific belief*, second edition, Sophia Perennis, 2008, p. 35.

⁵ Bien que la science expérimentale avait lentement avancé en Occident depuis ARISTOTE et au moyen âge avec Roger BACON.

⁶ Ceux-ci formèrent son ouvrage d'ensemble, l'*Instauratio magna*.

l'expérience.⁷ À la suite de F. BACON, GALILÉE (1564-1642), célèbre pour le fait qu'il dirigea les regards du ciel vers la terre, festoya à propos des vertus des mathématiques, et insinua l'idée d'un univers mécanique dans les consciences collectives⁸. René DESCARTES (1596-1650) quant à lui, voulut construire une science mécanique rigoureuse (capable d'expliquer le fonctionnement de la nature), et conclut que l'univers est un mécanisme où se tiennent la *res cogitans*, une réalité spirituelle, et la *res extensa* qui se déplace dans l'espace selon les lois mécaniques.⁹ Cette dichotomie constitua la base philosophique de la science moderne.¹⁰

Peu après, PASCAL (1623-1662), ayant eu horreur des principes-socles à partir desquels l'on peut tout déduire, avait posé dans : *Pensées*, que ceux-ci ne pouvaient rien expliquer. Pour John LOCKE (1632-1704), les hypothèses spéciales étaient préférables aux théories générales, car ces dernières nuiraient à l'évolution de la science. Plus tard, les pensées de NEWTON et de LOCKE se diffusèrent intensément, de sorte que le XVIIIème siècle eut pour principales caractéristiques : le refus de la spéculation pure et l'attirance pour la pratique. Dans cette perspective, David HUME (1711-1776) soutint que la connaissance ne peut naître de l'entendement, parce que les Hommes ne peuvent s'accorder du fait de la différence d'éducatons, d'époques et d'horizons. N'ayant pas été en reste, KANT limita avec précision le champ du possible pour l'esprit humain. Selon lui, une étude devrait user de la méthode expérimentale et des mathématiques afin de ne pas outrepasser les catégories de l'entendement. À leur suite, Auguste COMTE, pour qui la réforme intellectuelle fut importante, effectua des tries qui le conduisirent à considérer la métaphysique et la théologie comme des expressions de la primitivité de l'esprit humain et des catalyseurs de recherches insolubles. À la liste des anti-métaphysiques (et même des anti-philosophies de la nature), s'ajoutera le scientisme. Cette idéologie fut une biosphère favorable à l'éclosion de la cosmologie scientifique.

Ainsi dans une telle veine, l'astrophysique fut considérée comme l'unique domaine capable d'examiner le cosmos. En effet, les astrophysiciens s'enfièvreèrent non seulement pour les objets de l'univers mais aussi pour les relations que ceux-ci entretiennent, ainsi que pour

⁷ D'après Émile BRÉHIER, *Histoire de la philosophie, tome 2, XVIIe-XVIIIe siècles, la philosophie moderne*, Les classiques des sciences sociales, Québec, 2005, p. 89.

⁸ Dans son livre : *Discours concernant deux sciences nouvelles*, PUF, coll. « Épiméthée », 1995.

⁹ Wolfgang SMITH, 2008, *op. cit.*, p. 40.

¹⁰ D'après Wolfgang SMITH, ladite dichotomie n'implique pas seulement la dualité corps-esprit, mais aussi une désolidarisation de la *res extensa* de toutes les qualités sensibles (couleur, odeurs, etc.). Il le dit dans *Cosmos and transcendence ...*

les lois qui les régissent. La cosmologie moderne fait un travail de recensement des différents composants de l'univers pour déterminer son évolution et son avenir. Elle se constitua avec les travaux de plusieurs chercheurs mais surtout avec le grain de sel décisif : d'Albert EINSTEIN¹¹, de Friedrich Wilhelm BESSEL¹², d'Edwin HUBBLE¹³ et George LEMAITRE¹⁴ ; travaux qui aboutirent à la théorie binaire du Big Bang et de l'expansion de l'univers. Selon la cosmologie scientifique, l'univers serait marqué au fer rouge par la sensibilité et la concrétude. En effet, hypnotisée par le triomphe apparent de la science contemporaine, les scientifiques réduisirent le cosmos à une suite de nombres, à un objet mesurable et calculable, et à la simple corporéité composée d'espace, de temps, de matière, et d'énergie.

En réponse à ce rejet scientifique des cosmologies anciennes (désormais considérées comme un amas d'hypothèses obsolètes), du sacré et du spirituel, les réactions s'enchaînèrent du côté des autres pôles pensants, à savoir : la théologie et la philosophie. Premièrement, les théologiens se sont pour la plupart empressés de réviser leurs discours en tenant compte de la science contemporaine. En effet, comme le souligne Jean BORELLA¹⁵, la situation du croyant dans le monde n'est pas aisée, car il est considéré comme un être à part et bloqué dans de vieilles considérations aujourd'hui dépassées. La réussite matérielle, succès de la révolution scientifique, a profondément touché la religion en générale, et l'âme chrétienne en particulier¹⁶, en la dévitalisant ; en la dessaisissant de son essence, de ce qui sert de socle à la foi, à savoir : la cosmologie. Pourtant, ces représentations cosmologiques sont des moyens de se relier à la transcendance. Ainsi, pour éviter ce que l'exégète théologien Rudolf BULTMANN appelle la « schizophrénie culturelle »¹⁷, plusieurs théologiens modernes au carrefour de deux univers (l'univers religieux et l'univers de la science contemporaine), engendrèrent le processus de démythologisation de la révélation scripturaire. En effet, ces théologiens conçoivent que le discours des textes sacrés est un langage symbolique primaire.

¹¹ En effet, Il fut le premier à publier un modèle cosmologique moderne après qu'il découvrit la relativité générale en 1915 et il introduisit le principe cosmologique.

¹² Il contribua à l'examen et à l'évaluation des étoiles proches de la terre.

¹³ Les recherches de ce dernier aboutirent à la découverte de la nature extragalactique des galaxies.

¹⁴ Sa découverte touche notamment la découverte de l'expansion de l'univers.

¹⁵ Dans une préface qu'il rédigea pour Wolfgang SMITH, dans son livre : *Sagesse de la cosmologie ancienne, la science contemporaine à la lumière des cosmologies anciennes*, traduit par Jean-Claude Perret et Pierre-Marie Sigaud, l'Harmattan, coll. « Théôria », 2008, p.12.

¹⁶ En effet, la religion chrétienne est, d'après BORELLA, la seule religion qui a non seulement pris conscience de la crise en place, mais en plus, essaye de la contrecarrer.

¹⁷ Il s'agit d'une mention faite par Jean BORELLA, dans une préface du livre de Wolfgang SMITH intitulé : *Sagesse de la cosmologie ancienne, (...) anciennes*, p. 13.

Ainsi, il convient selon eux de désubstantialiser les enseignements bibliques.¹⁸ Il y a en outre les postulats concordistes¹⁹ qui contribuent à cette désubstantialisation de la religion.

De la sorte, entre les scientifiques qui paraded au regard du développement matériel qui a suivi les progrès scientifiques, et les théologiens devenus des concordistes, il y a les philosophes qui semblent ne plus savoir ce qu'implique leurs statuts. En effet, désormais en mal de profondeur, la philosophie s'est rangée dans une « gendarmerie de la science ». Dès lors, elle a peu à peu perdu ses attraits initiaux (son amitié avec la sagesse, son amour pour elle, sa quête de la Vérité et sa propension à la résolution des problèmes). Désormais, elle se donne de la contenance en réfléchissant sur la validité des actions de la science.

Ainsi, face à l'avancement de la science moderne, la philosophie a presque capitulé. « Presque », car il existe toujours une poignée de philosophes qui n'entre pas dans cette vague. À titre d'exemple, nous pensons à Hervé BARREAU, pour qui le destin de l'épistémologie, lié à celui de la philosophie de la nature, et de la phénoménologie, est de dépasser les considérations analytico-synthétiques de la science. Cela en allant soit dans la direction de la métaphysique (comme la philosophie de la nature qui offre une vision à partir des sciences pour évoluer philosophiquement), soit dans celle des assises de connaissance (comme la phénoménologie qui creuse au-dessous des sciences).²⁰ Nous pensons également au Professeur Jean-Bertrand AMOUGOU qui, conscient du caractère multidimensionnel du cosmos en général, et de l'Homme en particulier, engagea une entreprise de recadrage globale, de récupération du pluridimensionnel, et de remise en marche d'une culture du sacré, concrétisée en l'instance de la société africaine de métaphysique, récemment conçue. Dans son cours intitulé : *Métaphysique, esthétique et philosophie des religions*²¹, il souligne que : « *Le philosophe véritable est un ami de Dieu qui doit s'interdire de suivre le troupeau.* » Cette assertion nous fait retomber dans des pré-requis philosophiques, des considérations primordiales, fondamentales, mais aussi ultimes qui prennent en charge le problème de la nature de la philosophie, ou, s'il faille suivre l'assertion à la lettre, de la vocation du « *philosophe véritable* ». L'adjectif « véritable » présuppose l'idée de vérité, et cette dernière implique l'idée de profondeur ; profondeur qui n'a de cesse de péricliter en philosophie.

¹⁸ *Loc.cit.*

¹⁹ Ce sont des affirmations d'une certaine ressemblance entre les données de l'astrophysique et celle de la religion.

²⁰ Hervé BARREAU, « Épistémologie et phénoménologie de la vie », *La Raison par quatre chemins en hommage à Claude Troisfontaines*, Éditions Peters, Louvain-Paris, pp. 21-37, janvier, 2007, Bibliothèque Philosophique de Louvain, halshs-00292307, juin 2008, p. 1.

²¹ Ledit cours fut dispensé au cours de l'année académique 2021-2022, aux étudiants en Master II.

Au-delà de la sphère pensante, il y a le sens commun qui se contente de sa quotidienneté, et qui est le plus à plaindre. En effet, le sens commun est le receveur de tous les moignons épistémologiques émis par la science moderne matérialiste, la religion désubstantialisée (par les théologiens concordistes) et la philosophie mutante. Il est le consommateur qui absorbe ce méli-mélo de savoirs estropiés, et qui est le plus exposé à des pathologies. Il est d'ailleurs difficile pour l'intuition commune de se retrouver dans le flot de postulats qui abonde. À ce propos, Raymond BURLOTTE dit dans la préface du livre : *Naissance et devenir de la science Moderne*²², qu' : « Il n'y a plus de lien entre ce que l'on apprend, les explications théoriques que l'on donne sur le monde, et les expériences que l'on vit au fond de soi »²³. Dans le même ordre d'idée, Edgard MORIN constata que de nombreux référentiels produisent la connaissance sans qu'ils ne soient eux-mêmes contrôlés par un référentiel souverain, et cela donne lieu à des incomplétudes²⁴. Dès lors, nous sommes à l'ère de la vérité plurielle [la vérité scientifique, la vérité religieuse, et la vérité individuelle (pour les partisans de l'individualisme), etc.], et aussi fragmentaire. En conséquence, l'Homme ne peut que choir dans un vide existentiel, car aucune plénitude ne peut naître de l'incertitude.

L'implosion du domaine pensant, couplée à la vacuité existentielle qui opprime la nature humaine ont pour cause : la méconnaissance de l'univers. D'où l'urgence d'une recherche de l'Être de l'univers. À cet effet, en quête d'un appui pour cette étude, nous avons trouvé dans les réflexions de Wolfgang SMITH des adjuvants significatifs. En effet, il vit que la science moderne est plongée dans une cosmologie surannée. De la sorte, cela fait d'elle une mythologie. Alors, il engagea un processus de démythification de la science à travers ce qui se nomme : la *philosophia perennis*. Le professeur Seyyed Hossein NASR dit d'elle qu'elle est une sagesse : « qui a toujours été, sera toujours, et qui se perpétue par la voie d'une transmission horizontale et, verticalement, par la voie d'un renouvellement par contact avec la réalité qui « était au commencement » et est ici et maintenant »²⁵. Dans une telle perspective, la cosmologie éternelle chez Wolfgang SMITH est mise en relief par l'unification de la physique (réinterprétée par ses soins) et l'amalgame des cosmologies anciennes.

²² Un livre de Rudolf STEINER.

²³ Rudolf STEINER, *Naissance et devenir de la science Moderne*, Éditions Novalis, coll. « œuvres de Rudolf Steiner », 1997, p. 11.

²⁴ « L'émergence d'un nouveau mode de pensée | cairn.info », revue *Hermes*, 2011, www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2011-2-page-86.htm, p.86.

²⁵ Citation de Wolfgang SMITH, 2008, *op.cit.*, et prise dans le livre *la connaissance du sacré*, 1981, du Professeur iranien Seyyed Hossein NASR.

Ainsi, dans notre recherche nous envisageons d'examiner la cosmologie pérenne smithienne, face aux apories des cosmologies scientifiques sous-tendues par le temporel, aux fins de saisir, non seulement ce qu'est l'Être de l'univers, mais aussi les implications de la connaissance de l'Être de l'univers sur la résolution des problèmes à la fois existentiels et épistémologiques susmentionnés. De la sorte, en quoi consiste la méconnaissance de l'univers et quelle est l'incidence de celle-ci sur l'humanité ? Que nous révèle la cosmologie de Wolfgang SMITH sur l'Être de l'univers ? Comment la connaissance de l'Être de l'univers – entendue comme étant l'outil ultime de recadrage – peut-elle être redirigée dans la résolution des problèmes de vacuité existentielle et de mortification de la sphère pensante ?

Pour conduire une telle investigation, nous userons de la méthode analytique. Ainsi, notre réflexion se déroulera en un parcours tripartite. Dans le premier axe, nous parlerons de la méconnaissance de l'univers, en passant par la mise en relief de la structure et de l'itinérance de la quête de l'Être de l'univers d'une part, et par la mise en évidence des déficiences en arrière-plan de celle-ci d'autre part. Deuxièmement, nous présenterons ce en quoi consiste la cosmologie éternelle smithienne, en étalant l'antécédence et le climat d'émergence des réflexions de Wolfgang SMITH. En dernier ressort, nous commenceront par exposer les apories contenues dans les réflexions de Wolfgang SMITH, ensuite, à partir des informations que nous aurons sur l'Être de l'univers, nous nous recentrerons sur l'Homme afin de trouver une solution au problème duel de dévastation du domaine pensant, et de vacuité existentielle.

PREMIÈRE PARTIE : LA MÉCONNAISSANCE DU COSMOS

INTRODUCTION PARTIELLE

Diverses cosmogonies exposent l'idée d'un divorce initial entre l'Homme et un autre pan de lui. Cet autre pan serait une réalité qui le transcende certes, mais qui devrait néanmoins faire partie de son être. En effet, selon la cosmologie judéo-chrétienne, le non-respect des recommandations de Dieu par l'Homme aurait entraîné non seulement son isolement ou plutôt son bannissement²⁶, mais aussi l'apparition de toutes sortes de souffrances²⁷. Ainsi, l'Homme est écarté de l'ensemble des existants, et de la transcendance. Par conséquent, il méconnaît l'univers et se méconnaît lui-même. Cela explique son appétence pour l'interprétation de l'englobant. Or, dès l'instant où la quête de l'Être du cosmos fut engrenée, les malentendus se succédèrent. En effet, grand nombre de quêteurs occidentaux s'éparpillèrent dans tous les quatre coins du monde pour s'instruire ; mais l'instruction dont il est question n'a pas porté de fruits. Elle n'aurait d'ailleurs jamais pu en porter à cause de l'absence de prérequis au sein même de la quête de l'Être de l'univers. À cet effet, le mauvais démarrage de la quête de l'Être de l'univers explique le fait qu'encore aujourd'hui, l'éternel besoin de l'Homme de se sentir fusionnel avec l'ensemble des existants demeure inassouvi.

Même si aujourd'hui l'astrophysique a légué des échos sur l'histoire de l'univers, ceux-ci proviennent d'une hypothèse non-unanime. Ainsi, le cosmos est toujours un grand mystère. Dans cet ordre d'idée, Edgar MORIN souligne que, bien qu'étant à une époque où sont développés : l'information et la communication; bien que nous ayons obtenu quelques données physiques, biologiques, anthropologiques, sociologiques, et historiques sur qui nous sommes, sur notre origine et sur notre destination, en vérité, il est possible que nous soyons aussi ignorants, aussi perdus, sinon encore plus, qu'il y a des siècles de cela²⁸.

De la sorte, s'il est courant d'entendre dire que l'humanité va à la dérive à cause des affres de la science moderne, les cosmologies et aussi l'histoire des idées, nous permettent de

²⁶ En effet, le livre de la *Genèse* nous rapporte qu'Adam et Ève, les premiers hommes, furent chassés du jardin d'éden, après qu'ils eurent consommé le fruit défendu. En dehors de ce bannissement, ils perdirent de grands privilèges, tels que : l'immortalité, la pleine santé, etc.

²⁷ En plus de la cosmogonie judéo-chrétienne, nous avons en outre celle de la Grèce antique, qui rapporte que l'Homme déroba le feu aux dieux, pour s'élever au-dessus de sa faible condition. Par cet acte, il perdit la confiance des dieux de l'olympes, et récolta d'innombrables maux (maladie, mort...) La cosmologie *Bassa* rapportée plus bas (cf., p.18), est une variante de la même thématique.

²⁸ Dans : *Pour sortir du XXème siècle*, Ferdinand Nathan, 1981, pp. 7-9.

constater que la dérive en question n'est pas nouvelle, mais seulement polymorphe. Cela s'oppose à la pensée de Pierre TEILHARD DE CHARDIN d'après laquelle tout dans l'univers est le produit d'une évolution.²⁹ Ainsi, à chaque moment de l'Histoire, cette impression de dérive a été pressentie, et l'impression en question perdurera si la méconnaissance de l'univers persiste. En fait, des visions du monde éloignées de la réalité continueront de prendre forme, et de contaminer les esprits. Afin de connaître les conditions de possibilité d'une connaissance de l'univers, il est impératif d'analyser le mécanisme de la méconnaissance, à travers l'examen de la quête de l'Être de l'univers. Ainsi, cette partie traitera de l'analyse de la quête de l'Être du cosmos, de son itinérance, et de ses carences.

²⁹ *The futur of man*, traduit par Norman Denny, Image Book DoubleDay, coll. « other social sciences// Philosophy », 2004.

CHAPITRE I : LA QUÊTE DE L'ÊTRE DE L'UNIVERS

D'innombrables postulats à la fois conjoints et antagonistes purent voir le jour grâce au désir de maîtriser ce qui se tient au fond du grand Tout, puisqu'il s'agit de la quête à partir de laquelle se tient une vérité pénétrante. Elle n'est ni un attrait pour le songe, ni le produit de passions pour le fantaisiste, parce que l'enquête onto-cosmologique est omniprésente, mais très souvent inconsciente. Combien de fois avons-nous entendu la question « d'où vient le monde ? » sortir de la bouche des enfants, ou de celle de n'importe qui, en de rares occasions, durant de brefs instants introspectifs ? Karl Jaspers dit à ce propos que : « *La réflexion philosophique* (ici comprise comme étant la quête de l'Être du cosmos) *doit en tout temps jaillir de la source originelle du moi et tout homme doit s'y livrer lui-même.*³⁰ » Ainsi, il s'agit d'une nécessité. Avant d'examiner le pourquoi de l'idée d'après laquelle la quête de l'Être du cosmos est nécessaire, il sera question dans ce chapitre d'effectuer une étude de l'ossature de ladite question, et de tracer son itinérance, afin de saisir les rouages de la méconnaissance de l'univers, et d'essayer de la contrer.

I. **ARRIÈRE-FOND DU VOCABLE « L'ÊTRE »**

Traiter de la question de l'Être en tenant compte à la fois de l'article et du substantif, dévoile l'idée de hauteur, et de profondeur. À titre d'illustration, dire tout simplement « être », révèle un creux qui se tient dans l'allocution, en ceci qu'« être » ne renvoie qu'à l'acte d'avoir de la présence ; or l'ajout de l'article au-devant, permet de percevoir à la fois l'idée d'existence et celle d'essence.

1. L'Être, l'essence, ou le domaine du profond

Forgé à partir de *esse*, correspondant au verbe « être »³¹, l'idée d'essence renvoie à la substance, à ce qu'il y a de constant dans une chose et qui détermine celle-ci. Ce renvoie débuta avec ARISTOTE. En effet, ayant cherché à appréhender les causes premières de l'Être en tant qu'être, ARISTOTE fit de la substance : « *Ce qui est premier, ce dont toutes les autres*

³⁰ *Introduction à la philosophie*, Traduit par Jeanne HERSCH, Librairie Plon, Bibliothèque 10/18, 12, 2001, p. 7.

³¹ André COMTE-SPONVILLE, *op. cit.*, p. 1184.

choses dépendent, et en raison de quoi elles sont désignées³². Mais que, au contraire, les autres choses sont prédicats d'elles. » D'après lui, la substance ou la quiddité³³ désigne des : « Corps simples, tels que la Terre, le Feu, l'Eau et toutes choses analogues ; en général, des corps et de leurs composés, tant les animaux que les êtres divins ; et, enfin, des parties de ces corps. Toutes ces choses sont appelées substances parce qu'elles ne sont pas prédicats d'un sujet. »³⁴ De plus, l'Être chez ARISTOTE est corrélatif à l'Un, tout comme le principe est corrélatif à la cause, car la substance de chaque chose est une et « essentiellement, quelque chose qui existe » ; raison pour laquelle lorsqu'il définit le terme « Un », il dit : « Un signifie, soit l'Un par accident, soit l'Un par essence [καθ' αὐτο] »³⁵ ; et lorsqu'il définit le terme « Être », il dit pareillement : « Être se dit de l'être par accident ou de l'être par essence [καθ' αὐτο]. »³⁶. L'Être par accident désigne l'Être qui tire ses déterminations d'un élément sous-jacent ; alors que l'Être par essence désigne un être qui n'a pas besoin de prédicats. L'Être par essence est lié à des types de catégorie (la substance, la qualité, la quantité, la relation, l'action, le lieu et le temps.), car chacune de celles-ci répond à un sens de l'Être.³⁷ L'Être chez ARISTOTE est aussi tantôt en puissance, tantôt en entéléchie. Le premier renvoie à la possibilité, la non-réalisation, tandis que le second renvoie à la réalisation par laquelle l'Être atteint la perfection.

L'ontologie thomiste à la solde de l'ontologie aristotélicienne se caractérise par l'analyse de l'Être au travers du distinguo entre la substance et l'attribut de la substance. En effet, la substance désigne chez Thomas D'AQUIN, ce qui existe par elle-même, tandis que l'attribut correspond à ce quelque chose qui a besoin de la substance pour exister. De plus, en dessous de la substance, il y a « l'acte d'être » qui est « l'élément le plus intime des choses ».³⁸ Selon M. ROSENTAHL et P. IOUDINE, l'essence exprime : « les caractéristiques fondamentales des objets, leur nature interne, les processus profonds qui s'y déroulent. »³⁹. Ainsi, l'essence est le profond d'une chose, caractérisé par son caractère latent, et imperceptible par les sens. Y accéder implique la prise de conscience de la propension des phénomènes à la fugacité. Pour Étienne GILSON, penser l'essence revient à chercher

³² *Métaphysique*, Trad. (éd. de 1953) de J. Tricot, Éditions Les Échos du Maquis (ePub, PDF), v. : 1,0, janvier 2014, p. 90.

³³ *Ibid.*, p.120.

³⁴ *Ibid.*, p. 119.

³⁵ *Ibid.*, p. 115.

³⁶ *Ibid.*, p. 118.

³⁷ *Ibid.*, p. 118-119.

³⁸ Il le dit dans sa *Somme théologique*. Il est cité par Wolfgang SMITH, 2008, p. 58.

³⁹ *Petit dictionnaire philosophique*, les Éditions politiques d'État, 1955, p. 81.

quelque chose qui : « coïncide avec ce qu'il y a de plus intime et de presque secret dans la nature de la chose, bref ce qu'il y a en elle d'essentiel. »⁴⁰ De ce fait, l'idée d'une réalité délicate, apparente, qu'il convient de ne pas prendre telle qu'elle s'ouvre à nos sens, par crainte de plonger dans l'erreur, est une prémisse métaphysique essentielle et nécessaire pour accéder à l'Être.

2. *L'Être et l'existence: l'attachement de la subjectivité au manifeste*

L'étymologie du mot existence (*ex+sistere*), renvoie à : « se trouver hors de ». En latin, le verbe *existere* a deux significations principales : tantôt il veut dire : « sortir de », « s'élever de », et par dérivation, « naître de », ou vivre (*vivere*) ; tantôt il renvoie à : « se dresser », « se manifester », « se montrer » ; cependant l'existence désigne, l'acte d'être présent, « L'être actuel »⁴¹, « c'est être dans le monde, dans l'univers, dans l'espace et le temps »⁴². Souvent, parler de l'existence induit un rattachement à un élément de la réalité ; c'est-à-dire que le discours sur l'existence implique l'imprégnation de la subjectivité. À ce propos, Jean WAHL nous fait remarquer que bien avant l'avènement des philosophies de l'existence avec KIERKEGAARD, et SARTRE qui firent appel à l'authenticité de la subjectivité, l'idée d'existence s'était insinuée furtivement sous la plume de quelques penseurs, sans qu'ils ne la visassent expressément. À titre d'exemple, la philosophie platonicienne, même la théorie des essences, se rattache à SOCRATE, qu'il érigea en exemple au travers du discours sur sa vie et sur sa mort. En outre, le *cogito* cartésien est l'affirmation de l'existence, de DESCARTES à partir de ses propres pensées. De plus, KANT rattache l'Homme à sa méditation sur la raison pure théorico-pratique, puisque c'est à celui-ci d'obéir aux préceptes de la raison pratique. Enfin, chez Martin HEIDEGGER et Emmanuel LEVINAS, le concept d'existence pris au sens d'être « hors de soi » s'applique également à l'Homme.⁴³ Ainsi, l'on ne saurait parler de l'existence sans qu'un élément de celui-ci n'intervienne. Et dans la sphère pensante, de tous les éléments qui composent l'univers, seul l'Homme a produit le discours sur l'existence pour la simple et unique raison que l'acte de s'interroger est sienne dans son essence. Mais les autres existants sont également de grandes sources d'informations.

⁴⁰ *L'Être et l'essence*, Librairie philosophique J. Vrin, 1962, p. 16.

⁴¹ D'après le *Dictionnaire de l'académie française*, 5^{ème} édition, 1798, p. 1279.

⁴² André COMTE-SPONVILLE, *Dictionnaire Philosophique*, PUF, coll. « Quadrige », 2013, p. 1271.

⁴³ Jean WAHL, « Existence », *Dictionnaire de la philosophie*, Encyclopædia Universalis, 2016, p. 1135.

3. Existence, essence, et quête de l'Être de l'univers : approche conjonctive ou disjonctive ?

En ce qui concerne la quête de l'Être de l'univers, l'idée d'essence, paraît la soutenir. En effet, en cette idée, l'on perçoit que ce qui y est interrogé est : l'élément essentiel, profond, qui donne de la détermination au Tout changeant ; or, quêter sur l'essence induit subrepticement d'interroger l'existence. En effet, l'existence est la partie manifeste du Tout ; son animation. S'il est vrai qu'elle peut induire en erreur – donnant l'impression que la réalité ne se limite qu'à elle – c'est au travers de son examen qu'il est possible d'avoir accès à l'essence. En d'autres termes, l'essence ne saurait être saisie sans les existants connus, qui se meuvent par le jeu de l'essence moins bien connu. Par conséquent, la quête de l'Être de l'univers doit s'opérer sous la bannière du couple essence-existence dans la mesure où : l'un est l'inconnu à débusquer et l'autre est le témoin à interroger pour avoir accès au premier. De plus, l'on parle ici d'essence au singulier, tandis que pour parler d'existence, nous admettons qu'il y a la participation d'une multiplicité d'éléments, car le multiple participe à l'un qui le détermine. C'est dans cette perspective que Thomas D'AQUIN note : « *parce que nous devons acquérir la connaissance des réalités simples à partir des composées (...) Pour cette raison, il faut partir de la signification de l'étant pour aboutir à celle de l'essence.* »⁴⁴ En dehors du concept de l'Être qui apparaît être le nœud de l'enquête, la quête de l'Être de l'univers se compose de trois autres éléments que nous examinerons incessamment.

II. ARCHITECTONIQUE DE L'ENQUÊTE ONTO-COSMOLOGIQUE⁴⁵

L'analyse de la structure de la quête de l'Être de l'univers qui s'annonce est la voie par laquelle il sera possible pour nous de déterminer la cause de la méconnaissance du cosmos.

1. Examen des fondamentaux d'une question théorétique

Les questions à tendance théorétique revêtent l'apparence d'un micro-monde au sein duquel se tient une ossature bien ficelée conjoignant : une visée, un repère, et un adjuvant.⁴⁶

⁴⁴ Saint Thomas D'AQUIN, *L'être et l'essence*, « *De ente et essentia* », *Les œuvres complètes de saint Thomas d'Aquin*, Traduit par Alain BLACHAIR, 2005, p. 1-2, disponible sur <http://docteurangelique.free.fr>.

⁴⁵ Nous entendons par là, la quête de l'Être de l'univers.

La visée est l'objet terminal d'une question, un arcane à élucider. Autrement dit, c'est un vouloir qui n'est pas suspendu sur un rien, mais sur un piédestal à partir de quoi elle peut certes, être pensée, mais pas encore atteinte. Elle se découpe en deux configurations : **la visée primordiale et la visée ultime**. La première désigne la cause directe d'une enquête, et la seconde se tient au-dessus de celle-ci, du fait qu'elle justifie la cause primordiale. Pour quitter de l'état de puissance à celui d'acte, la visée a besoin d'un repère.

Le repère est le principe stable et ferme d'une investigation qui octroie de la consistance à celle-ci. Sa particularité est d'être le « connu », à travers une profusion d'informations et de données primordiales à partir desquelles le déploiement d'une réflexion sur la question est possible. C'est le « su » de la quête, la partie visible d'un *iceberg*, permettant la mise en relief primitive du caché de la quête. Autrement dit, le repère permet l'exposition de l'élément à partir duquel la constitution de l'esquisse d'une réponse peut s'effectuer. En tant que producteur d'un simple aperçu, le repère se révèle être incomplet, et inapte à l'assurance d'une accession à la visée. En fait, avec le repère, la possibilité de savoir où aller, et quoi trouver est envisageable ; mais le comment de la trouvaille demeure énigmatique. Le fait qu'il y ait des incomplétudes au sein de la masse d'informations primitives permet de savoir ce qui manque pour accéder à la visée. D'où la nécessité d'intégrer l'adjuvant.

De la sorte, **L'adjuvant** est le complément du repère sans quoi la quête ne saurait aboutir. Il est le dispositif à partir de quoi savoir comment faire pour saisir la visée devient possible. En d'autres termes, c'est l'information manquante au repère, en mesure de stimuler

⁴⁶ Nous sommes sur les traces de Martin HEIDEGGER qui met en lumière le caractère structuré des questions métaphysiques à la page 20 de : *être et temps*, en exposant les trois moments de la question du sens de l'être qui sont :

Le demandé : Ce sur quoi porte la recherche, et il s'agit du *sens de l'Être*.

Le questionné : C'est ce qu'on interroge et il s'agit de l'*Être*.

L'interrogé : C'est l'étant à qui il faut poser la question et c'est le *Dasein*. Pour montrer l'importance de la question de l'être, il fait étalage d'une autre structure :

Le motif : il s'agit de ce qui rend la question indispensable. *Ce motif est l'absence de réponse précise*.

L'intention : il s'agit de ce qui motive l'investigation, ce qui l'impulse : *c'est devancer la science positive*.

La fonction : il s'agit de la finalité de la question, le visé. Elle vise la connaissance de condition de possibilité a priori des sciences ontiques, et de la condition de possibilité des ontologies elles-mêmes.

En outre, à la première page de « Qu'est-ce que la métaphysique », (1929), tiré de *Cahier de l'Herne* consacré à Heidegger, trad. Roger MUNIER, 2016, pp. 47-58, il fait de même, lorsqu'en montrant la particularité d'une assertion préambulaire portant sur la définition de la philosophie d'après le sens commun, il appose deux caractéristiques de l'interrogation métaphysique : la capacité à embrasser la totalité de la problématique métaphysique et donc, de s'auto-englober, et la présence obligatoire d'un questionnant contenu en ladite question.

la progression de l'élucidation de la question. Cependant, l'adjuvant lui-même n'est pas toujours entièrement connu. Certes, c'est une rallonge du repère, mais un usage malhabile de lui, et une méconnaissance de sa nature, est un piège pour la pensée. D'où l'importance d'un examen minutieux de son instance. Par conséquent, la saisie totale et plénière de l'adjuvant, est l'assurance d'un périple engageant. Ainsi, les questions théorétiques ont en elles : la visée, le repère et l'adjuvant. Ce que nous devons déterminer, c'est ce à quoi correspondent ces trois éléments au sein de la quête de l'Être de l'univers.

2. *Reflets des fondamentaux au sein de la quête de l'Être de l'univers*

Obéissant à la structure d'une question théorétique, la quête de l'Être du cosmos est également sous-tendue par trois éléments. En effet, les visées sont : l'interprétation du cosmos, (en tant que visée primordiale) et la résolution des problèmes humains (en tant que visée ultime). Le repère de la quête de l'Être de l'univers est la confluence des cosmologies, tandis que l'adjuvant est l'ontologie. En ce qui concerne la visée de la quête, l'on peut constater que le fait de vouloir **interpréter le Tout** a traversé les âges, et divers espaces géographiques. C'est de la sorte que Jean-Pierre VERDET déclare à ce propos que ce vouloir est aussi vieux que les premières traces de la pensée.⁴⁷ Néanmoins, celui-ci demeure encore l'objet de réflexions, du fait de l'humaine curiosité qui est un empressement, une pulsion du « vouloir-acquérir ». Pour interpréter le cosmos, acquérir la sagesse s'est avéré salutaire pour les anciens. Si aujourd'hui le luxe se réduit populairement à la puissance matérielle, autrefois, la sagesse en était un. En effet, un « tel » pouvait se targuer d'être la référence, le guide de la masse, le repère de la communauté, celui dont les connaissances sont porteuses de réconfort et d'espoir. D'où le fait que la sagesse ait longtemps fait l'objet d'une chasse collective. D'ailleurs, la sagesse incarne une floraison d'éléments valeureux. En effet, la sagesse polysémique, renvoie à un comportement, à un idéal de vie⁴⁸, à une vertu⁴⁹, à un savoir, à la

⁴⁷ Jean-Pierre VERDET, *op. cit.*, p. 9.

⁴⁸ Chez les grecs et les orientaux, elle est un état de puissance, de réalisation, dans la mesure où elle est un objet à atteindre. On peut l'atteindre par la connaissance de soi-même et du monde, par le changement de mode de vie, (la non-poursuite du plaisir selon ARISTOTE par exemple, ou selon PLATON, l'ignorance du corps, et selon SOCRATE, en étant humble).

⁴⁹ Chez les grecs, la sagesse diffère de la connaissance, parce qu'elle est une vertu. La vertu selon les grecs antiques est le respect des lois et des principes universels.

prudence, au génie visionnaire⁵⁰ et même révolutionnaire⁵¹, au don de l'esprit⁵². En outre la sagesse renvoie à la puissance prophétique et divine⁵³, et à un pouvoir divinatoire⁵⁴.

Pour ce qui est de **la résolution des problèmes de l'humanité**, en tant que visée ultime, nous pouvons constater que l'existence humaine est en proie à de multiples soucis depuis des lustres : les guerres, les maladies, etc. La connaissance en tant que véritable arme est toujours convoquée, et la connaissance de l'Être de tout ce qui existe l'est encore plus. Dans l'antiquité occidentale, et au-delà, le cosmos était examiné avec le concours de l'astronomie et de l'astrologie, d'abord pour essayer d'atténuer les imperfections humaines, ensuite pour résoudre les problèmes que causent les limites de l'Homme, et s'affranchir de toutes barrières épistémologiques. C'est de la sorte que des amis de la sagesse (philosophes) se sont multipliés.

Sachant en quoi consiste les visées, qu'en est-il du repère de la quête de l'Être du cosmos ? Pour ce qui est du **repère** de la quête de l'Être de l'Univers, il se trouve que c'est l'agglomérat des cosmologies. Ainsi, à partir de cette alliance cosmologique, l'on peut avoir des définitions et des descriptions du Tout. Dans cet ordre d'idée, Stephen HAWKING explicite l'utilité de la cosmologie :

Pour accéder à une compréhension en profondeur de l'Univers, il nous faut non seulement connaître comment les univers se comportent, mais encore pourquoi. Pourquoi ya-t-il quelque chose plutôt que rien ? Pourquoi existons-nous ? Pourquoi ces lois particulières et pas d'autres ?

C'est là la Question Ultime de la Vie, de l'Univers et de Tout(...).⁵⁵

Les cosmologies se regroupent en trois principaux groupes : la cosmogonie⁵⁶, la cosmologie religieuse, et la cosmologie scientifique. Les deux dernières furent initialement

⁵⁰ Ici, le sage voit des théories de la connaissance à l'état brute. Il y voit des actes, des réalisations concrètes et tente de les mettre en application. Il voit en des doctrines, des moyens d'accéder à la totalité de l'univers. Il a une vision, tout simplement.

⁵¹ Le sage est associé à ce héros qui vient bouleverser l'ordre en place, ouvrir la voie à une nouvelle issue pour l'humanité. Il ne s'agit donc pas du héros militaire, mais du héros sage.

⁵² Dans le judaïsme et le christianisme, n'importe qui n'est pas sage. Le sage est celui qui de Dieu, reçu le don de la sagesse. Cela se voit en la personne du roi Salomon, qui obtint, au prix de prières répétées, la sagesse par Dieu. Il est d'ailleurs écrit que la sagesse de Salomon est : « *plus grande que celle de tous les orientaux et que toute celle de l'Égypte* », I Rois, v, 9-14.

⁵³ Les prophètes furent tous considérés comme des sages car ils avaient accès au « Divin ».

⁵⁴ Dans de nombreuses contrées, est sage celui qui est devin, car il accède à des connaissances cachées au grand public, et peut les dispenser.

⁵⁵ Stephen HAWKING, et Léonard MLODINOW, *Y a-t-il un grand architecte dans l'univers ?*, traduit par Marcel Filoche, Odile Jacob, 2011, p. 10.

mêlées à l'astronomie avant de devenir indépendantes. Les cosmogonies peuvent être illustrées par l'incipit suivant : « *Rien. En ce temps-là, le temps n'existait pas...* ». ⁵⁷ L'on pourrait penser qu'il est aberrant de classer les cosmogonies dans les sortes de cosmologie, parce qu'elles sont, selon certains, le produit de discours mythologiques qui ne permettent pas à un véritable raisonnement de poindre. D'ailleurs, on parle de « miracle grec » pour s'extasier d'un certain passage du discours religieux mythologique à un discours rationnel. Or, la raison humaine n'était pas apparue avec le soit disant miracle, car bien avant l'avènement de ce dernier, elle avait déjà été opérante. Selon le Professeur AMOUGOU Jean-Bertrand, c'est toujours la raison qui : « *crée ou imagine l'existence des arrière-mondes (métaphysiques) des mythes, des dieux, de Dieu et qu'elle saisit comme des certitudes, des absolus* » ⁵⁸. De ce fait, il y a de la rationalité dans les cosmogonies. Donc, elles sont indéniablement capitales, et leur examen l'est davantage, car elles ont permis à de nombreux réservoirs culturels de non seulement apporter des repères aux individus, mais aussi d'assurer la cohésion entre leurs membres. De plus, les données qu'offre ce domaine s'étendent sur toutes les civilisations. ⁵⁹ Celles-ci ont été figées sur de nombreux supports (Pierre, bois, argile, papyrus) ou exprimées oralement, de générations en générations, afin que le temps ne les sublimât pas. En outre, les cosmogonies sont d'énormes sources d'inspiration et ont une très grande valeur épistémologique, car de nombreuses théories (notamment celles du philosophe Sigmund FREUD) ont été constituées avec leurs concours. L'on peut citer :

- **La cosmogonie mésopotamienne** : qui nous vient de deux peuples : les sumériens (pour qui Enlil est le dieu primordial qui conçu le monde en naviguant sur un océan lui aussi primordial, avec le concours de gestes et de paroles), et les akkadiens (pour qui Mardouk est le chef des dieux qui vint rétablir l'ordre dans le monde aux prises de la discorde, en luttant contre des forces opposées.) ⁶⁰
- **La cosmogonie égyptienne** : la plus ancienne est héliopolitaine et d'après elle, dans le *Noun* (magma primordial à l'intérieur duquel se trouvait toute sorte de

⁵⁶ Dans son article « Dans quelle mesure pouvons-nous parler de cosmologie dans l'antiquité ? », in *Entretiens sur l'antiquité classique, cosmologies et cosmogonies dans la littérature antique* (Vol. LXI). (P. DERRON, Éd.) : Fondation Hardt, 2015, p. 297, Rémi BRAGUE, dit d'elle qu'elle est : « *un récit de la cosmogénèse, c'est-à-dire de la façon dont le monde en son état actuel est venu à l'être à partir d'états antérieurs, dont l'un peut être considéré comme étant primitif* ».

⁵⁷ D'après Jean-Pierre VERDET, *op. cit.*, p. 9.

⁵⁸ JEAN-BERTRAND AMOUGOU, *Réflexion sur la rationalité* Tome 1, variation culturelle d'un thème chez P.M. HEBGA, L'Harmattan, coll. « Étude africaine », novembre 2016, p. 43.

⁵⁹ Jean-Pierre VERDET, *op. cit.*, p. 9.

⁶⁰ *Ibid.*, pp. 3-15.

matière, et ce de façon homogène), se trouvait *Atoum*, le dieu solaire. Celui-ci en sortit en tant que *Rê* (soleil au zénith) et forma le monde, (soit par masturbation, soit par expectoration, soit par la parole)⁶¹. Les récits égyptiens sont parmi les plus observés dans la sphère pensante. C'est dans cette perspective qu'en dénonçant la manière de vivre de l'Homme actuel, qui est la manifestation d'une régression pluridimensionnelle (en dehors de la dimension technologique, qui seule avance), Jean BOUCHART D'ORVAL, trouve que l'Égypte a maintenu durant des millénaires, l'une des civilisations les plus pures en ce qui concerne le mode de vie.⁶²

- **La cosmogonie Bassa**⁶³ : d'après le *Mbok*⁶⁴, *Hilolombi* (de *hilo* qui signifie « sommeil » et *lombi* qui signifie « ancien » et qui désigne littéralement, dans son sens premier « ancien sommeil »), renvoie à un ancien être qui sommeille dans toutes choses. Plus tard, le terme renvoya à : « ancien des anciens », et à « superlatif des anciens ». Le terme « *Hilolombi* » est plus ancien que ceux de *Job* et de *Nyambè* qui renvoient eux aussi au Dieu créateur. Il est relaté qu'il y a très longtemps, *Hilolombi*, le Tout Puissant, *créa* les existants. Parmi eux, il choisit l'Homme pour lui apprendre des valeurs telles que le respect et la justice. Puis, l'Homme désobéit à *Hilolombi* et endurcit son cœur, ce qui conduisit à la disparition d'*Hilolombi*, d'où l'idée de sommeil sous-tendant l'étymologie du terme. Les Hommes finirent par prendre conscience de leurs limites face à l'absence du Dieu suprême, et se mirent à le chercher sans cesse.⁶⁵
- **La cosmogonie grecque** : d'après Hésiode, au commencement se tenait le vide, un abîme sans fond et indéfinissable. Puis surgit d'abord la terre et l'amour, ensuite l'ombre (composée d'*Erèbe* et de Nuit) qui engendra la lumière (sous la forme du couple *Éther* et Lumière). Par la suite, une multitude de dieux furent engendrés et contribuèrent à la formation d'un *kosmos* ordonné.⁶⁶ Beaucoup de scientifiques se sont référés à la cosmogonie grecque dans la conception de leurs théories. Sigmund

⁶¹ *Ibid.*, pp. 15-17.

⁶² Jean BOUCHART D'ORVAL, Dans *l'ombre du Sphinx, l'Égypte, la Grèce et le destin de l'Occident*, Éditions Almora, 2012, p. 11.

⁶³ Peuple Bantou originaire de l'ancienne Nubie, entre l'Égypte et le sudan, près du Nil. Ils migrèrent vers le Cameroun (centre, littoral et sud), la Sierra Leone, la Côte d'Ivoire, le Libéria, la Gambie, le Kenya, le Sénégal, l'Afrique du sud, le Bénin et la République démocratique du Congo.

⁶⁴ Signifiant, « arranger », le *Mbock* est le fondement de la cosmologie Bassa.

⁶⁵ Tayap2016, « Hilolombi », disponible sur <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/hilolombi>, consulté le 18 février 2022.

⁶⁶ Jean Pierre VERDET, *op.cit.*, pp. 17-19.

FREUD par exemple, s'est inspiré du mythe d'Œdipe⁶⁷ pour expliquer ce qu'il appela le complexe d'œdipe⁶⁸ (l'attachement d'une fille pour son père ou d'un garçon pour sa mère).

La cosmologie religieuse est un ensemble de données à la fois cosmographiques et cosmogénésiques, émises par une religion. Parmi les plus célèbres l'on a : celle des religions abrahamiques, et celle de l'hindouisme.

- **La cosmologie judéo-chrétienne** : Abraham est le patriarche de la tradition juive, chrétienne et musulmane. Celles-ci tirent toutes leurs sources des textes sacrés : la Torah, la bible chrétienne et le coran. Toutes liées par un ancêtre commun, elles admettent qu'au commencement il y avait un vide avant que Dieu ne crée le monde en six jours et ne se repose le 7^{ème} jour. D'après le livre de la genèse : Le premier jour, il créa la lumière et sépara le jour de la nuit⁶⁹. Le deuxième jour il créa le ciel en séparant les eaux en deux pour qu'il y ait des eaux d'en dessous et du dessus⁷⁰. Le troisième jour, il sépara la terre de la mer en regroupant en un même lieu les eaux d'en dessous ; séparation qui fit apparaître le sec. Ensuite il créa les végétaux. Le quatrième jour, il créa les deux luminaires (le soleil et la lune), et les étoiles. Le cinquième jour, il créa les poissons et les oiseaux. Le sixième jour, il créa les animaux terrestres, l'homme et la femme. La création se serait faite par le verbe et par le geste.
- **La cosmologie hindoue** : il y en a trois : la création mystérieuse, l'œuf doré, et celle de la Trimurti. Cette dernière est la plus connue. Selon le *RigVeda*⁷¹, le cosmos est créé par trois divinités primordiales : *Brama*, *Vishnu* et *Shiva*.

La cosmologie scientifique est quant à elle, une branche de l'astrophysique qui étudie le fonctionnement de l'univers. Existant depuis à peine un siècle, elle s'est attachée à l'astrophysique, pour étudier non seulement l'origine de l'univers mais aussi sa nature, sa structure et son évolution. Selon F.-Xavier DÉSSERT, la cosmologie scientifique est interdisciplinaire car elle joue avec la modélisation, l'observation, l'arsenal des

⁶⁷ Un roi qui sans le savoir accomplit une prophétie funeste en tuant son propre père avant d'épouser sa mère et de concevoir quatre enfants avec elle.

⁶⁸ Cf. *infra.*, Deuxième partie, Chapitre 3, II.1.

⁶⁹ *La sainte bible*, ch.1, v.3-5, p. 9.

⁷⁰ *Ibid.*, ch. 1, v. 7-10, p. 9.

⁷¹ Il s'agit d'un texte canonique de l'hindouisme.

mathématiques, et les théories physiques.⁷² Elle s'est constituée avec les travaux de plusieurs chercheurs, mais surtout avec le grain de sel décisif de : Albert EINSTEIN⁷³, Friedrich Wilhelm BESSEL⁷⁴, Edwin HUBBLE⁷⁵ et George LEMAITRE⁷⁶, travaux qui aboutirent à la théorie du Big Bang. Le Big Bang est un modèle cosmologique utilisé par les scientifiques pour décrire l'origine et l'évolution de l'Univers. Helge KRAGH nous rapporte que ce modèle est désigné pour la première fois sous le terme ironique de « *Big Bang* » lors d'une émission de la BBC diffusée le 28 mars 1949, et dont le nom fut : *The Nature of Things*⁷⁷. Ce terme est associé au postulat selon lequel l'univers est issu d'une dilatation rapide, au moment où l'univers était chaud et de haute densité. Lors de ce Big Bang tout l'univers se confluaient en un point dans lequel la température et l'énergie des particules étaient extrêmement élevées. À partir de là, l'univers est en expansion tandis que la température et l'énergie de l'univers n'ont fait que baisser. Georges LEMAITRE, dans son article : «Un Univers homogène de masse constante et de rayon croissant rendant compte de la vitesse radiale des nébuleuses extragalactiques », issu des *Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, proposait en 1927, à partir de la relativité générale d'Albert EINSTEIN formulée en 1915, un modèle qui décrit l'origine et l'évolution de l'univers. Ainsi, avec les données des satellites PLANCK et WMAP, l'on a pu donner un âge très précis de la terre, à savoir 13,8milliards d'années. Puis, en 1929, Edwin HUBBLE, celui qui a laissé son nom au télescope spatial, entreprit de mesurer le décalage Doppler. Des observations du décalage vers le rouge des rayonnements électromagnétiques en provenance d'autres galaxies suggèrent que celles-ci s'éloignent de notre galaxie, à une vitesse radiale d'éloignement proportionnelle à cet éloignement⁷⁸ ; En cosmologie, l'expansion de l'Univers est le nom du phénomène qui voit à grande échelle les objets composant l'Univers (galaxies, amas, superamas...) s'éloigner les uns des autres. Cet

⁷² François-Xavier DÉSSERT, *Cours de Cosmologie*, Laboratoire d'astrophysique, observatoire de Grenoble, 2004, p. 5.

⁷³ Il fut le premier à publier un modèle cosmologique moderne après qu'il découvrit la relativité générale en 1915. De plus, il introduisit le principe cosmologique. Il s'agit du principe d'après lequel l'univers est homogène et isotrope.

⁷⁴ Ses travaux ont contribué à l'examen et l'évaluation des étoiles proches de la terre.

⁷⁵ Il découvrit la nature extragalactique des galaxies.

⁷⁶ Il découvrit l'expansion de l'univers.

⁷⁷ Helge KRAGH, *Masters of the Universe. Conversations with Cosmologists of the Past*, Oxford University Press, 2015, p. 210.

⁷⁸ D'après Yaël NAZÉ dans : « l'univers et l'avenir de l'homme », Einstein aurait pu prédire théoriquement l'expansion de l'Univers dès 1917 grâce à ses équations de Relativité Générale, mais il préféra « ignorer » la question et introduire une « constante cosmologique » dans ses équations pour garder un univers statique... qui ne « gonfle » pas. Il reconnut plus tard avoir là commis la plus grande erreur de sa vie. P. 9.

écartement mutuel, que l'on pourrait prendre pour un mouvement des galaxies dans l'espace, s'interprète en réalité par un gonflement de l'espace lui-même, les objets célestes étant de ce fait amenés à s'éloigner les uns des autres.

Ainsi, le repère de la quête de l'Être du cosmos est constitué des cosmogonies, et des cosmologies religieuses et scientifiques. Au niveau civilisationnel, il existe également des sortes de repères : des **civilisation-repères**, pour être plus précis. En effet, certaines civilisations se sont imposées si fort qu'elles étaient devenues de véritables poumons intellectuels. Il était courant que des étrangers s'approchassent de celles-là pour s'y abreuver. Parmi ces civilisations-repères nous pouvons citer :

- **La Mésopotamie** : peuple composé des babyloniens, des sumériens et des akkadiens, et très connus pour son savoir. Les mésopotamiens avaient une écriture, une littérature, pratiquaient la géométrie, les mathématiques, l'astronomie, la médecine, l'hydraulique, l'art, et développèrent l'agriculture.⁷⁹ D'après Luciano de CRESCENZO, THALES de Milet y serait allé. La Mésopotamie serait d'ailleurs la première civilisation à avoir une cosmogonie, puisqu'elle est la première à avoir eu une écriture.
- **L'Égypte pharaonique** : est une civilisation qui connut une forte durée. Elle a attiré l'attention du monde, non pas seulement du fait de ses merveilles architecturales et de son rapport au sacré⁸⁰, mais aussi et surtout du fait de ses connaissances. D'après Yemele FOMETIO : « *L'Égypte était vraiment la terre classique où sont allés s'initier les deux tiers des savants et philosophes grecs. À l'époque hellénistique, Alexandrie était le centre intellectuel du monde, où se trouvaient réunis tous les savants grecs dont on nous parle maintenant.* »⁸¹ Et d'après Jean-Bertrand AMOUGOU :

Démocrite (5 ans), 13 ans pour Platon, 20 pour Pythagore, etc., ainsi que l'atteste Théophile Obenga dans sa Leçon égyptienne de Platon (1990), nous permet de soutenir la thèse sur les emprunts indéniables des savants grecs à la rationalité égypto- pharaonique. Et c'est dans ce cadre dont la pertinence s'impose désormais, depuis les très solides recherches initiées par Cheikh Anta Diop, que Gay Robins et Charles Shute, dans *The Rind mathematical Papyrus*, soutiennent que les Grecs ont

⁷⁹ Samantha BARRETO, « Mésopotamie : les grandes périodes de son histoire-géo.fr », disponible sur <https://www.geo.fr/histoire/mesopotamie-les-grandes-periodes-de-son-histoire-196460?amp>, 08/072019, consulté le 13 mars 2022.

⁸⁰ D'après un article de CLIO, « Égypte, une civilisation multimillénaire », www.clio.fr, 2016, consulté le 30 avril 2022.

⁸¹ Yemele FOMETIO (dir.), *Résumé de l'Ouvrage : Nations Nègres et Culture* T1 et T2, Présence africaine, quatrième édition, 1979 p. 44.

souvent affirmé qu'ils devaient à l'Égypte leur connaissance en mathématique. Proclus, qui suivit l'exemple d'Hérodote dans son commentaire sur Euclide, a écrit que la géométrie est d'origine égyptienne (...), d'autre part, Aristote (Métaphysique I, i, 16) fait de l'Égypte, le berceau des arts mathématiques [...] ⁸²

- **L'Inde** : certains penseurs à l'instar de HEGEL avaient allégué que **l'Inde** ne possède pas une sphère de l'entendement. Or, s'il y eut deux pays au monde qui voulurent constituer des conditions formelles de vérité d'une proposition, se fut l'Inde et la Grèce. ⁸³ Et encore aujourd'hui, L'Inde influence fortement la sphère pensante en ce qui concerne le développement personnel, à la mode. Les nombreuses philosophies de vies qu'inculquent les coachs de cette discipline s'inspirent de maîtres spirituels Indiens. Bien avant ça, l'Inde avait autrefois fortement attiré les savants, surtout en ce qui concerne leur art médical. Dans un article de Sylvain LÉVI ⁸⁴, il est rapporté que de nombreux textes latins font référence aux savoirs indiens :

L'Inde a de bonne heure attiré la curiosité des Grecs, et pendant huit siècles, depuis l'expédition d'Alexandre jusqu'au temps de Justinien, elle n'a pas cessé d'entretenir avec le monde hellénique des relations politiques ou commerciales. Les noms d'Hécatée, d'Hérodote, de Ctésias, de Mégasthène, de Strabon, de Ptolémée, d'Arrien, de Cosmas chez les Grecs, de Méla, de Pline chez les Latins résument le développement des connaissances sur l'Inde dans l'antiquité classique. ⁸⁵

En conséquence, les cosmologies sont le repère de la quête de l'Être de l'univers ; et les civilisations-repères sont : la Mésopotamie, l'Égypte pharaonique, et l'Inde. Il ne nous reste plus qu'à examiner ce en quoi consiste l'adjuvant de la quête de l'Être de l'univers.

L'**ontologie** est l'adjuvant de la quête de l'Être de l'univers. En effet, le terme ontologie est composé d'*onto*, tiré du grec ancien *ὄν* (*ôn*, *ontos*), « étant, ce qui est », et de *logia*, tiré du grec ancien *λόγος* (*logos*) « discours, traité ». L'ontologie dans son sens général renvoie à l'interrogation sur l'Être. Elle est rattachée à la métaphysique qui s'intéresse à tout ce qui relève du supra-physique mais en déborde les cadres. Son questionnement a éclos depuis des temps immémoriaux avec des penseurs présocratiques qui visaient la connaissance du

⁸² Jean-Bertrand AMOUGOU, 2016, *op. cit.*, p. 52.

⁸³ Guy BUGAULT, *L'Inde pense-t-elle ?* Presses universitaires de France, coll. « Sciences, modernités, philosophies », 1994, p. 2.

⁸⁴ « La Grèce et l'Inde d'après les documents indiens », dans : *Revue des études grecques*, tome 4, fascicule 13, 1891, disponible sur https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_num_4_13_5483, mis à jour le 12/04/2018, consulté le 30 janvier 2022, p. 24.

⁸⁵ *Loc. cit.*

principe des choses. Le terme ontologie, comme celui de métaphysique n'apparaît que bien plus tard, au début du XVII^e siècle. Il fut introduit par GOCCLENIUS⁸⁶ (1547-1628), où il prend le sens de « philosophie de l'être », et aussi de « science première ». Cette conception rejoint ARISTOTE qui affirme :

Il y a une science qui étudie l'être en tant qu'être, et les attributs qui lui appartiennent essentiellement. Elle ne se confond avec aucune de ces sciences particulières, car aucune de ces autres sciences dites particulières ne considère en général l'Être en tant qu'être, mais découpant une certaine partie de l'Être c'est seulement de cette partie qu'elles étudient l'attribut.⁸⁷

La scolastique et toute la tradition occidentale récupèrera ce postulat en le réinterprétant. L'ontologie se distingue également de l'ousiologie qui est la science de l'être entendu en tant qu'essence. Elle doit être introduite dans la quête de l'Être de l'univers. En effet, puisque la cosmologie scientifique en vogue, ne prend en charge que la matérialité, et l'apparence, il est urgent de s'intéresser davantage au domaine du profond, de l'essentiel non-apparent, parce que comprendre l'univers sous la bannière de la matérialité c'est le comprendre à moitié, et de manière imparfaite. À contrario, tenir compte de la matérialité, partir d'elle pour la pénétrer et accéder à ce qui la détermine, c'est s'assurer d'une réelle connaissance du cosmos. De la sorte, l'ontologie est à même d'accomplir cet exploit. D'après Hervé BARREAU, la cosmologie est un domaine où l'être se manifeste dans son unité et sa diversité de façon évolutive, et l'ontologie a pour tâche de rendre compte de l'Être non seulement dans son unité mais aussi dans sa diversité. Cette tâche s'opère selon lui, en deux étapes : la première étape l'attache aux formules scientifiques pour lui ouvrir des horizons et pour la refermer sur les résultats qu'elle trouve. La seconde étape la fait s'interroger sur la science contemporaine surtout pour lui ouvrir les portes sur une cosmologie qui offrirait des éléments précieux pour l'entreprise d'une mise en relief de l'être du point de vue de son unicité et de sa multiplicité⁸⁸.

Comme pour les **civilisations-repères**, il existe également une **civilisation-adjutant** : la Grèce antique. En effet, les grecs ont abondamment voyagé dans le but de connaître la configuration de la terre, d'explorer le vaste monde, et surtout dans le but d'apprendre. Suite à

⁸⁶ Rudolph GOCCLENIUS ou Rudolph GÔCKEL ou RUDULPHUS GOCCLENIUS senior, est un philosophe allemand qui s'était intéressé à la logique, la métaphysique, l'éthique et qui enseigna ces dernières à l'université de Marbourg.

⁸⁷ Michel BLAY (dir.), « Ontologie », *Dictionnaire des Concepts philosophiques*, Larousse, coll. « Larousse in extenso », 2012, p. 580.

⁸⁸ Hervé BARREAU, *op.cit.*, p. 1.

leurs nombreux voyages, ils se sont servis des connaissances acquises çà et là pour essayer de comprendre l'univers. Ils développèrent ainsi une philosophie après s'être défait de la pensée religieuse. C'est de là que commença la quête de l'Être de l'univers en Occident. Ainsi, dans l'histoire, la Grèce est l'adjuvant parce qu'à la suite d'un abreuvement durant ses multiples migrations, elle développa l'art de la démonstration. En fait, il fallait démontrer le pourquoi du comment d'une chose, pour avoir la certitude de la connaître. La philosophie en tant qu'amour de la sagesse, implique que la sagesse soit hors de celui qui la veut. D'où la nécessité d'opérer un travail intellectuel, réflexif, rationnel, critique, créatif, méditatif. Les civilisations-repères n'avaient pas cette posture de mendiants du savoir mais plutôt de « sages » ; raison pour laquelle les grecs s'approchaient d'eux. Ainsi, la visée primordiale de la quête de l'Être de l'univers, c'est l'interprétation du cosmos et la visée ultime c'est la résolution des problèmes de l'Homme. Le repère c'est l'agrégat des cosmologies, et l'adjuvant c'est l'ontologie. De ce fait, comment la quête de l'Être de l'univers a-t-elle évolué dans l'histoire ?

III. ITINÉRANCES DE LA QUÊTE DE L'ÊTRE DE L'UNIVERS EN OCCIDENT

Puisque la pensée occidentale a dominé le monde, alors c'est au travers de l'étude de la quête de l'Être du cosmos en Occident que l'on pourrait découvrir la raison de la méconnaissance de l'univers. De ce fait, nous n'allons pas tracer l'histoire de la cosmologie, mais nous allons fouiller dans les philosophies afin de trouver des théories de l'Être du cosmos.

1. L'éclosion d'une enquête

Les investigations sur l'Être du cosmos avaient été enclenchées dans la Grèce antique, et cela avec beaucoup de sérieux. Il y avait à ce niveau un désir intense de se remplir, ou plutôt de se défaire du vide causé par la nescience. Rapidement, les physiologues présocratiques prirent un raccourci en se basant sur les éléments qui les entouraient. En premier, l'on a THALES de Milet (vers 624-547 av. n. è.)⁸⁹, qui avait été instruit dans les zones arides où le culte de l'eau était pratiqué (Égypte, Mésopotamie). De ce fait, il avait constaté que l'humide se trouvait en toutes les créatures terrestres, se métamorphosait en solide (glace) et même en gaz (vapeur). Alors, il pensa que la terre fût un disque flottant sur

⁸⁹ M. ROSENTHAL et P. IOUDINE, *op.cit.*, p. 264.

de l'eau. De la sorte, l'eau incarne l'*archè*.⁹⁰ À la suite de THALES, ANAXIMANDRE (Vers 610 avant notre ère) pensa plutôt que l'*apeiron* (l'infini-indéterminé) fût le substrat de toute chose. Selon lui, non seulement l'*apeiron* gouverne les quatre éléments, mais il veille également à leur équilibre afin que chacun d'eux demeure en son domaine et ne commette pas d'injustice en envahissant celui des autres. Ainsi, l'*apeiron* veille au maintien de la justice, c'est-à-dire, au respect des limites des quatre éléments⁹¹.

Ensuite, ANAXIMÈNE défia l'air⁹², qui constitua l'univers par le phénomène de raréfaction et de condensation. C'est-à-dire que, c'est la quantité d'air qui détermine les éléments naturels. C'est dans cette perspective qu'il dit du feu qu'il est de l'air raréfié tandis que l'eau est de l'air condensé. Avec PYTHAGORE de samos, c'est le nombre qui, à la suite du désordre primordial, constitue les objets de l'univers, par la formation des lignes partant elles-mêmes de points. Ladite constitution de l'univers se fait avec l'assistance de l'harmonie. Celle-ci est selon PYTHAGORE, une loi supérieure mathématique dont le rôle est de consolider les distances entre les choses qu'ont créées les monades (le nombre 1), et qui se manifeste en la « *vertu, la musique, la santé, l'amitié, l'art* »⁹³.

Pour HÉRACLITE, le Devenir est au fondement du Tout. Ce Devenir agit à travers la lutte des contraires qui pousse la réalité au changement permanent, et exclu l'immobilisme. De la sorte, si même un objet semble se mouvoir, il est en réalité sujet à des altérations. Cette lutte des contraires est une justice naturelle, et est la caractéristique du *Logos*.⁹⁴ Ainsi, le feu héraclitéen est le symbole de la guerre qui œuvre pour l'équilibre de ces forces opposées : l'harmonie et de la discorde. Contrairement au philosophe du Devenir, PARMÉNIDE fit de l'Être le principe premier des choses. L'Être parménidien a cinq caractéristiques : l'unicité (du fait de l'inexistence de la multiplicité dans la réalité, car le multiple n'est qu'apparence. Donc ce qui se terre au fond des choses, c'est l'Un), l'entièreté (du fait de l'inexistence du vide et des intervalles en l'Être), l'immobilisme (du fait que le mouvement implique l'existence du vide en l'Un, mais puisque celui-ci n'existe pas en lui, l'être ne peut se

⁹⁰ Luciano DE CRESCENZO, *Les grands philosophes de la Grèce antique*, France LOISIR, 123, boulevard de crénelles, 1989, pp. 39-40.

⁹¹ *Ibid.*, p. 42.

⁹² En effet, ANAXIMÈNE disait : « l'air est dieu », tel que nous le rapporte Cicéron dans *De la nature des choses*, I, 10, 26., et cité par Luciano DE CRESCENZO.

⁹³ Luciano DE CRESCENZO, *op.cit.*, p. 77.

⁹⁴ *Ibid.*, pp. 90-91.

mouvoir), la non causalité (du fait de l'inexistence du non Être. Ce qui implique qu'avant l'Être et après l'Être, il ne peut y avoir que de l'Être.)⁹⁵

Pour EMPÉDOCLE, deux principes gouvernent les quatre éléments fondamentaux (l'eau, l'air, la terre, le feu) : L'amitié et la haine. Les quatre éléments ont en eux l'immobilité de l'Être, et lorsqu'ils se mélangent, ils forment l'Un.⁹⁶ ANAXAGORE pensa quant à lui que le *Noûs* anime et régule les homéoméries (substances premières à caractères infinies, et invisibles qui au commencement étaient entassées jusqu'à ce que le *Nous* (l'intelligence) viennent les dispatcher. Ce dispatching donna lieu à la formation des objets de la nature.)⁹⁷ Plus tard, LEUCIPPE et DÉMOCRITE soutinrent que l'univers est composé de vide (*ouden*) et d'atome, (indivisibles, infinis, durs, en mouvement). Tantôt, ceux-ci s'accrochent les uns aux autres, tantôt ils se décrochent en des heurts, des bonds, des tourbillons, à l'origine de la production de l'univers.⁹⁸

Par la suite, un changement paradigmatique contraignit les penseurs à mettre la quête de l'Être du cosmos entre parenthèse. En effet, SOCRATE fut interpellé par un oracle qui disait : « *connais-toi toi-même et tu connaîtras les dieux et l'univers* ». Cela a profondément modifié la démarche cosmologique, de sorte que les penseurs qui suivirent préférèrent s'épancher sur l'humaine condition d'abord. Mais malgré cet arrêt, des lueurs de cosmologies furent manifestes à l'époque socratique. En effet, PLATON fit de l'essence de l'univers, quelque chose de multiple. De la sorte, les Idées transcendantes, universelles, sont en arrière-plan de la formation du monde opérée par le démiurge.⁹⁹ Pour ARISTOTE, l'Être se ramène à la substance. Quant à PLOTIN, l'essence du tout infini est l'Un, qui est une monade absolue à l'origine de tout ce qui existe.¹⁰⁰ À partir de lui vient par émanation : l'intelligence d'où émane l'âme qui à son tour produit le monde sensible¹⁰¹.

⁹⁵ *Ibid.*, pp. 120-122.

⁹⁶ *Ibid.*, pp. 158-160.

⁹⁷ *Ibid.*, pp. 192-193.

⁹⁸ *Ibid.*, pp. 206-207.

⁹⁹ *Ibid.*, pp. 319-358.

¹⁰⁰ Christian GODIN, *La philosophie pour les nuls*, First Éditions, 2006, p. 137.

¹⁰¹ Luciano DE CRESCENZO, *op.cit.*, pp. 465-468.

2. *L'ère d'une cosmologie dépouillée*

Au moyen âge, l'on s'intéressait certes au ciel – vu que l'astronomie faisait partie du quadrivium¹⁰² –, mais il n'y avait pas de véritable cosmologie, dans la mesure où la quête de l'Être du cosmos n'était plus au centre des préoccupations. Néanmoins l'on avait çà et là des discours sur le monde finit qui gît dans le temps, s'oppose à l'éternité, et qui est le produit d'une création ex nihilo de Dieu, une entité suprême, infinie, éternelle, omnisciente, omnipotente, omniprésente, d'une extrême bonté. C'est le cas d'Isidore DE SÉVILLE qui donna une image de l'univers dans ses *sententiae*. D'après cette image, c'est Dieu qui conçut toute chose, avant que n'advienne la chute des premiers humains, et le rachat des humains par le Christ¹⁰³. Pour Jean Scot ÉRIGÈNE (qui divise la nature en quatre : la nature créatrice non créée, la nature créatrice créée, la nature non créatrice créée, et la nature non créatrice non créée), l'essence de toute chose est Dieu en tant que nature créatrice non créée. Sébastien BASSON, dans : *Philosophiae naturalis adversus Aristotelem, libri XII, in quibus abstrus aveterum physiologia restauratur, et Aristotelis errores solidis rationibus refelluntur*, s'inspire quant à lui du model platonicien, pour présenter un univers conçu par la puissance divine, qui fait baigner des atomes dans un éther fluide¹⁰⁴. D'après DESCARTES, Dieu est l'essence des choses. Cette conclusion lui vint du postulat d'après lequel, l'infinité contenue dans l'esprit humain, ne peut naitre du néant, mais d'une cause primordiale, infinie¹⁰⁵. Selon LEIBNIZ, le Tout est le produit d'un choix parmi tous les mondes possibles ; choix opéré par la monade des monades (Dieu) et qui est d'après lui le meilleur. Quant à MALEBRANCHE, Dieu est la cause de toute chose, et son mode d'action est la simplicité.¹⁰⁶ SPINOZA a la même vision, seulement le Dieu spinoziste est immanent.

3. *La relève héraclito-parménéidienne*

Copernic avait impulsé le changement paradigmatique qui retirait à l'Homme son statut de centre du monde. Suite à cela, la quête de l'Être de l'univers agonisa de plus en plus, et se laissa remplacée par la "matériologie". Cependant, à une époque située au confluent des deux

¹⁰² Le terme quadrivium renvoie à un groupe de quatre arts libéraux : arithmétique, astronomie, géométrie, musique.

¹⁰³ Émile BRÉHIER, *La philosophie du moyen-âge*, Les échos du maquis, 2011, p. 25.

¹⁰⁴ Émile BRÉHIER, 2005, *op. cit.*, p. 21.

¹⁰⁵ René DESCARTES, *Méditations touchant la première philosophie dans lesquelles l'existence de Dieu entre l'âme et le corps de l'homme sont démontrées*, Athéna e-text, Pierre Perroud, 2000, p. 19.

¹⁰⁶ Christian GODIN, *op.cit.*, p. 255.

grandes guerres mondiales¹⁰⁷, entre 1927 et 1929, deux philosophes s'épanchèrent à leurs manières sur la quête de l'Être du cosmos. Ces deux philosophies de l'Être, apparemment similaires, sont fondamentalement disparates. Il s'agit de l'ontologie Heideggérienne et de la philosophie des processus de WHITEHEAD.

HEIDEGGER n'avait pas à proprement parlé mentionné qu'il faisait de la cosmologie, mais comme pour la plupart des penseurs que nous avons cité, il a sa place dans notre analyse archéologique dans la mesure où lorsque nous examinons sa pensée, l'on perçoit qu'une volonté de saisir l'engobant se décline, et cette volonté est, comme nous l'avons énoncé plus haut, le fondement de la philosophie, et la voie d'accès à une vérité déterminante pour l'humanité. En effet, Martin HEIDEGGER chez qui l'Être désigne à la fois, ce qui est voilé, ce qui se cache, et ce qui détermine les étants, constata que la question de l'Être avait été oubliée par ses pairs à son époque et même avant cette époque, puisqu'après PLATON et ARISTOTE, les penseurs du moyen âge, de la renaissance et de la modernité ne firent rien de nouveau concernant l'Être si ce n'est réinterpréter les thèses de ces derniers. HEIDEGGER constata qu'après qu'ARISTOTE plaça l'Être dans la substance (*hypokeimenon*¹⁰⁸), la tradition ne se posa plus la question.¹⁰⁹ D'où la nécessité de réchauffer la question de l'Être, en rompant d'avec trois préjugés¹¹⁰ que beaucoup entretenaient vis-à-vis de l'Être et qui justifiaient cet abandon collectif de la question.

Ainsi, HEIDEGGER voulut, en réveillant la question de l'Être, bâtir une ontologie générale en partant d'une compréhension moyenne (la précompréhension qu'a le Dasein de l'Être) à une compréhension plus précise. En effet, pour régler le problème de l'Être, il fallait d'abord résoudre le problème du mode d'accès à l'étant, mais avec tant d'étant, il était nécessaire de déterminer un étant exemplaire. Celui-ci se trouvait être le dasein, encore appelé l' « être-là ». Il est incarné par l'Homme, et est particulier parce qu'il a fondamentalement une

¹⁰⁷ C'est Hans-Georg GADAMER qui nous invite à « porter un regard » sur cette période située entre les deux grandes guerres pour en constater la production intellectuelle florissante dans : « 9 : la vérité de l'œuvre d'art », *Les chemins de Martin Heidegger*, Librairie J. Vrin, Bibliothèque des textes philosophiques, 2002, p. 97.

¹⁰⁸ Terme qui signifie ce qui fait office de support.

¹⁰⁹ Comme le souligne Jean GREISCH, dans : *Ontologie et temporalité : esquisse systématique d'une interprétation intégrale de sein und zein*, PUF, 1994, p. 75.

¹¹⁰ Premièrement le concept de l'Être est considéré comme le concept « le plus universel ». Deuxièmement, le concept d'« Être » est vu comme ineffable, indéfinissable. Ces préjugés sont énoncés dans : *Être et Temps*, dans le premier chapitre de son introduction intitulée : « nécessité, structure et primauté de la question de l'être ».

compréhension naturelle, et « pré-ontologique »¹¹¹. Il est de ce fait le seul étant capable de penser son être à partir de son existence. Il n'est pas l'être-subsistant des philosophes médiévaux, c'est-à-dire, un être qui se contente d'exister, mais il est un être qui a pleine conscience de son existence, et qui se définit, avec, à travers, et à partir de l'existence.

Pour HEIDEGGER, l'analyse de la quotidienneté du Dasein explicite la voie d'accès à celui-ci, et cette voie d'accès est le temps. C'est à travers le temps que le Dasein comprend L'Être. Ainsi, le temps est l'unité de mesure de compréhension du Dasein et de résolution du problème de l'Être. C'est la temporalité et la finitude du Dasein humain qui le poussent à se questionner sur son être, et sur le sens de son être d'où émergent la certitude de soi et de la temporalité humaine. Si nous avons mentionné l'ontologie heideggérienne, c'est surtout parce que Martin HEIDEGGER a le mérite d'avoir montré à quel point il était important d'insérer l'ontologie à la quête de compréhension du cosmos. Comprendre l'univers ne peut se faire qu'en tentant de saisir son essence, et pas en se contentant d'interroger les existants, comme le font les astronomes.

Alfred North WHITEHEAD constata quant à lui que depuis PARMÉNIDE, l'idée de permanence est imbriquée dans toute la tradition occidentale. En effet, la plupart des philosophes se sont inscrits dans une philosophie de la stabilité, de la substance, à laquelle ils subordonnèrent la fluence. À titre d'exemple, PLATON avait pensé un monde changeant mais imparfait, et déterminé par un monde stable et permanent ; ARISTOTE avait quant à lui fait de la substance, ce qu'il y a de permanent ; DESCARTES et NEWTON suivirent cet état de choses¹¹². Alors, WHITEHEAD s'opposa à cette analyse du monde en termes de catégories statiques.¹¹³ Suivant la philosophie héraclitienne, il s'est passionné pour la phrase « tout coule », parce que : « *le flux des choses est une ultime généralisation autour de laquelle nous devons tisser nos idées.* »¹¹⁴ Selon lui, la principale tâche de la métaphysique est d'élucider la signification de la phrase « tout coule ». Se référant à John LOCKE, il nomma « concrescence », le processus d'unification des choses universelles. À la suite de cette

¹¹¹ Expression de Martin HEIDEGGER dans : *Être et temps*. Il pose que, puisque le verbe être est utilisé par l'Homme quotidiennement et de manière banale, alors il a une certaine compréhension de l'Être, mais cette compréhension est très floue, car à la question : « qu'est-ce que l'Être ? », l'Homme ne peut pas clairement expliciter la réponse. Il va donc commencer par chercher à comprendre en quoi consiste cette compréhension moyenne, vu que c'est la partie visible de l'iceberg qui permet de déterminer la partie cachée.

¹¹² Dans : *Process and reality, An essay in cosmology*, ed. David Ray Griffin and Donald W. Sherburne, The Free Press, 1998, p. 209.

¹¹³ Termes qu'il tire chez BERGSON.

¹¹⁴ Alfred North WHITEHEAD, *op. cit.*, p. 208.

conrescence, vient la « satisfaction », qui en est l'aboutissement. Il en vint à la conclusion d'après laquelle, puisqu'aucune entité ne peut se défaire de l'idée de créativité, l'univers fonctionne en un processus permanent. L'expansion de l'univers en est la preuve.¹¹⁵

En définitive, toute quête de l'Être de l'univers est à la croisée de l'épistémologie, de l'ontologie, et de la cosmologie ; trois domaines qui s'avèrent ainsi complémentaires. En effet, l'épistémologie est la discipline qui porte l'interrogation. Elle attend qu'on la complète, car en elle se tient une brisure, un éclatement, un manque ; d'où la visée primordiale qui est le désir d'interpréter le cosmos, de le rendre intelligible. Ce désir est inhérent à la nature de l'Homme. En outre, l'agglomérat des cosmologies constitue le repère de l'enquête à partir duquel le chercheur peut se renseigner. Toutes les cultures ont donné une explication de l'aspect et de la genèse du cosmos, parce que c'est à partir de là que se structure la vie de ces dernières. De plus, l'ontologie est le secours du chercheur. Ainsi, cette triple alliance vise la satisfaction des problèmes humains. Au niveau des civilisations, les repères sont : La Mésopotamie, L'Égypte et l'Inde, tandis que l'adjuvant est la Grèce antique. Au regard du cheminement de la quête de l'Être du Tout, il nous revient qu'elle s'est étioyée au fil du temps. Le flétrissement de l'enquête sur l'Être de l'univers, associé à l'isolément de l'Homme d'avec le grand Tout, permirent à la méconnaissance de non seulement gagner du terrain mais aussi d'occasionner davantage de désagréments, au plan épistémologique et au plan humain.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 215.

CHAPITRE II : CARENCES ET ÉMANATIONS DE LA QUESTION ONTO-COSMOLOGIQUE

L'idée d'un univers voilé a plusieurs fois été énoncée sans qu'on ne déterminât la raison de ce voilement ; et d'ailleurs, l'on n'aurait pas pu le faire aussitôt, car il était indispensable que nous montrassions d'abord le squelette de la quête de l'Être de l'univers, et que nous tracions son trajet, non pas seulement à des fins exégétiques mais aussi et surtout pour pouvoir montrer les rouages de la méconnaissance de l'univers. Ainsi, ce chapitre vise la mise en relief du rapport entre la méconnaissance de l'univers et l'existence humaine. En première instance, nous parlerons du mécanisme interne de la méconnaissance de l'univers, en nous adossant sur la structure et sur l'itinérance de la quête de l'Être de l'univers précédemment traitées. En second lieu, nous dénuderont les arcanes derrière lesquels se cachent des heurts épistémologiques et psychologiques issues de la nescience, et qui agissent à la fois sur le front intellectuel et sur le sens commun.

I. EXAMEN ÉTIOLOGIQUE DE LA NESCIENCE DU TOUT

L'observation de la structure d'une question théorétique et de l'itinérance de la quête de l'Être du cosmos nous révèle que celle-ci n'a pas correctement été effectuée. En effet, comme nous l'avons énoncé, chaque question théorétique est composée de trois éléments : la visée, le repère et l'adjuvant. Cependant, ces derniers furent tantôt occultés, tantôt permutés.

1. Le maniement malhabile des visées

L'Homme agit généralement parce qu'un « vouloir acquérir » sous-tend ses initiatives. Ce vouloir est de deux sortes : la visée primordiale et la visée ultime. Or, dans la quête de l'Être de l'univers, les réponses de la tradition philosophique occidentale furent obtenues principalement à la suite de deux démarches périlleuses : tantôt par **inversion de l'ordre des visées**, tantôt par **occultation de la visée ultime**. En effet, la visée primordiale est comme son nom l'indique, le vouloir acquérir immédiat, tandis que la visée ultime est la finalité de l'acquisition primordiale. En ce sens, la visée primordiale sert la visée ultime. Alors, en ce qui concerne la quête de l'Être de l'univers, la visée primordiale est, comme nous l'avons mentionné, la compréhension et l'interprétation de l'univers, tandis que la visée ultime est la

résolution des problèmes de l'Homme. Seulement, la visée ultime fit office de visée primordiale tandis que la visée primordiale a pour beaucoup fait office de visée ultime. Remémorons-le, tout être culturel exige qu'une image du monde l'administre pour que les membres de celui-ci sachent comment s'y tenir. Donc, le philosophe en proie à l'appât du savoir se doit de consulter le maximum de discours à caractère cosmologique, de sonder les éléments qui composent le monde, pour parvenir à l'intellection de celui-là ; or, SOCRATE, toujours considéré comme le père de la philosophie, a fait de la connaissance de l'Homme, l'unique piste d'accès à la maîtrise du cosmos de sorte que la philosophie devint une anthroposophie.

L'anthroposophie (du grec *ánthrōpos*, « être humain » et *sophiā* « sagesse »), désigne l'étude de la nature de l'Homme. Ce domaine est considéré comme étant le produit des réflexions de l'autrichien Rudolph STEINER, or c'est SOCRATE qui en est le véritable pionnier. Cette anthroposophie ainsi amalgamée à la philosophie, freina l'enquête sur l'essence de l'univers, et l'on arriva jamais à maîtriser l'Homme lui-même. Alors, une véritable philosophie ne saurait se limiter à l'humaine condition, puisque l'entrain philosophique naquit de la quête de l'Être de l'univers. Ainsi, étudier l'Homme en vu de saisir l'englobant n'est pas le raccourcit tant espéré par SOCRATE et ses disciples.

Des penseurs tels que Marie-Madeleine DAVY, perpétuèrent la tradition qui inverse les visées. En effet, elle dit de la quête de l'Homme qu'elle est : « *la question éternelle qui inaugure la réflexion humaine* »¹¹⁶. Elle ajoute que : « *Toute connaissance commence par la connaissance de soi. Par conséquent, c'est la seule démarche qui vaille d'être tentée.* »¹¹⁷ Dans une certaine mesure, de telles allégations sont correctes, mais en ce qui concerne la quête de l'Être de l'univers, une telle démarche appartient à la visée ultime. Ce que Marie-Madeleine DAVY semble oublier, comme tous les autres auteurs inscrits dans ce courant de pensée, est que le vouloir acquérir de la connaissance de l'Homme naît de l'impossibilité « apparente » d'accéder à l'Être du cosmos. Nous mettons l'accent sur l'expression « apparente », pour montrer que rien n'a jamais prouvé que l'on ne puisse pas connaître l'Être du cosmos en quêtant directement sur les existants « ensemble », et pas seulement sur l'Homme.

¹¹⁶ Marie-Madeleine DAVY, *La connaissance de soi*, série philosophie N°1, PUF, coll. « Quadrige », 2016, p. 16.

¹¹⁷ *Ibid.*, pp. 6-17.

Dans cet ordre d'idée, René DESCARTES avait mentionné que pour connaître la nature qui est un ouvrage de Dieu, il ne faudrait pas s'intéresser à une seule créature imparfaite, mais à l'ensemble des créatures qui réunis, forment une perfection. Ainsi chaque créature doit être regardée comme une partie de l'univers.¹¹⁸ Cela rejoint notre pensée, mais ce qu'il y a d'intrigant est que DESCARTES lui-même finit par s'opposer à cette opinion. En effet, il est d'abord partit de l'analyse de l'esprit humain pour en déduire qu'il pense, et donc qu'il est. Cette analyse ne déboucha sur rien, car il en arriva à douter de tout ce qui est extérieur à lui (mis à part Dieu), et conclut que les qualités continues (qualité qui désignent l'extension en longueur, largeur et profondeur)¹¹⁹ sont incertaines. En conséquence, avec la réflexion sur l'Homme, les chercheurs se sont englués dans des considérations sur la justice, le bien, le mal etc., et ont oublié l'essentiel. Par la suite, l'on finit par penser que l'Homme est un être « ondoyant et divers » (pour user des termes de Montaigne), ou que « l'Homme est un mystère ». D'ailleurs, une conclusion autre que celle-ci aurait été improbable, car la quête de l'Être du cosmos ne dépend pas uniquement de l'Homme mais aussi de tous les autres existants.

L'autre revers d'une prise en compte de l'Homme en tant qu'unique passerelle pour une compréhension totale du Tout, c'est l'anthropocentrisme, qui est l'induction des caractères humains à l'ensemble de l'univers. À ce sujet, Pierre TEILHARD DE CHARDIN a mentionné dans l'avertissement de son livre, *Le phénomène humain*, qu'il faisait une introduction à l'explication du monde à partir de l'Homme qu'il considère comme le centre de celui-ci.¹²⁰ Mais étrangement, il a dans les pages suivantes montré les revers de l'anthropocentrisme qu'il fit pourtant :

Étudié étroitement en lui-même par les anthropologistes et les juristes, l'Homme est une chose minime, et même rapetissante. Son individualité trop marquée masquant à nos regards la Totalité, notre esprit se trouve incliné, en le considérant, à morceler la Nature, et à oublier de celle-ci les liaisons profondes et les horizons démesurés : tout le mauvais anthropocentrisme. D'où la répugnance, encore sensible chez les savants, à accepter l'Homme autrement que par son corps, comme objet de Science.¹²¹

¹¹⁸ René DESCARTES, *op.cit.*, p. 24.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 27.

¹²⁰ Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *Le phénomène humain*, Éditions seuil, 1956, p.7.

¹²¹ *Ibid.*, p.13.

La théologie du processus, va également dans ce sens. Cette approche théologique du monde est issue de la philosophie des processus¹²², elle-même réalisée avec l'apport de la cosmologie scientifique. Cette théologie met au premier plan la créativité et la liberté de Dieu. Pour en arriver là, il a fallu partir de l'Homme, et plus précisément de sa condition temporelle. En effet, l'humain est créé dans le temps, et il se rapproche de sa mort à chaque instant. Bien avant cette théologie des processus, DESCARTES partit du constat de son existence par la pensée afin de prouver l'existence de Dieu, et de montrer que les réalités corporelles ne peuvent être connues, sauf si elles sont des substances simples, qui alors, seraient aisément démontrées par la géométrie et les mathématiques.¹²³ Ainsi, l'anthropocentrisme ne permet pas à la quête de l'Être de l'univers de pleinement se déployer. Pour son essor, elle a besoin de tous les existants, parce qu'ils sont tous des éléments d'un grand tout. Donc, chaque existant doit être regardé en tant que ce qu'il est vraiment, et non pas en tant que ce que l'Homme voudrait qu'il soit.

En d'autres cas, certains penseurs se limitèrent à la visée primordiale. Autrement dit, le vouloir-acquérir de la connaissance pour servir l'humaine condition fut oublié. En effet, l'un des éléments qui sous-tend l'enquête onto-cosmologique c'est la frayeur, ou l'angoisse liée à la prise de conscience de l'ignorance de ce qui caractérise le monde. À la suite de cette frayeur, se trouve l'intuition qu'une résolution de la méconnaissance serait à même de libérer l'humanité de ses troubles. Il devient ainsi nécessaire de se remplir, non pas seulement pour effacer sa propre frayeur, mais aussi pour abreuver l'ensemble des Hommes, car la véritable philosophie doit prendre en charge la collectivité. Une fois que le chercheur est tenu en ligature par cette angoisse liée à la sensation de ne point connaître l'Être de l'univers, alors deux choses sont possibles. La première possibilité est que ce chercheur pourrait tenter d'enrayer son angoisse, et celle des autres hommes par la même occasion. La deuxième possibilité est la tentative d'anesthésier sa frayeur seule, en s'emplissant de connaissances à des fins personnelles. Ce dernier procédé a pour inconvénient l'insinuation en soi-même de vérités adaptées à la subjectivité, et non pas des connaissances ayant de véritables liens avec le réel. C'est cette dernière possibilité que l'on retrouve chez grand nombre de penseurs. Prenons le cas de THALES pour qui l'eau est le principe de toute chose. Une telle réponse ne satisfait que la visée primordiale, qui est l'interprétation du cosmos. Mais pour ce qui est de la visée ultime, l'on constate qu'il y a un vide. C'est justement l'absence de visée ultime qui a

¹²² Cf., *supra*, Chapitre 1, II.3.

¹²³ René DESCARTES, *op.cit.*, P. 7.

fait que de nouvelles réponses aient succédé à celle de THALES. Seulement, les réponses suivantes furent toutes aussi insatisfaisantes, car le même vide revint. En effet, comment résoudre le problème de l'Humanité à partir de l'idée d'après laquelle l'air, ou le feu, seraient les principes de toutes choses ? Ainsi, plusieurs penseurs se limitèrent à la visée primordiale ; et une réponse qui ne sert pas la visée ultime est incomplète. Par ailleurs, cette incomplétude dans les réponses est la marque d'un narcissisme intellectuelle.

À la base, l'idée de narcissisme (qui désigne l'amour extrême de sa personne, l'estime démesurée de soi), apparaît dans un mythe grec très ancien d'après lequel le fils d'une nymphe « narcissé », tomba amoureux de son image renvoyée par une eau claire lorsqu'il s'y était miré. Il fut tant attiré par sa propre image qui ne la quitta plus et finit par mourir noyé. À la suite de ce mythe, le terme fut employé successivement par Havelock ELLIS, Paul NÄCKE, et Sigmund FREUD¹²⁴. Ainsi, l'idée de narcissisme se retrouve employée pour désigner des comportements d'une société ; des attitudes d'une échelle plus grande que l'échelle individuelle. Ken WILBER en parle justement pour qualifier la tendance des sociétés :

Il semblerait donc que ma génération soit un mélange extraordinaire de grandeur et de narcissisme, et cet étrange mélange a contaminé presque tout ce que nous faisons. (...) Je crois que rares sont les membres de ma génération qui échappent à ce tempérament narcissique. De nombreux critiques sociaux se sont accordés là-dessus, et pas seulement à travers ses travaux brillants comme *La culture du narcissisme* de Christopher Lasch (...)

Le constat d'un narcissisme global qui gît surtout au niveau du front intellectuel est très pertinent. Ken Wilber parle de sa génération, celle de la fin du XXème siècle, or cela a débuté avec certaines des premières quêtes de l'Être de l'univers ; surtout avec les présocratiques. Ce narcissisme est la représentation de l'absence ou de l'oubli de la visée ultime. En ce qui concerne le discours sur l'Être du cosmos, tout devait et devrait se tenir en cette maxime kantienne : « *Je dois agir toujours de telle façon que je puisse vouloir aussi que ma maxime devienne une loi universelle* »¹²⁵. Ainsi, dans certains cas, les chercheurs inversèrent l'ordre des visées, et dans d'autres, ils occultèrent la visée ultime. En conséquence, cet usage maladroit des visées participa à l'aggravation de la méconnaissance de l'univers. Qu'en fut-il de la gestion du repère de la quête de l'Être de l'univers ?

¹²⁴ D'après Paul DENIS dans : *Le narcissisme*, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je », 2015, p. 5.

¹²⁵ Emmanuel KANT, *Fondement de la métaphysique des mœurs*, Hatier, 1963, p. 25.

2. *L'inconsistance du repère*

Comme nous l'avons explicité plus haut, la conjonction des cosmologies est le repère de la quête de l'Être du cosmos. Cependant, dans la tradition occidentale, les cosmologies ne furent pas employées conjointement, parce que les penseurs n'avaient pas clairement saisi la valeur de la cosmologie en tant que discipline. En conséquence, l'enquête fut davantage fragilisée. En effet, la cosmologie pratiquée populairement depuis des lustres est factice en ceci qu'elle s'est versée dans la cosmographie¹²⁶ ; et Maryline Prever de dire : « *Le problème, c'est que nous n'avons presque plus de cosmologie, seulement une cosmographie. Notre univers est trop petit ; nous descendons au premier étage, pensant qu'il n'y a pas d'étage au-dessus*¹²⁷. »

Par exemple, les descriptions du cosmos que donnèrent : PLATON, ARISTOTE, ÉRATOSTHÈNE, PTOLÉMÉE, GALILÉE etc., ne furent pas issues de l'agglomérat des cosmologies, mais plutôt de leurs propres entendements. De plus, les philosophes du moyen âge n'ont pas vraiment fait de cosmologie ; ils ne firent qu'interpréter les écritures à la lumière des philosophies platoniciennes et aristotéliennes, sans véritablement s'ouvrir à l'horizon en entrant en contact avec les autres éléments de la sphère pensante, notamment, avec les autres sagesses cosmologiques des autres peuples. Suite à cela, les travaux de Copernic ont plongé le monde dans l'apologie de la matière. Pourtant, pour quêter sur le cosmos, et précisément sur son Être, il est impératif de s'intéresser à toutes les sagesses en mesure de donner des indices.

La cause de cette absence de conjonction en cosmologie est l'ignorance de ce qu'est la cosmologie, de ce qu'elle vaut et de ce qu'elle implique. De ce fait, la quête de l'Être du cosmos n'a été prise au sérieux qu'à l'époque présocratique, mais au fil des siècles, celle-ci fut abordée superficiellement. Et lorsqu'elle se retrouva embrigadée par l'astrophysique, elle faillit perdre la possibilité qu'on l'emploie véritablement. Elle ne la perdit pas, fort heureusement, parce qu'une poignée de penseurs de la trempe de Wolfgang SMITH, et Remi BRAGUE, veillèrent à la réhabilitation, avec ses véritables attraits.

Pour déterminer la nature et la valeur de la cosmologie, il nous faut revenir sur l'origine de celle-ci. La recherche de l'origine de la cosmologie n'est pas celle de son commencement.

¹²⁶ Terme que nous avons découvert dans un article de Rémi BRAGUE.

¹²⁷ Marylyn PREVER, « Regenerating science through metaphysics, Wolfgang SMITH, foreword by Jean Borella », 2004, www.sacredweb.com, p. 2.

À ce propos, Karl JASPERS fait le distinguo entre l'origine et le commencement. Selon lui, le premier désigne la cause tandis que le second désigne le début au plan de l'historicité. Alors, qu'est-ce qui pousse l'Homme à interroger le cosmos ? Cela ne peut pas être la simple curiosité, car toute curiosité est agitée par une appétence très profonde. Cela ne peut non plus être l'étonnement comme l'avait exposé ARISTOTE, parce que l'étonnement est certes, une stupéfaction causée par le contact avec l'inconnu, mais tout contact avec l'inconnu ne se solde pas toujours par une étude. En effet, l'on peut découvrir quelque chose sans toutefois vouloir approfondir ladite découverte. Autrement dit, l'on peut à la suite d'une découverte, ne pas vouloir aller plus loin. Ainsi, le nœud du problème à partir de quoi l'on peut saisir la valeur de la cosmologie est : qu'est ce qui peut faire passer l'Homme de l'acte de découvrir à l'acte d'approfondir ? À cette question, nous répondons que : c'est l'intuition qu'un lien se tient entre l'enquêteur et l'objet de son enquête qui pousse l'Homme à vouloir aller au-devant d'une découverte. Mieux, c'est le lien qui se tient entre le sujet et l'objet qui est à l'origine du passage de l'acte de découvrir à l'acte d'approfondir. En effet, l'objet qui est l'univers, n'est pas un élément totalement hors du sujet, dont l'Homme peut se départir. En outre, le sujet sait au fond de lui qu'il se cherche autant qu'il cherche le Tout. Donc, c'est l'implication du sujet à l'objet qui rend la cosmologie si capitale.

Si le lien entre le sujet et l'objet en arrière-plan de l'acte d'approfondir, n'est pas pris en compte dans la quête de l'Être de cosmos, c'est parce que l'intuition qu'il y a liaison est inconsciente. En fait, si celle-ci avait été ressentie de façon consciente, les quêtes se seraient davantage adossés sur les cosmologies, au lieu de quêter sur l'univers indépendamment de celles-là, et uniquement à partir de leurs lumières naturelles. Ainsi, l'origine de la cosmologie c'est l'idée d'une connexion entre l'enquêteur et l'objet de l'enquête. Par conséquent, la nature de la cosmologie est la conjonction du sujet (l'Homme) et de l'objet (l'univers). D'ailleurs, il s'agit d'une conjonction terminale, car elle implique que la cosmologie soit le domaine qui vise l'union des existants. De la sorte, la cosmologie est un pont entre les cultures, entre les individus, entre les êtres. Elle est le domaine qui interpelle tout le monde, toutes les natures. Donc, si l'on désigne banalement la cosmologie comme étant l'étude de l'origine, de la formation, et de la constitution, et même du fonctionnement de l'univers, celle-ci est en réalité plus qu'une étude. À cet effet, elle est un impératif, et une passerelle pour atteindre quelque chose de bien plus grand, pour accéder à une unité, pour éliminer les affres de la disparité des êtres qui conduisent à la corruption, et à l'errance. Et pour une prise en charge de la fusion, il est essentiel que les divers pôles de la cosmologie soient unifiés ;

chose qui ne fut pas faite dans la tradition occidentale, et qui permis à la méconnaissance de perdurer. Qu'en fut-il de l'emploi de l'adjuvant de la quête de l'Être de l'univers, qui est l'ontologie ?

3. *L'oubli de l'adjuvant*

L'oubli de l'adjuvant est la carence la plus grave de la quête de l'Être de l'univers. En effet, l'ontologie qui se trouve être un secours, à partir de quoi le chercheur peut palier à l'insuffisance du repère, fut ignorée dans la mesure où les existants ont primé sur l'Être. C'est grâce à Martin HEIDEGGER que le monde pensant en a pris conscience. En effet, il avait montré la différence qu'il y a entre les étants et l'Être :

Seulement, nous appelons « étant » beaucoup de choses, et dans beaucoup de sens. Étant : tout ce dont nous parlons, tout ce que nous visons, tout ce par rapport à quoi nous nous comportons de telle ou telle manière — et encore ce que nous sommes nous-mêmes, et la manière dont nous le sommes. L'être se trouve dans le « que » et le « quid », dans la réalité, dans l'être-sous-la-main, dans la subsistance, dans la validité, dans l'être-là [existence], dans le « il y a »¹²⁸.

L'Être chez HEIDEGGER peut ainsi se définir comme étant ce qui détermine l'étant en tant qu'étant et qui n'est pas lui-même un étant. Il est à la fois : dévoilement, et revoilement. Cela fait qu'on ne peut le penser, en pensant l'étant, puisque l'Être exige sa propre mise en lumière, son propre appareil conceptuel qui doit se distinguer des concepts de l'étant, bien que l'étant aussi est interrogé parce qu'il est déterminé par l'Être. L'étant est quant à lui tout ce qui se manifeste et qui est déterminé par l'Être. En effet, HEIDEGGER va du constat que tout débute avec le fait qu'ARISTOTE ait placé l'Être dans la substance (*hypokeimenon*). Après cela, la tradition ne se posa plus la question.¹²⁹ Elle s'est satisfaite de la substance aristotélicienne, et à la place on questionna l'étant. Depuis sa lecture de Franz BRENTANO¹³⁰, HEIDEGGER voulut, en réveillant la question de l'Être, bâtir une ontologie générale en partant d'une compréhension moyenne (la pré-compréhension qu'a le Dasein de l'Être), à une compréhension plus précise. Ainsi, l'Être de l'univers avait été ramené à l'étant. Donc, l'enquête cosmologique n'avait pas eu le secours de l'ontologie, mais celle de l'ontique. Avec le mauvais usage des visées, et l'inconsistance du repère, la quête de l'Être de

¹²⁸ Martin HEIDEGGER, 2019, *op.cit.*, p. 11.

¹²⁹ Comme le souligne Jean GREISCH, *op.cit.*, p. 75.

¹³⁰ Le texte s'intitule : « De la signification multiple de l'étant chez Aristote ».

l'univers fut une succession de leurres. Conséquemment, l'existence humaine et la sphère pensante en subirent, et subissent toujours, de lourdes conséquences.

II. IMPLICATIONS CONSEQUENCIELLES DE LA MECONNAISSANCE DE L'UNIVERS

La méconnaissance de l'univers liée à l'isolément de l'Homme d'avec le grand Tout, et aggravée par les carences de la quête de l'Être de l'univers, a beaucoup affecté la vie quotidienne et le front intellectuel.

1. *L'existence humaine et la vacuité existentielle*

Vivre est malaisé pour la plupart des humains. Nous ne disons pas « chez tous », car il y a toujours des exceptions. En ce qui concerne ladite désorientation, un seul coupable est à désigner. Il est si ancien qu'il pourrait sembler éternel. Il est d'ailleurs, le seul véritable problème de l'humanité, parce qu'il est la mamelle nourricière des autres tourments. Son impact sur l'existence est si néfaste que ne pas y faire attention n'a fait que maintenir le monde dans l'obscurantisme. À cet effet, plus l'on avance, plus l'obscurité s'intensifie, si bien que la vérité qui devrait être recherchée finit par être reléguée à un plan bien bas. Il s'agit de la vacuité existentielle. Elle désigne un vide intérieur. Toujours plus incisive, elle n'a jamais quitté l'humanité quel que soit l'époque et l'espace géographique. Certains humains ressentent le vide avec beaucoup plus de teneur, tandis que d'autres n'ont pas conscience de sa présence. La vacuité en question naît de la méconnaissance de l'englobant, qui induit la méconnaissance de l'humain lui-même. En effet, la connaissance de l'humain est l'ultime but de la réflexion humaine, d'où le fait que l'absence de réponses agit telle une arme. Ainsi, la nescience de l'univers ouvre en l'esprit humain, un abîme d'une profondeur si extrême que les Hommes en viennent à ressentir de l'effroi. D'après Nicholas MALEBRANCHE : « *ce qui peut faire naître en nous quelque frayeur et quelque trouble, ce ne sont pas ces vérités plausibles que tout le monde croit sans peine ; c'est la profondeur et l'impénétrabilité de nos mystères.* »¹³¹ Pour Jean-Michel BESNIER¹³², « *la conscience qui s'éprouve d'abord dans la*

¹³¹ Nicholas MALEBRANCHE, *Entretiens sur la métaphysique et sur la religion*, Librairie Armand Colin, 1922, p. 332.

¹³² Qui cite HEGEL, dans : *phénoménologie de l'esprit*.

« certitude sensible » en vient à désespérer d'elle-même, découvrant l'extrême précarité de son savoir»¹³³.

Ainsi, l'origine de la vacuité est : l'ignorance de l'englobant, dans la mesure où cette ignorance induit l'ignorance de l'Homme lui-même ; l'ignorance de son être, et de son devenir. Il est d'ailleurs écrit dans la bible : « Mon peuple périt faute de connaissance¹³⁴. Pour lutter contre l'absence de connaissance, de nombreuses réponses furent données, principalement par les religions et par des écoles de philosophie. Seulement, la sensation de privation perdue et prouve que les réponses n'étaient pas satisfaisantes. C'est sur cette lancée que le professeur Jean-Bertrand AMOUGOU note : « Ainsi conscient que nos vérités historico-philosophiques et scientifiques ne sont que des demi-vérités très provisoires et très fragiles, l'homme reste dans sa fin de connaître véritablement. »¹³⁵

Pour échapper à cette vacuité, l'Homme s'empresse tel un automate, de se remplir d'un quelque chose qui serait en mesure de le conforter. Suite à cet empressement, deux impressions peuvent s'immiscer dans l'esprit de celui qui s'intéresse à la vacuité : premièrement, elle peut sembler ne pas avoir de réalité, puisque saisir sa présence implique la possession d'un certain niveau de conscience, sans quoi il n'est pas possible de donner un nom à l'incomplétude qui tiendrait en ligature le sujet. Deuxièmement, elle pourrait également sembler (pour ceux qui l'ont sentie), résistante à toute tentative de l'annihiler, voire impossible à invalider ; mais en songeant aux travaux de certaines grandes figures de l'histoire qui sont parvenues à s'en défaire, l'on peut être sûr qu'il est possible de se départir de ce vide. Mais face à la difficulté que représente l'acte de saisir l'Être du cosmos, et celui de remplir ce vide, la plupart des êtres humains prirent un raccourci qui leur donna l'impression qu'ils pussent accéder à un semblant de plénitude ; acte qui ne fit que multiplier les entraves.

En effet, l'Avoir, entendu comme l'acte de posséder au plan matériel, et même au plan affectif, est ce raccourci. Le culte de l'Avoir fut toujours, mais trouva sa pleine vigueur sous la bannière du capitalisme. Cependant, l'avoir ne peut combler à lui-seule, car il n'est pas possible d'avoir véritablement sans « être » d'abord. Comment savoir quoi avoir tout en ignorant ce qu'on est ? L'Avoir semble posséder plus de réalité que l'Être dont les attraits se rapprochent davantage du fugitif, de l'insaisissable. Martin HEIDEGGER avait mentionné

¹³³ Jean-Michel BESNIER, *Les théories de la connaissance*, PUF, coll. « Que sais-je », 2021, p. 18.

¹³⁴ *Osée* 4 ; 6.

¹³⁵ Jean-Bertrand AMOUGOU, *Existence et sens, Peut-on exclure Dieu ?* Société Africaine de Métaphysique, l'Harmattan, 2021, p. ii.

cette spécificité du concept de l'Être d'après le sens commun, en faisant son listing des préjugés en arrière-plan dudit concept.¹³⁶

Au plan matériel, les humains mobilisèrent leurs intelligences pour amasser des connaissances de ce qui apparaissaient à leurs sens, et s'en servirent pour transformer leur environnement, gonfler des possessions censées donner l'illusion d'*être*. De la sorte, l'Avoir s'est peu à peu substitué à l'Être si bien que des individus se sont définis à partir de ce qu'ils possédaient. Au plan affectif, le besoin d'attachement paraît également être un moyen de se départir du vide ; mais ce n'est qu'un détour, une distraction qui empêche l'Homme de regarder le véritable problème en face.

Suite à la prise de conscience de l'ignorance de l'Être de l'univers, et de l'Être de l'Homme, apparaît la prise de conscience du caractère momentané, de l'Avoir. De la sorte, la fugacité de l'Avoir, et son inutilité dans la quête du bien-être remet à jour la ténacité de la vacuité que l'Homme voulut pourtant oublier. Cet assortiment de contrariétés a à son tour imbriqué à la vie humaine des défaillances sérieuses, et très dangereuses ; défaillances qui fragilisent non seulement l'esprit de l'Homme mais aussi son rapport avec ses semblables, et avec la nature.

En effet, au niveau de l'esprit humain, l'on constate que plus le temps s'écoule, plus de nouvelles sortes de troubles de la personnalité, de maladies mentales et de bien d'autres pathologies graves, naissent et croissent. À cet effet, les Hommes sont peu à peu transformés en brèche ambulantes. On compte de plus en plus d'êtres humains fractionnés, désaxés, éloignés de leurs entières. Ces défaillances psychiques ne sont pas à prendre à la légère, car avec des esprits tourmentés, d'autres formes de fléaux ne peuvent qu'émerger (les crimes de toutes sortes notamment). Selon le magazine *Futuribles* : « L'OMS estime que 450 millions de personnes souffrent aujourd'hui d'un désordre mental, de l'addiction à des substances toxiques, à la démence, et qu'un quart de la population est concernée par ce risque. »¹³⁷

En outre, au niveau du rapport de l'Homme avec son semblable, il en ressort que ledit rapport, stimulé par l'idée de complétude, est aussi fragilisé. En effet, au-delà des considérations matérielles, qu'est-ce qu'un être vide pourrait offrir à un autre être vide si ce n'est encore plus de vide ? Pour palier à ces assortiments d'humains vides, et favoriser la cohésion des membres d'une communauté, les valeurs morales furent introduites dans les vies

¹³⁶ Cf., *supra*, chapitre 1, II. 3.

¹³⁷ Ségur MARI, « La prévalence des troubles psychiques augmente, mais de manière relative », *Futurible*, www.futuribles.com, 21 janvier 2020, consulté le 03 mars 2021.

communes. Cependant, parce que les choses sont sans cesse changeantes, et parce que l'Être de l'univers (l'unique élément censément immuable) est ignoré, les valeurs aussi sont sans cesse changeantes. C'est la raison pour laquelle depuis des lustres, l'Humanité fait face à une succession de crises des valeurs.

En fait, la crise de valeur désigne la perte des repères moraux essentiels à l'agir des Hommes. Elle est induite par la rupture d'un équilibre dans la vie sociale, à travers le pluralisme des valeurs.¹³⁸ Avec la mondialisation, elle est pour beaucoup récente ; pourtant elle a toujours été, dans la mesure où la crise des valeurs est liée à un conflit générationnel, et l'ordre du monde se modifie en permanence. Il n'en demeure pas moins que notre siècle est pris en otage par les affres d'une mondialisation de plus en plus vigoureuse. Cela conduit à ce qu'Yves BOISVERT appelle « crise des méta-récits »¹³⁹, née de l'effondrement des grands repères moraux. De la sorte, il devient difficile de penser l'avenir.

Enfin, parlant du rapport de l'Homme avec la nature, les écologistes n'ont de cesse de dire de l'Homme qu'il est un bourreau. En effet, à force de vouloir « avoir », il n'a fait qu'épuiser la nature. Aujourd'hui l'on parle de réchauffement climatique, de haute pollution environnementale, etc. C'est dans cette perspective que Martin HEIDEGGER note que la technique moderne est la manifestation d'une volonté de puissance qui absorbe l'énergie de la nature. Elle représente un danger, un « arraisonement », une « pro-vocation », qui modifie le rapport de l'Homme à la réalité.¹⁴⁰ En conséquence, que ce soit au plan psychique, au plan relationnel, ou au plan écologique, la vacuité existentielle perturbe l'existence humaine. En recourant au culte de l'Avoir, les Hommes se laissent abuser par l'illusion d'un bien être qui pourtant ne peut venir que de l'Être. Et malheureusement, la sphère pensante qui est censée remplir le vide intérieur des humains, est elle aussi aux prises de la méconnaissance du cosmos.

2. La mortification du front intellectuel

Trois principaux pôles réflexifs influents composent la sphère pensante aujourd'hui : la science, la théologie, et la philosophie. Chaque pôle porte en son sein une défaillance liée au

¹³⁸ « Crise des valeurs et pluralisme des valeurs », *Québec*, www.ethique.giuv.qc.ca, consulté le 03 avril 2020.

¹³⁹ Yves BOISVERT et Lawrence OLIVIER, *À chacun sa quête : essai sur les nouveaux visages de la transcendance*, Presses de l'université du Québec, 2000, p. 4.

¹⁴⁰ Martin HEIDEGGER, *Essais et conférences*, Trad. André PRÉAU, Éditions Gallimard, 1958, pp. 9-48.

mauvais démarrage et à la mauvaise conduite de la quête de l'Être de l'univers. En effet, la science se mythologise, la philosophie est mutante, tandis que la théologie se désubstantialise. Ces trois phénomènes annoncent l'implosion de la sphère pensante.

D'abord, l'on fait face à la mythologisation de la science moderne. Autrefois unie à la philosophie, elle désigne aujourd'hui un : « *Système des connaissances sur la nature, la société et la pensée, accumulées au cours de l'histoire. La science représente le bilan d'un long développement des connaissances. Son but est de découvrir les lois objectives des phénomènes et d'en trouver l'explication.* »¹⁴¹ Elle est devenue la mamelle nourricière d'innombrables leurre, qui prennent pourtant l'apparence de connaissances. Les mirages les plus impactants sont : l'idée d'une science désintéressée et toute puissante, l'idée de l'inexistence de la réalité spirituelle, et l'idée d'une nature n'incluant pas l'Homme.

La science actuelle est-elle vraiment désintéressée comme le croient bon nombre de personnes ? Si l'on accepte l'idée d'après laquelle la science recherche elle-aussi la vérité en interrogeant la réalité, cela implique qu'elle ne l'est pas. Sinon cela reviendrait à dire que la recherche de la vérité est elle-même désintéressée. Or, toute recherche scientifique suppose un motif. L'on ne cherche pas ce que l'on possède déjà, mais ce qui manque. De plus, la science est un composé de disciplines liées à la culture. Ainsi, la méthode scientifique ne peut pas être séparée des idéologies. Pierre TEILHARD DE CHARDIN l'explique fort bien :

Ç'aura été une candeur, probablement nécessaire, de la Science naissante, de s'imaginer qu'elle pouvait observer les phénomènes en soi, tels qu'ils se dérouleraient à part de nous-mêmes. Instinctivement, physiciens et naturalistes (...) commencent maintenant à se rendre compte que leurs observations les plus objectives sont toutes imprégnées de conventions choisies à l'origine (...) Et simultanément ils s'avisent que, par choc en retour de leurs découvertes, eux-mêmes se trouvent engagés, corps et âme, dans le réseau des relations qu'ils pensaient jeter du dehors sur les choses : pris dans leur propre filet. Métamorphisme et endomorphisme, dirait un géologue. Objet et sujet s'épousent et se transforment mutuellement dans l'acte de connaissance. Bon gré mal gré, dès lors, l'Homme se retrouve et se regarde lui-même dans tout ce qu'il voit.¹⁴²

Pour parler de l'idée d'une science toute puissante, il faudrait d'abord savoir ce qu'est la puissance. D'après André LALANDE, la puissance désigne : « *Le fait de pouvoir dans tous*

¹⁴¹ M. ROSENTAHL et P. IOUDINE, *op. cit.*, p. 242.

¹⁴² Pierre TEILHARD DE CHARDIN, 1956, *op. cit.*, p. 9.

les sens de ce mot ; caractère de ce qui peut telle ou telle chose »¹⁴³ La science peut-elle donc tout ? Il est vrai qu'elle a amélioré la qualité de vie des Hommes au plan matériel, et qu'elle a permis d'éclaircir certaines zones d'ombres ; seulement, elle est incapable de prendre en charge les problèmes de l'existence « seule ». Certaines questions n'appartiennent pas à son domaine, notamment celles qui concernent l'Être de l'univers. À ce propos, Pierre-Luc BOUDREAULD affirme : « *On remarque que les scientifiques n'ont pas cessé de se poser des questions philosophiques sur la nature et de tenter d'y répondre, notamment dans des ouvrages de vulgarisation et des essais où ils quittent leur point de vue de spécialistes pour embrasser une perspective plus globale* »¹⁴⁴ Ainsi, si la philosophie est intégrée à la pensée scientifique, c'est parce que celle-ci a des limites.

Le deuxième mythe véhiculé par la science est celui de l'inexistence de la réalité spirituelle. Celle-ci désigne l'instance du subtil dépourvue de corporéité. C'est le domaine de l'esprit. Le mot « esprit »¹⁴⁵ nous est venu du latin *spiritus* (qui dérive lui-même de *spirara* « souffler ») et signifie : « vent », « souffle ». Ce terme engendra « inspirer, expirer ». *Spirare* descend du grec *pneuma* et de l'hébreu *ruach*¹⁴⁶. En effet, l'idée d'une symbiose de l'esprit et de la matière dans le cosmos se trouve dans de nombreuses cosmogonies, et cosmologie religieuses. L'être humain lui-même a toujours été perçu comme étant composé à la fois de la matérialité et de la spiritualité, jusqu'à ce qu'une nouvelle vision du monde s'installât avec Copernic et nous conduise à la modernité. D'après Harry OLDMEADOW : « *La science ne peut pas contenir le sacré. L'absence du sacré est la manifestation la plus haute de la modernité.* »¹⁴⁷

À la suite de ces travaux coperniciens, le matérialisme n'a fait que se corser. D'après Georges Gusdorf :

Le mot matérialisme désigne une attitude philosophique caractérisée par le recours exclusif à la notion de matière pour expliquer la totalité des phénomènes du monde physique et du monde moral. Cette conception est attestée dès le moment où se forme, dans la Grèce classique, la spéculation occidentale. Refoulée à l'arrière-plan

¹⁴³ Dans : *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Volume 2, N-Z, PUF, collection « Quadrige », 2010.

¹⁴⁴ Pierre-Luc BOUDREAULD, *Le hasard et la finalité dans la nature*, Québec, Université Laval, 2012, P. 4.

¹⁴⁵ Actuellement le mot esprit s'oppose à différentes notions : la matière, la nature, la chair, l'instinct de vie animale d'où cette citation de Saint Paul, dans : *Épître aux Galates*, V, 17 : « La chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair ».

¹⁴⁶ Jacqueline PICOCHÉ, *Dictionnaire étymologique du français*, Le Robert, 2006, p. 122.

¹⁴⁷ Il le dit dans l'avant-propos du livre *Cosmos and transcendence*, de Wolfgang SMITH, à la page 9.

par la culture chrétienne de l'âge médiéval, elle se réaffirme avec force après la Renaissance, et semble dès lors avoir partie liée avec le développement de la science moderne. Le matérialisme demeure par excellence jusqu'à nos jours une philosophie à référence, ou à prétention, scientifique.¹⁴⁸

Ainsi, la nouvelle vision du monde véhiculée par l'attrait pour les mathématiques et l'expérimentation a amené l'idée que la métaphysique, la théologie, et tout autre discours n'ayant pas pris appui sur ceux-là, doivent être oubliés. En cosmologie scientifique, l'on examine la matière en permanence. L'on l'a cherché si bien qu'on en arrive à penser qu'il en manque dans l'univers¹⁴⁹. D'après Etienne KLEIN, la science moderne voit l'univers de la sorte : « *l'univers est constitué par une seule sorte de matière et est régi par des lois « universelles », invariables, et exprimées en langage mathématique, qui sont les mêmes partout et à tout instant.* »¹⁵⁰ Pour les astrophysiciens, l'univers se compose de matière ordinaire et de matière noire. La première est présente à 5%, tandis que la seconde l'est à 75% ; cette matière aurait pour caractéristique de courber l'espace-temps, d'en modifier la géométrie. Cependant, une cosmologie obnubilée par la matière, n'en est pas une en réalité ; mais elle peut être nommée « matériologie ».

Néanmoins, la matière « mathématique » des scientifiques n'a pas complètement abattu la spiritualité. Les scientifiques en firent plutôt une autre sorte de matière ; une matière mécanisée. La spiritualité mécanisée existe parce qu'il y a confusion entre psychisme, cognition et esprit. La spiritualité mécanisée est choyée par la neurobiologie, qui sous-tend la neuro-philosophie et la neuropsychologie. Elle est matérialisée par le computationnisme. Celui-ci a fait de l'esprit un ensemble de facultés mentales. En fait, l'esprit est désormais comparé à un programme informatique exécuté par un ordinateur (le corps). Certains penseurs à la solde de NEWTON, considèrent même que le monde spirituel n'existe pas en tant que tel, mais en tant qu'abstraction, présente uniquement dans l'esprit humain. Néanmoins, il existe de nombreux personnages scientifiques qui adhèrent à la croyance en l'existence d'une réalité spirituelle. Le physicien Alfred KASTLER par exemple, soutient ceci : « *l'idée que le monde, l'univers matériel, s'est créé tout seul me paraît absurde.* » Il ajouta : « *Pour un physicien, un seul atome est si compliqué, si riche d'intelligence, que*

¹⁴⁸ Georges GUSDORF, « Matérialisme », *Dictionnaire de la philosophie*, les dictionnaires, Encyclopædia Universalis, 2016, p. 1833.

¹⁴⁹ D'après le chapitre « Il manque de la matière dans l'univers », d'Alain BOUQUET et d'Emmanuel MONNIER, *op. cit.*, p. 8.

¹⁵⁰ Etienne KLEIN, *Discours sur l'origine de l'univers*, Flammarion, coll. « NBS », 2010, p. 18.

l'univers matérialiste n'a pas de sens »¹⁵¹. Et TEILHARD DE CHARDIN de dire : « *Le moment est venu de se rendre compte qu'une interprétation, même positiviste, de l'Univers doit, pour être satisfaisante, couvrir le dedans, aussi bien que le dehors des choses, — l'Esprit autant que la Matière.* »

La dernière illusion véhiculée par la science moderne est celle d'après laquelle l'Homme est séparé de la nature. Par exemple grand nombre de cosmologues modernes pensent que l'Homme est un étranger dans l'univers. C'est le cas de Jacques-Paul et de Jean-Luc ROBERT-ESIL qui pensent que l'Homme est perdu dans l'univers¹⁵². L'idée de nature est très souvent opposée à l'idée de culture. L'on définit la nature comme étant ce qui n'a pas été touché par l'Homme. L'Homme est désigné comme étant un intrus capable de toucher la nature et d'en modifier l'essence. La nature est souvent assimilée à la vie sauvage, différente de la vie domestique, donc différente de ce que l'Homme a organisé autour de lui. Elle est en outre conçue comme étant l'environnement de l'Homme. La nature est aussi vue comme étant un « bien commun » de l'Humanité¹⁵³. Elle peut encore se définir comme l'univers, la totalité organique¹⁵⁴. Connaissant cela, l'on ne saurait dire que l'Homme existe en dehors de cet univers physique, car aussi bien lui que la totalité des êtres des autres règnes, sont soumis aux mêmes lois. Ainsi, L'Homme est lié à la nature, si bien que l'analyse des cellules des divers règnes de cette dernière révèle des similitudes.¹⁵⁵ En astrophysique, il a fallu qu'on examinât la naissance et la mort des étoiles pour comprendre l'importance des quatre interactions fondamentales, sans quoi l'existence de l'Homme et de bien d'autres existants, n'aurait pu se faire. Malheureusement l'idée d'une séparation entre l'Homme et la nature est si forte qu'elle permet à des problèmes écologiques de survenir. Craignant sa propre fin, l'Homme a tardivement pris conscience de la nécessité de protéger la nature, parce que cela signifie d'une certaine manière, se protéger lui-même.

Ainsi, la méconnaissance de l'Être du cosmos amène les Hommes à s'intéresser davantage aux apparences. Alors, avec pour centre d'intérêt l'apparent, la science n'a fait que produire des illusions, des simulacres de connaissances, dont les plus impactant sont : la

¹⁵¹ « Alfred KASTLER », www.epecherleroi.be/alfred-Kastler-1902-1984/, consulté le 19 décembre 2021.

¹⁵² *op. cit.*, p. 3.

¹⁵³ « L'Homme et la nature, une relation soutenable ? », <https://www.Fhr-fho.unistra.fr>, consulté le 19 décembre 2021.

¹⁵⁴ Didier JULIA, *Dictionnaire de la philosophie*, France Loisir, 1992, p. 189.

¹⁵⁵ C'est le cas par exemple de la cellule animal (cellule humaine y compris), semblable à la cellule végétale.

croissance en l'inexistence de la réalité spirituelle, la croyance en la séparation de l'Homme et de la nature, et la croyance en l'aspect désintéressé de la science. En plus du phénomène de mythologisation de la science, l'on a en outre celui de la désubstantialisation de la théologie.

La théologie est d'après André LALANDE : la « *Science de Dieu, de ses attributs, de ses rapports avec le monde et avec l'Homme.* »¹⁵⁶ Il énumère plusieurs sortes de théologies : la théologie révélée¹⁵⁷, la théologie naturelle¹⁵⁸, la théologie physique¹⁵⁹, la théologie morale¹⁶⁰, et la théologie positive¹⁶¹. Les premiers écrits sur les dieux furent réalisés par PHERECYDE¹⁶², puis PYTHAGORE, mais le philosophe grec PLATON (-427-347) traita davantage de « la science de la divinité. »¹⁶³ En fait, la théologie platonicienne ne s'intéressait pas aux dieux connus dans la cité. Elle était plutôt un instrument permettant de fonder les normes de cette dernière. ARISTOTE, créateur du concept de théologie, usa de lui pour l'opposer à la philosophie. Pour lui, les théologiens content la mythologie sous une forme poétique tandis que les philosophes recherchent, par le biais de la raison, le principe de toutes choses.¹⁶⁴ Plus tard, on commença à parler de théologie chrétienne pour désigner tout ce qui a trait à la connaissance de Dieu, (omniscient, omnipotent, l'Être causant les êtres) et aux textes de la révélation chrétienne. L'on parla en outre de la théologie juive, caractérisée par l'apophatisme¹⁶⁵ (en ceci que pour les juifs, Dieu ne se révèle pas entièrement, car il a un nom ineffable¹⁶⁶, et est inapprochable par les études des textes sacrés, incomparable et inconnaissable), et de théologie islamique, (Elle repose sur les révélations du prophète MAHOMET qui expose l'existence dans le Coran d'Allah, Dieu omniscient, omnipotent, unique.)

¹⁵⁶ *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, volume II, N-Z, PUF, coll. « Quadrige » 1926, p.1125.

¹⁵⁷ Selon André LALANDE, elle est encore appelée « théologie sacrée » ou « théologie dogmatique », et désigne une théologie qui s'appuie sur les livres sacrés.

¹⁵⁸ La théologie naturelle désigne celle qui s'appuie sur la raison et sur l'expérience.

¹⁵⁹ La théologie physique est une théologie qui démontre l'existence de Dieu par les faits manifestes dans l'univers matériel.

¹⁶⁰ La théologie morale est celle qui démontre l'existence de Dieu par les fins morales de l'Homme.

¹⁶¹ D'après LALANDE, c'est une théologie qui s'appuie sur les documents et monuments des pères de la patristique.

¹⁶² Pherecyde DE SYROS (540 AV. J.C), fut un philosophe grec présocratique. Il fut également était l'oncle et l'enseignant de PYTHAGORE, et le premier penseur à écrire sur la nature des dieux d'après Diogène LAERCE dans : *Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres*, livre I.

¹⁶³ *La république*, livre II.

¹⁶⁴ ARISTOTE, *op. cit.*, livre I, 2 et 5.

¹⁶⁵ Par apophatisme, il faut entendre un procédé philosophique basé sur la négation.

¹⁶⁶ Le nom de Dieu est ineffable car il est constitué de quatre voyelles : *YHWH*.

Si la géométrie et l'astronomie étaient considérées comme des émanations du Divin autrefois, il n'en est aucunement désormais. Face à la poussé technoscientifique, les croyants furent dépayés. Les scientifiques accentuèrent cela en opinant qu'ils devraient se défaire de ces considérations floues. D'après Stephen HAWKING,

Ignorants des voies de la nature, les peuples des temps anciens ont ainsi inventé des dieux pour régir tous les aspects de leur existence. (...) Quand ils étaient satisfaits, ils accordaient aux hommes une météo clémente ou une existence paisible et leur épargnaient catastrophes naturelles et maladies. Dans le cas contraire, le courroux divin se traduisait par autant de sécheresses, de guerres ou d'épidémies. Sans possibilité de saisir le lien naturel entre cause et effet, l'humanité était à la merci de ces dieux apparemment impénétrables.¹⁶⁷

Ainsi, la croyance en un Dieu ou en plusieurs serait née d'une invention des peuples primitifs incapables de rendre compte de la réalité. Ce qui implique que seul ce qui est démontré par la science, se rapproche du vrai. Pour Bertrand RUSSELL, le « credo religieux » relève des faiblesses de l'esprit humain alors que la science et sa démarche représente les forces de celui-là.¹⁶⁸ La théologie ne peut donc pas fournir des connaissances, puisque son objet d'étude est perçu comme une chose fantasque. D'ailleurs, plusieurs scientifiques ne comprennent pas qu'il y ait encore des croyants, alors que la science n'a de cesse de répondre aux questions insolubles et de faciliter la vie humaine. Pour eux, les discours sur la transcendance sont non seulement non-producteurs de vérités mais aussi nuisibles, dans la mesure où ils ont très souvent fait office d'obstacles épistémologiques. Pour illustrer ces obstacles, l'on fait très souvent référence au procès de GALILÉE. Concernant le caractère nuisible de la religion (et de la théologie), Richard DAWKINS fait remarquer que :

La religion est corrosive à l'égard de la science en ceci que : « Elle enseigne aux gens à se satisfaire de pseudo-explications surnaturelles et triviales et les aveugle au sujet des explications merveilleuses et réelles que nous avons à portée. Elle leur apprend à accepter l'autorité, la révélation et la foi au lieu de toujours mettre l'accent sur les preuves.¹⁶⁹

La théologie est aussi accusée d'avoir cette manie de récupérer les théories scientifiques et de les déformer. Par exemple, le pape François avait soutenu que le Big Bang

¹⁶⁷ Stephen HAWKING, Léonard MLODINOW, *op. cit.*, p. 14.

¹⁶⁸ D'après Daniel BARIL dans « La science et la religion s'affrontent dans la recherche de la vérité », www.Ledevoir.com, 27 octobre 2018, consulté le 26 février 2022.

¹⁶⁹ D'après la vidéo d'une conférence de Richard DAWKINS : *Richard Dawkins et l'athéisme militant*, février 2002, et consulté en mars 2022 sur www.ted.com.

« *ne contredit pas l'intervention divine de Dieu mais la requiert* ». ¹⁷⁰ Parmi les accusateurs, l'on compte la physicienne Faouzia CHARFI et l'astrophysicien Pierre LENA, qui dénoncent le fait que plusieurs penseurs musulmans affirment que la théorie du Big Bang se trouve dans le coran. ¹⁷¹ Pour contrer de telles attaques, certains théologiens agirent curieusement en leur défaveur : ils vidèrent les religions de leurs essences. En effet, les religions sont toujours soutenues par une représentation du monde, qui donne de la consistance et du relief à l'ensemble des croyances qui s'y trouvent. Pourtant, certaines églises ont abandonné leurs cosmogonies pour éviter que les conflits entre la science et les religions ne les ébranlassent, et pour se conformer à la vision moderne en vigueur. La manifestation plénière de cette capitulation de la Théologie (et de la religion), et de sa déminéralisation est **la démythologisation**. Il s'agit d'une exégèse qui considère les récits sacrés propres aux religions comme des mythologies, distinctes de la réalité factuelle. Le théologien Rudolph BULTMANN fait partie des représentants de cette exégèse. Il en est d'ailleurs le père. D'après André MALET, BULTMANN pense que les écrits traitant du surnaturel dégradent l'invisible en visible, et transforment l'au-delà en l'au-deçà ; or l'Homme ne peut pas rendre compte de la réalité divine. Par exemple, la crucifixion christique, la naissance virginale du Christ, et tout autre récit de ce genre sont des altérations de la foi ¹⁷². L'acte de dé-mythologiser revient à rendre les récits des textes sacrés acceptables pour l'esprit moderne, en retirant des éléments mythiques tels que les miracles, afin de s'intéresser à des vérités plus profondes et universelles. Beaucoup de croyants, surtout chrétiens, adoptèrent cette posture si bien qu'est né ce qui est nommé « libéralisme traditionnel ». Le libéralisme traditionnel est l'affirmation de la bonté de DIEU, de la fraternité humaine, mais aussi la négation des miracles. ¹⁷³

En conséquence, tandis que la science se mythologise, la théologie se désubstantialise au travers d'un processus de démythologisation. De la sorte, la méconnaissance de l'univers appesantie par le mauvais déploiement de la quête de l'Être du cosmos, a conduit à l'évacuation de la transcendance, au point où même les théologiens vident peu à peu l'essence des religions. Alors, qu'en est-il de la philosophie ?

L'idée de philosophie « inutile » n'avait pas tardé à se répandre à la suite des développements technoscientifiques. Voici ce qu'en a dit Stephen HAWKING :

¹⁷⁰ *Id.*

¹⁷¹ Ils le disent dans « La folie du concordisme », www.franceculture.fr, 27/09/2013, consulté le 21 Janvier 2022.

¹⁷² André MALET, « Bultmann Rudolf – (1884-1976) », *Encyclopaedia Universalis*, consulté le 24 mars 2022, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/rudolph-bultmann>.

¹⁷³ « Qu'est-ce que la démythologisation », www.gotquestions.org, consulté le 24 mars 2022,

Prisonniers de ce vaste monde tour à tour accueillant ou cruel, les hommes se sont toujours tournés vers les dieux pour poser quantité de questions : comment comprendre le monde dans lequel nous vivons ? Comment se comporte l'Univers ? Quelle est la nature de la réalité ? D'où venons-nous ? L'Univers a-t-il eu besoin d'un créateur ? Même si ces questions ne nous taraudent pas en permanence, elles viennent hanter chacun d'entre nous à un moment ou un autre.

Ces questions sont traditionnellement du ressort de la philosophie. Mais la philosophie est morte, faute d'avoir réussi à suivre les développements de la science moderne, en particulier de la physique. Ce sont les scientifiques qui ont repris le flambeau dans notre quête du savoir.¹⁷⁴

Cette assertion n'est pas totalement fautive. Certes, la philosophie n'est pas morte, et ne peut d'ailleurs pas mourir, mais il faut reconnaître qu'elle a faibli, car le mauvais démarrage de la quête de l'Être du cosmos entraîna la mutation de la philosophie en anthroposophie, puis en gendarme de la science, sous le nom d'épistémologie. Elle agit à la manière d'un surveillant sans cesse à l'affût des moindres gestes de la science prétendument désœuvrée sans elle. La preuve que la philosophie n'a plus de spécificité est qu'elle a l'épistémologie en partage avec toute une panoplie de discipline comme la sociologie. Des auteurs comme le Professeur MOUCHILI NJIMOM Issoufou Soulé pensent que, puisque la philosophie est fille de son temps, et qu'actuellement la science est l'instance en vigueur, alors toute philosophie doit agir en accord avec la science dans la mesure où elle est un devoir d'existence. Voici précisément ce qu'il propose :

Pour penser la philosophie aujourd'hui, il faut se situer dans une logique qui tente de retrouver l'Homme, afin de la recentrer pour en comprendre le sens de la vie. Il s'agit de déterminer la légitimité du discours philosophique par rapport aux aspirations de l'homme ou surtout par rapport à un être dont l'intelligence rassure à partir de sa capacité inventrice, créatrice et transformatrice. Mais il faut aussi se dire que cette question mérite d'être posée par rapport à une attitude humaine née de l'environnement technoscientifique.¹⁷⁵

En admettant que la philosophie soit fille de son temps, et puisque le problème en vigueur est celui de la méconnaissance de l'univers, alors, la philosophie doit revenir à son vieil objectif, c'est-à-dire, réactualiser la question de l'Être du cosmos, afin d'invalidier la méconnaissance de ce dernier. Selon Karl JASPERS cette quête donne le véritable sens de la

¹⁷⁴ Stephen HAWKING, Léonard MLODINOW, *op. cit.*, p. 5.

¹⁷⁵ Issoufou Soulé MOUCHILI NJIMOM, *Penser la philosophie à l'ère des technosciences*, l'Harmattan, 2012, p. 9.

philosophie.¹⁷⁶ Mais celle-ci l'a exclue de son champ d'action. D'où le fait qu'on dise de la philosophie qu'elle est inutile, ou morte. Ainsi répudiée, il ne lui reste que l'acte d'étudier son rejeton. Or, un re-souvenir de ce qu'elle *est* serait à même de la restaurer. Ainsi, puisque l'existence humaine, et le domaine pensant sont affectés par la méconnaissance de l'univers, il est impératif que l'on opte pour un paradigme supérieur.

III. DU PARADIGME SUPÉRIEUR : EXAMEN ET EXPLICITATION

Nous entendons par paradigme supérieur, un paradigme qui prend en compte tous les composants de la quête de l'Être de l'univers, et qui tend à invalider le phénomène d'éclatement sapientiel. En effet, nombreux sont ceux qui prirent conscience que beaucoup de choses n'allaient pas en ce qui concerne la connaissance. En fait, celle-ci est devenue si fragmentaire qu'elle en est étourdissante. De plus, plusieurs penseurs eurent l'intuition qu'il y a une illusion derrière l'idée de vérité au pluriel, et que celle de Vérité unique, obtenue par l'entremise d'une vision intégrale, doit être vivement recherchée. D'après Ken WILBER, une vision intégrale – qui « *tente d'inclure la matière, le corps, le mental, l'âme et l'esprit tels qu'ils se manifestent dans l'individu, la culture et la nature. (...) qui se veut exhaustive, équilibrée et inclusive, une théorie qui par conséquent, embrasse la science, l'art et la morale.*¹⁷⁷ » – est salutaire. La connaissance de l'Être du cosmos est celle qui ne peut qu'admettre une telle intégration, car elle influence fortement l'existence et ses rouages. D'où l'idée de paradigme supérieur, d'ailleurs très en vogue depuis la deuxième moitié du XXe siècle. D'après Ken WILBER :

Le mot à la mode depuis quelques temps est « paradigme » et le fin du fin consiste à le faire suivre des épithètes « nouveaux » et « supérieurs »— on parlera ainsi de super-théories incluant outre les sciences physiques, les prétentions à un savoir supérieur de la philosophie-psychologie et de la religion transcendantalo-mystique – une sorte de vision du monde vraiment unifiée.¹⁷⁸

¹⁷⁶ Il le dit dans : « III L'englobant », *Introduction à la philosophie*, p. 27.

¹⁷⁷ Ken WILBER, *Une théorie de Tout, une vision intégrale pour les affaires, la politique, la science et la spiritualité*, traduction de Kevin Dancelme, Almora, février, 2014.

¹⁷⁸ Ken WILBER, *Les trois yeux de la connaissance, La quête du nouveau paradigme*, traduit par Paul Couturiau, Éditions du Rocher, coll. « L'esprit et la matière », 1987, p. 8.

1. Exposition des réquisits du paradigme supérieur

Le paradigme supérieur doit permettre l'évacuation de la méconnaissance de l'univers. Pour cela, il faut que les trois éléments d'un interrogat théorétique soient mis à jour et recadrés.

Premièrement il faudrait que l'ordre des visées soit restauré, de sorte que le paradigme anthroposophique soit balayé, dans la mesure où ce dernier n'a pas donné davantage d'indice sur le cosmos, et sur l'Homme, mais n'a su que ralentir l'enquête sur l'Être de l'univers, et transmuter la philosophie. Le balayage de l'anthroposophie consiste à récupérer l'état d'esprit qui animait les présocratiques, et qui a animé Martin HEIDEGGER. Ainsi, il faudrait reprendre avec l'interrogation de l'Être de l'univers, en faisant du discours sur l'Homme, la visée ultime. Deuxièmement, le repère de la quête de l'Être de l'univers, à savoir : les cosmologies, doit être utilisé pleinement. Ainsi le nouveau paradigme a besoin d'une passerelle plus forte, c'est-à-dire, de l'unification des cosmologies. Enfin, le paradigme supérieur requiert l'abandon du superficiel, de l'attrait pour la fluence et l'apparent. Il a besoin d'une ontologie sous-jacente, à même de décaper la vision du monde matérialiste, qui tend à dominer les esprits. Alors, quelles seront les principales actions du paradigme en question ?

2. Les charges du paradigme supérieur

Le nouveau paradigme doit prendre en charge l'unification du savoir, car au regard de la tendance actuelle, l'on en compte des tessons. De plus, il doit gérer la crise des métats-récits, impulsée par les chambardements technoscientifiques. En effet, à l'éclosion d'une nouvelle théorie, celle-ci s'en va dans le monde, le bouscule, et lorsqu'elle s'y établit, elle change radicalement les modes de pensées et les modes de vies, au point que les Hommes en perdent leurs repères. En outre, le paradigme doit favoriser la reconnexion de l'Homme et de la nature, c'est-à-dire, permettre à l'Homme de se départir de l'illusion de la science moderne d'après laquelle il ne fait pas partie de la nature.

Enfin, le paradigme doit s'occuper de la quête du sens de la vie et celle de l'identité. En effet, la quête de sens est la recherche effrénée du pourquoi de l'existence et même de son comment. La quête de soi est quant à elle, la recherche du « côté éternel de l'être » qui d'après Ginette BUREAU, agit tel un « *Centre en nous, plein de connaissances dont nous ne sommes*

pas conscients. »¹⁷⁹ En tant que priorités existentielles, ces deux questions prennent place en l'esprit de l'homme, dès qu'une crise s'installe. La recherche de soi et du sens de l'existence est également liée à la méconnaissance de l'Être du grand Tout. L'évacuation de la méconnaissance de l'univers permettrait à l'Homme d'accéder au sens de la vie et de répondre à l'« injonction à être soi-même »¹⁸⁰ qui constitue une norme existentielle. Selon Marie-Andrée LINTEAU, Claude PRATTE et Anouk BAUDIN : « *La quête de sens, de repères et de valeurs plus élevées est d'autant plus nécessaire à nos vies en cette époque de consommation effrénée et de changements rapides.* »¹⁸¹ L'abolition de la méconnaissance de l'univers permettrait également d'accéder au comment d'une plénitude existentielle.

3. La cosmologie pérenne smithienne, en tant que paradigme supérieur

La cosmologie de Wolfgang SMITH est construite dans le respect des trois éléments d'un interrogat théorétique. En effet, ses réflexions visent non seulement l'interprétation de l'univers, mais aussi celle de la nature humaine. De plus, grand nombre d'informations issues des métaphysiques anciennes, et de la science moderne, ont tenu lieu de repère. Enfin, l'ontologie Thomiste dont use SMITH, lui permit de réhabiliter la réalité spirituelle que la science moderne a balayée. De la sorte, nous ambitionnons de nous asseoir sur les réflexions de SMITH afin de trouver l'Être de l'univers.

Ainsi, la méconnaissance de l'univers existe parce que l'Homme s'est séparé du grand Tout. De plus, la quête de l'Être de l'univers qui est censée rapprocher l'Homme de ce Tout qui l'aurait banni¹⁸², a non seulement mal démarré, mais a évolué avec des carences. Et en dehors du fait que ces carences aient aggravé la méconnaissance, elles contribuèrent en outre à alimenter la vacuité existentielle et l'implosion de la sphère pensante. De la sorte, il faut un paradigme intégral en mesure de régenter les émanations de la méconnaissance ; d'où le recours à la cosmologie pérenne de Wolfgang SMITH.

¹⁷⁹ Ginette BUREAU, *La quête du Soi, aventure psychologique ou spirituelle ?*, Édition du CRAM, 2013, p. 11.

¹⁸⁰ Expression de Christian LE BART dans : « L'injonction à être soi-même : entre quête de singularité et standardisation » dans, *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, volume 8, numéro 1, 2021.

¹⁸¹ Marie-Andrée LINTEAU, Claude PRATTE et Anouk BEAUDIN, « L'homme à dimension humaine », s.d.

¹⁸² Si l'on s'en tient au récit de la cosmologie biblique.

CONCLUSION PARTIELLE

Pour comprendre véritablement ce qu'il en était de la quête de l'Être du cosmos, il a fallu que l'on l'infiltrât. Suite à cette infiltration, l'on vit qu'elle est un système dans lequel jouent de nombreuses forces : une visée, qui porte en elle l'aspect primordial et l'aspect ultime de la quête, un repère et un adjuvant. Cette armature a été constatée à l'échelle macroscopique [qui nous fit voir qu'il y a des civilisations-repères (l'Inde, la Mésopotamie et l'Égypte) et une civilisation-adjuvant (la Grèce)], et à l'échelle microscopique (dans laquelle l'épistémologie, la cosmologie, et l'ontologie collaborent). Il a fallu en outre que l'on examinât ce que nous ont offert les philosophes de la tradition occidentale. L'examen de cette tradition nous a révélé que l'on ne sait pratiquement rien de l'univers. En effet, le mauvais usage des éléments d'une question théorique a favorisé le maintien de la méconnaissance de l'univers. Celle-ci a un impact sur l'existence humaine et sur le front intellectuel. Pour le premier, la vacuité existentielle induit le culte de l'avoir, le développement et la multiplication des problèmes d'ordre psychiques, et la crise des valeurs. Pour le second, la science tend à devenir fantasque, la philosophie tend à devenir l'adjoint de la science, et la théologie perd sa substance pour être en accord avec la pensée scientifique.

Pour résumer la situation, nous allons utiliser un terme globalisant qui nous a intéressé : celui de « planétarisation ». L'idée de planétarisation désigne une nouvelle étape dans l'histoire de l'humanité, caractérisée par une mutation triptyque : mutation environnementale (c'est le passage de la Terre d'un système ouvert vers un système fermé); mutation économique et sociale (qui implique les inégalités de plus en plus croissantes dans le monde) ; mutation anthropo-technologique (d'après laquelle l'Homme lui-même veut muter pour devenir un surhomme, grâce à la fusion des technologies numériques et robotiques, biologiques et génétiques, nanotechnologiques).¹⁸³

Ainsi, l'humanité traverse des heures sombres, comme ça l'a été durant des siècles. Cela signifie que l'obscurantisme existe depuis que la quête de l'Être de l'univers a été enclenchée. De la sorte, ces heures sombres s'étendront pour longtemps, si le retour à des considérations primordiales ne s'effectue pas. Plus que jamais, il est temps de se demander : quel est l'Être de l'univers ? Nous ambitionnons de parvenir à une idée de ce qu'est l'Être de l'univers, à partir de la cosmologie de Wolfgang SMITH, qui a été bâtie sur l'intégration des trois éléments contenus dans une question théorique.

¹⁸³HERCULEBOT, « planétarisation », <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Planétarisation&oldid=155225748>

DEUXIÈME PARTIE : EXPOSITION ET ANALYSE DE LA COSMOLOGIE PÉRENNE SMITHIENNE

INTRODUCTION PARTIELLE

Né le 18 février 1930 à Vienne, Wolfgang SMITH est un métaphysicien, un philosophe des sciences, un mathématicien, et un physicien. Il est également un connaisseur de théologie catholique romaine, et de la pensée de l'école pérennialiste. De plus, il s'est intéressé à la cosmologie, et à la mécanique quantique. Critique du scientisme et de l'évolutionnisme, il effectua de nombreux voyages en Inde. Son contact avec le *vedanta* fut ainsi un atout pour la constitution de sa pensée cosmologique. Il étudia à l'université Cornell où il Obtint un *Bachelor* en mathématique, en physique et en philosophie ; il eut ensuite un master en physique théorique à l'université de Purdue, et un doctorat en mathématique à l'université de Columbia. Ensuite, il enseigna les mathématiques au *Massachusetts institute of technology* (MIT), à l'université de Californie, et de l'Oregon. Puis, il prit sa retraite en 1922.

Toute sa pensée naquit d'une insurrection contre les abus et les erreurs de la science moderne, dont les racines sont cartésiennes. Il est influencé par les métaphysiciens de l'école pérennialiste tels que René GUÉNON, COOMARASWAMY, SCHUON. Après avoir exploré les fondements de la méthode scientifique, il souligne qu'il faut que la science soit ramenée au réalisme ontologique. En effet, la science a besoin qu'une ontologie la sous-tende ; une ontologie non-bifurcationiste qui pourrait résoudre les incohérences de la mécanique quantique. L'ouvrage de Wolfgang SMITH est l'expression d'une volonté d'unifier la connaissance ; unification qui doit passer d'après lui par l'union de la philosophie, de la science, de la sagesse ancienne, et de la religion. L'étalage de ses pensées s'effectue avec beaucoup de diligence. Fortement détailliste, faire un détour historique et même morphosyntaxique est un impératif. Cela implique que son flanc historien reste assidûment aux aguets, à l'affût d'un moindre point d'ombre, d'une opacité quelconque ; mais jamais ne se perd le fil de la réflexion, puisque le souci de ne rien omettre agit tel un auxiliaire. Son style est empreint d'un éclectisme bâtisseur, où plusieurs disciplines interagissent et ne se querellent guère, car ils envisagent de servir une cause ultime : rendre compte de l'Être. En outre, il y a dans la philosophie de SMITH une flamme spirituelle très vive qui se dégage premièrement de la tension quasi permanente de l'auteur à rechercher un élément suprême

aux commandes de ce *kosmos* qui le subjugué tant, et deuxièmement, de sa référence à la religion. Toute sa pensée vise à : « *Sauvegarder et rendre intelligible un héritage vivant qui est incomparablement plus qu'un système philosophique ou une doctrine formelle.* »¹⁸⁴ Selon lui, le défi majeur de notre temps est de sortir de l'obscurantisme scientiste afin de progresser spirituellement.¹⁸⁵

L'idée d'une cosmologie pérenne n'est pas issue des réflexions smithiennes initialement ; mais est tiré de la philosophie pérenne, encore appelée « perennisme », et « sagesse éternelle ». Il s'agit : d'« *une perspective de philosophie et de spiritualité qui considère toutes les traditions religieuses du monde comme partageant une seule vérité métaphysique* »¹⁸⁶. C'est l'idée d'après laquelle il existe une Vérité transcendante, universellement immanente, et intensément ultime. Elle provient d'un mélange de néoplatonisme et de christianisme. C'est un universalisme, qui pose qu'une même idée serait véhiculée dans tous les âges ; c'est aussi un transcendantalisme. Les adhérents de ce mouvement de pensée sont : Marsilio FICINO, Pic DE LA MIRANDOLE, Agostino STEUCO, LEIBNIZ, SCHOPENHAUER, ARMSTRONG, Huston SMITH, Joseph CAMPBELL, Titus BURKARDT, Martin LINGS, Jean-Louis MICHON, Seyyed Hossein NASR, René GUÉNON, Rudolph STEINER, Ken WILBER, Aldous HUXLEY, etc.

Plusieurs écoles en sont nées : l'école traditionnaliste, qui pose que la philosophie éternelle est la source de toutes les religions. Et l'école universaliste. Selon Frithjof SCHUON :

On a dit plus d'une fois que la vérité totale est inscrite dans une écriture éternelle dans la substance même de notre esprit ; ce que font les différentes révélations c'est « cristalliser » et « actualiser », à des degrés différents selon les cas, un noyau de certitudes qui non seulement demeure à jamais dans l'omniscience divine, mais qui dort aussi par réfraction dans le noyau « naturellement surnaturel » de l'individu, ainsi que dans celui de chaque collectivité ethnique ou historique ou de l'espèce humaine dans son ensemble.¹⁸⁷

Aldous HUXLEY, rendit l'expression « philosophie éternelle » populaire dans son livre dont le titre porte le même nom. Il y présente des arguments prouvant l'existence d'un noyau

¹⁸⁴ *Teilhardism and the new Religion, a through analysis of the teachings of Pierre Teilhard de Chardin*, Library of congress catalog, charlotte, North Carolina, 1988, P. 14.

¹⁸⁵ Wolfgang SMITH, (2003), 2008, *op. cit.*, P. 27.

¹⁸⁶ www.stringfixer.com

¹⁸⁷ *Les écrits essentiels de Frithjof Schuon*, Suhayl academy, Lahore, 2001, P. 67, cité dans www.stringfixer.com

commun à toutes les civilisations et philosophie du monde, même au sein des pensées propres à des peuples primitifs. Quant à Matthew FOX, il met en exergue les liaisons existantes entre les sagesse traditionnelles dans son livre : *One River, many wells*. Le *new âge* intègre lui aussi l'idée d'une philosophie éternelle, dans la mesure où on y conçoit que la spiritualité doit être sans frontière.

Wolfgang SMITH est certes un pérennialiste, mais pas à la manière des autres. En effet, la philosophie éternelle n'est pas chez lui qu'un syncrétisme religieux, mais elle est aussi un éclectisme totalisant à la fois les religions, la philosophie et la science. C'est précisément cet esprit qui nous a amené à assoir notre quête onto-cosmologique, sur ses réflexions.

CHAPITRE III : REGARD SUR LES YEUX QUE LA SCIENCE

FERMA¹⁸⁸

« Le moment est venu, me semble-t-il, de mettre en lumière ce fait décisif : la défaite du matérialisme scientifique – la restauration de notre santé mentale collective – ne semble rien exiger de moins. »

Wolfgang SMITH, « Three vertical powers of the soul », *Physics and vertical causation. The end of quantum reality*, Angelico Press, 2019, p.37

La science moderne qui a induit avec elle des perspectives particulières dès le XVII^e siècle (le rationalisme, l'empirisme, le matérialisme et la méthode scientifique) est souvent considérée comme un grand édifice imprenable. Ainsi, avec Wolfgang SMITH, sont exposées les fissures qui se trouvent partout dans cet édifice supposément ferme. En effet, c'est à partir de la mise en évidence des erreurs de la science moderne que les réflexions cosmologiques de Wolfgang SMITH virent le jour. L'auteur s'inscrit principalement en faux contre deux choses : premièrement, il y a ce qu'il nomme les trois mythes patrons, c'est-à-dire, trois paradigmes scientifiques qui selon lui sont des frasques, et surtout, des instruments d'un obscurcissement de la réalité. Ces trois mythes sont : le mythe newtonien, le mythe darwinien et le mythe copernicien. En dehors de ces trois mythes, il critique également la psychanalyse parce qu'au-delà de ses allures introspectives, elle a des attraits réductionnistes. L'observation de la lecture smithienne des plus grandes sources de paradigmes scientifiques nous permettra de savoir ce qu'est la nature véritable de la science moderne. C'est dans ce sens que Wolfgang SMITH dit :

Ce qui me paraît manquer le plus visiblement dans tous les cas, c'est le plus élémentaire discernement critique, le moindre signe qu'une critique rigoureuse de la Weltanschauung dominante ait déjà été effectuée ; pourtant une critique qui pénètre jusqu'aux fondements mêmes de cette vision du monde est aujourd'hui la condition sine qua non d'une saine approche de la cosmologie. Quoiqu'on puisse penser du passé, nous vivons dans un présent intellectuellement dominé par la

¹⁸⁸ Titre inspiré de cette phrase de Rudolf STEINER : « Copernic, Galilée, plus tard Darwin, et d'autres, ont ouvert les yeux des hommes sur les lois qui régissent la nature dans ses profondeurs cachées (...) Mais on a beaucoup moins parlé des yeux que la science à fermés. » Il le dit dans : *Naissance et devenir de la science moderne*, Traduction de Vincent CHOISNEL, Edition Novalis, collection Œuvres de Rudolf Steiner 8, 1997, P. 11

science contemporaine ; et cette science a besoin d'être examinée en profondeur et, en un sens, transcendée afin d'accéder à tous les trésors de sagesse que le passé peut recéler. Comme Theodore Roszak l'a remarqué avec sagacité : « La science est notre religion parce que la plupart d'entre nous ne sont pas capables de porter leur regard au-delà avec la même intense conviction ».¹⁸⁹

Ainsi, ce chapitre se consacre à l'étalage des fissures qui parsèment furtivement la science moderne et qui obscurcissent notre vision du monde, selon Wolfgang SMITH.

I. OBSERVATION DES TROIS PARADIGMES PRÉSIDENTS DE LA SCIENCE

L'un des principaux objectifs de W. SMITH est de montrer les bases mythiques de la science moderne. En effet, au XXe siècle, l'ont avait compris que les faits ne peuvent pas être séparés des théories. De la sorte, derrière chaque science se cache un paradigme qui oriente le chercheur. Même s'il est possible d'opérer une rupture épistémologique, il n'est pas possible d'opérer celle-ci indépendamment d'un paradigme. SMITH dit à cet effet : « *à partir du moment où la science nie sa base « mythique », elle devient illusoire.* »¹⁹⁰ Selon lui, la science compte dans ses rangs, trois principaux mythes, qu'il nomme « paradigme présidents » : le mythe copernicien, le mythe newtonien et le mythe darwinien. Ils sont « présidents » parce qu'ils inaugurèrent chacun à sa manière une nouvelle vision du monde. Ici, le terme « mythe » est employé péjorativement.¹⁹¹ À ce mythe péjoratif, SMITH oppose le mythe véritable, le mythe dans un sens bien plus élevé ; sens qui manque bien sûr à la science moderne¹⁹².

1. *Le mythe mécaniciste et l'abaissement du tout à ses parties*

Le mythe mécaniciste ou mythe newtonien est l'idée que : « Ce qui existe, soi-disant, est la « matière nue », dont les parties interagissent par des forces d'attraction ou de répulsion, de sorte que le mouvement de l'ensemble est déterminé par la disposition des parties. »¹⁹³ SMITH pense que cette idée est la résultante de la bifurcation cartésienne. La racine

¹⁸⁹ Wolfgang SMITH, *Sagesse de la cosmologie ancienne...*, pp. 24-25.

¹⁹⁰ Wolfgang SMITH, « Science and Myth, The hidden connection », in *the essential sophia*, 2006, *world wisdom*, edited by Seyyed Hossein NASR and catherine o'brien, www.worldwisdom.com/public/library/default.aspx, p. 7.

¹⁹¹ L'auteur use du sens que lui donnèrent les lumières à l'endroit des cosmogonies traditionnelles. En effet, selon les lumières, les cosmologies traditionnelles sont un ramassis de récits imaginaires, fantasques, sans rapport avec la vérité, et opposés à la rationalité.

¹⁹² Cf., *infra*, Chapitre 6,

¹⁹³ Wolfgang SMITH, « Science and Myth. The hidden connection », p. 7.

« bifurcation » du terme « bifurcationnisme », renvoie à une : « division en deux branches », une « séparation en deux parties » ; une « dichotomie »¹⁹⁴. Wolfgang SMITH emprunte le concept de bifurcationnisme chez Alfred North WHITEHEAD. Ce dernier entend par là, la division de la nature en deux réalités : l'une se situant dans la conscience, (elle contient des qualités sensibles telles que les couleurs, les sons, la chaleur, la dureté ou la douceur d'un objet...), l'autre qui provoque la première, se tenant dans la réalité objective (elle contient les molécules, les atomes, etc.). La première nature est apparente et effluente, et la seconde est causale et influente.¹⁹⁵

En effet, WHITEHEAD développa ce concept à partir de deux éléments : premièrement, il s'inspira des doctrines de la lumière et du son¹⁹⁶ mises à nue par NEWTON. Selon WHITEHEAD, ces doctrines ont altéré la théorie de la perception. Deuxièmement il s'inspira des réflexions lockéennes. D'après John LOCKE, il y a deux sortes de qualités sensibles : les qualités primaires et les qualités secondaires. Les qualités primaires sont les attributs de la matière que nous percevons.¹⁹⁷ Les qualités secondaires sont des choses qui ne sont pas des attributs de la matière, comme par exemple la couleur. Ainsi, les qualités secondaires sont des choses absentes, et liées à l'esprit. Autrement dit, c'est ce que l'esprit sait de la nature. Si l'on s'en tient à l'idée d'un univers ou on ne compte que des attributs de la matière, alors la métaphysique n'a aucune légitimité dans les discours sur la nature, car l'« au-delà de la nature » transporte l'esprit sur les qualités secondes¹⁹⁸ ; or les philosophies naturelles posent que tout ce qui est perçu se trouve dans la nature et non dans l'esprit.¹⁹⁹ Pour WHITEHEAD, la bifurcation de la nature en deux systèmes de réalité est la conséquence de l'échec de la philosophie naturelle à rendre compte des relations entre les choses perceptiblement connues²⁰⁰. À titre d'illustration, pour montrer que les théoriciens bifurcationnistes ne peuvent rendre compte que de la matérialité, WHITEHEAD parle de la difficulté qu'ils ont d'exposer la rougeur et la chaleur perçus dans le feu²⁰¹.

D'après Wolfgang SMITH, bien que le terme « bifurcationnisme » soit de WHITEHEAD, René DESCARTES est le pilier de la division à laquelle le terme renvoie. Il

¹⁹⁴ D'après le wikitionnaire

¹⁹⁵ Alfred North WHITEHEAD, *The concept of nature*, (1920), Cambridge, philosophy classics, Cambridge University Press, 2015, p. 21.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 18.

¹⁹⁷ *Loc. Cit.*, p. 18.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 19.

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 20.

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 21.

²⁰¹ *Ibid.*, p. 22.

ajoute que GALILÉE l'a insinué dans les esprits, tandis que Newton, à la suite de DESCARTES, l'a amené à maturation. En fait, GALILÉE fut nourrit de l'idée selon laquelle les mathématiques sont « *le prototype et la condition préalable de la vraie connaissance* »²⁰². Cette idée avait commencé à être véhiculée par le mouvement d'une renaissance de l'érudition platonicienne initié par Marsilio FICINO, par Pic DE LA MIRANDOLE et par Nicolas COPERNIC. Suite à une longue lutte en faveur du copernicainisme, Galilée conçut le livre : *Discours concernant deux sciences nouvelles* à travers un dialogue entre trois interlocuteurs : *Salvati, Sagredo, et Simplicio*. Les deux sciences nouvelles dont il est question sont élaborées sur la résistance des matériaux et sur le mouvement local. Ce livre eut une très grande portée dans la sphère pensante si bien qu'il boosta un certain changement de paradigme. À la suite d'une mathématisation de la nature, Galilée donna aux penseurs le goût de l'étude de la mécanique. À la longue, le monde commença à être perçu comme un corps. Dans un autre livre qu'il conçut, *l'essayeur* (1623), il exposait sa conception d'après laquelle Dieu est comme : « *un géomètre omniscient qui aurait fait de sa création un système totalement mathématique* ». ²⁰³ Il dit d'avantage :

La philosophie est écrite dans cet immense livre qui se tient toujours ouvert devant nos yeux, je veux dire l'univers, mais on ne peut le comprendre si l'on s'applique d'abord à en comprendre la langue et à connaître les caractères avec lesquels il est écrit. Il est écrit dans la langue mathématique et ses caractères sont des triangles, des cercles et autres figures géométriques, sans le moyen desquels il est humainement impossible d'en comprendre un mot. Sans eux, c'est une errance vaine dans un labyrinthe obscur.²⁰⁴

Wolfgang SMITH insiste sur le fait qu'il joua un rôle essentiel dans la constitution d'une nouvelle vision du monde, par l'acte d'inciter à un regard scientifique du ciel vers la terre, grâce aux vertus des mathématiques et de la mécanique.²⁰⁵ Par la suite, René DESCARTES donna un véritable contenu au bifurcationnisme. À la solde de Parménide qui autrefois avait dit dans son célèbre poème : « *Le même, lui, est à la fois penser et être* »²⁰⁶, Il lia le fait d'exister, à l'acte de penser. Ce texte très célèbre de DESCARTES l'illustre : « *Je*

²⁰² Wolfgang SMITH, *cosmos and transcendence...* p. 29.

²⁰³ Francisco MARZOA, « Le concept de nature à travers les âges, Galilée, vers une nouvelle science de la nature », institut des sciences de l'environnement, Uni Carl Vogt université de Genève, Mai 2015, p. 2.

²⁰⁴ GALILÉE, Christiane CHAUVIRÉ (trad.), *l'essayeur de Galilée*, les belles lettres, 1980, p. 141, cité par Francisco MARZOA, p. 4.

²⁰⁵ Wolfgang SMITH, *op. cit.*, p. 30.

²⁰⁶ Jean BEAUFRET, *Parménide, Le poème*, (1955), PUF, coll « Quadrige », 2006, p. 79.

suis, j'existe, est nécessairement vrai, toutes les fois que je la prononce, ou que je la conçois en mon esprit »²⁰⁷. Trouver cela fut possible parce qu'il douta non seulement de tout ce qu'il avait appris, mais aussi de l'ensemble des existants. Selon DESCARTES, les sens sont trompeurs. Il le prouve en faisant référence au sommeil qui serait une source d'illusion²⁰⁸. Ainsi, toutes données que nous renverraient nos sens seraient fallacieuses. Par conséquent, puisque la seule certitude qu'il eût fut qu'il pensait et donc qu'il était, alors il en déduisit qu'il était une « chose pensante »²⁰⁹, « une chose qui doute, qui conçoit, qui affirme, qui nie, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi, et qui sent »²¹⁰. Autrement dit, il était un entendement, une raison et non pas un assemblage organique. En conséquence, seul l'esprit humain est plus aisé à connaître²¹¹.

En dehors de la chose pensante, se trouvent les choses corporelles, caractérisées par leurs étendus en longueur, en profondeur etc. C'est l'âme qui est cette chose pensante, distincte du corps.²¹² Elle est unique, entière et reçoit les impressions du cerveau.²¹³ La chose pensante ne possède pas l'imagination et la sensation,²¹⁴ tandis que la chose étendue porte en elle la faculté de se mouvoir²¹⁵, tout en étant composée de plusieurs éléments²¹⁶. À la suite de son dualisme, DESCARTES prouve l'existence de Dieu à partir de son *cogito*. Selon lui, les idées ne peuvent venir de nulle part, mais d'une cause ; et les causes ont plus de réalité que les effets qui en découlent ; et même s'il est possible qu'une idée naisse d'une idée antérieure, il faut nécessairement qu'il y ait une idée primordiale.²¹⁷ Ainsi, l'idée d'une substance infinie, ne peut naître que d'une cause infinie²¹⁸, et si l'Homme existait indépendamment d'une cause primordiale, en soi, il serait parfait en tout point, et ne douterait de rien²¹⁹, donc non seulement Dieu existe, mais il est en plus l'essence des choses²²⁰. L'idée de Dieu n'est pas le produit des sens, ni de l'imagination, mais est innée. Cette idée aurait été inséminée en l'esprit

²⁰⁷ René DESCARTES, *op. cit.*, p. 9.

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 6.

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 10.

²¹⁰ *Ibid.*, p. 11.

²¹¹ *Ibid.*, p. 13.

²¹² *Ibid.*, p. 11 et P. 34.

²¹³ *Ibid.*, p. 38.

²¹⁴ *Ibid.*, p. 34.

²¹⁵ *Ibid.*, p. 35.

²¹⁶ *Ibid.*, p. 38.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 17.

²¹⁸ *Ibid.*, pp.18-19.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 20.

²²⁰ *Ibid.*, p. 28.

humain par Dieu lui-même, telle la signature d'un artisan sur son ouvrage. Selon lui, ce Dieu ne peut être trompeur du fait de sa perfection.²²¹

En fait, à partir de la connaissance de Dieu, DESCARTES trouva qu'il est possible de connaître les autres choses de l'univers malgré les défaillances sensorielles, car la faculté de juger, propre à l'esprit humain, est un don de Dieu. Il admit néanmoins qu'il pût se tromper du fait de la finité de ladite faculté.²²² La quête de l'origine de l'erreur humaine l'amena à la conclusion que l'acte d'étendre son entendement à la nature corporelle (source d'indistinction, d'incertitude) en est la source.²²³ D'où la nécessité de suspendre son jugement sur tout ce qui n'est pas claire. Dans la mesure où les mathématiques s'intéressent aux corps simples et généraux, alors ils permettent d'accéder aux certitudes, tandis que toutes les sciences touchants aux choses composées (la physique, l'astronomie, la médecine etc.) sont des sources d'erreur, car elles ne sont pas issues de choses simples, universelles et vraies.²²⁴

D'après lui, la lumière, le son, la couleur, sont douteux du fait qu'ils n'émanent pas de l'arithmétique, de la géométrie, et de tout autres éléments permettant de démontrer l'existence des choses, mais émanent plutôt de l'acte de sentir.²²⁵ Même si les enseignements de la nature créée par Dieu, ont du vrai, les sens peuvent mal les recevoir, donc fournir du faux à l'esprit humain. Il prend l'exemple du goût agréable d'une bonne viande, qui serait empoisonnée, et qui conduirait à la mort, et celui de la sensation de soif, qui conduirait à l'acte de boire, et qui à son tour pourrait conduire à l'aggravation d'une maladie.²²⁶ En conclusion, l'on ne peut connaître que ce qui est démontré par la géométrie et l'arithmétique.

D'après Wolfgang SMITH, DESCARTES aussi voulut construire une science mécanique rigoureuse basée sur les mathématiques pour expliquer le monde ; mais cela ne se peut pas, car les formes substantielles ne peuvent pas être expliquées en termes mécaniques ; d'où l'urgence d'un univers mécanique. De la sorte, puisque l'univers mécanique dépend de la bifurcation, alors DESCARTES élimina du monde objectif, avec le concours de son dualisme, ce que LOCKE nomme : qualité secondaire (les couleurs, le son, l'odeur etc.)²²⁷

²²¹ *Ibid.*, p. 22.

²²² *Ibid.*, p. 23.

²²³ *Ibid.*, p. 24.

²²⁴ *Ibid.*, p. 7 et p. 28.

²²⁵ *Ibid.*, p. 35.

²²⁶ *Ibid.*, p. 35-37.

²²⁷ Wolfgang SMITH, *Cosmos and transcendence...*, p. 31.

La lecture smithienne de la métaphysique cartésienne met en relief un constat que Wolfgang SMITH trouva lui-même « *ironique et remarquable* ». En effet, DESCARTES a abouti à l'idée d'une *res cogitans* (qui existe en soi en tant que réalité spirituelle), par son *cogito ergo sum*, et à l'idée d'une *res extensa* grâce à un raisonnement sur l'existence de Dieu. Par la suite, la pensée cartésienne de la *res extensa* a fini par retenir l'attention de l'Occident. Ainsi, la théologie et la métaphysique sont toutes deux, la source du matérialisme moderne qui se targue pourtant de les avoir évacués. Seulement, la dichotomie cartésienne a des difficultés philosophiques. Wolfgang SMITH étalent ces dernières en se posant les questions suivantes : si la *res cogitans* n'a pas d'extension, alors comment la *res extensa* peut-elle agir sur elle comme elle était censée le faire dans la perception sensible ? Comment des mouvements qui s'effectuent à l'intérieur d'un cerveau humain donnent-ils lieu à des conceptions non-étendues d'un univers étendu ? Dès lors, comment pouvons-nous percevoir le jeu de la *res cogitans* et de la *res extensa* si nous sommes déjà incapables de concevoir ? Comment des causes mécaniques pourraient produire ces formes substantielles et ses qualités sensibles propres aux réalités corporelles selon plusieurs philosophes²²⁸ ? D'après SMITH, DESCARTES aurait lui-même perçu de telles difficultés, et pour s'en débarrasser, il recourut à la divinité, avec des arguments que l'auteur ne trouve pas convaincants.

Les tentacules du système cartésien se sont profondément immiscés dans la vision scientifique du monde actuel. De la sorte, l'opinion philosophique cartésienne sous-tend le modernisme actuel. Seulement, les scientifiques donnèrent une prééminence à la *res extensa* et rejetèrent la *res cogitans*²²⁹. Wolfgang SMITH nous rapporte qu'il y eut quand même des résistances. En effet, chez George BERKELEY, il n'y a pas de substance sans esprit. Chez KANT, le temps et l'espace sont les conditions a priori et formelles de l'apparence (la nature apparente).²³⁰ Chez Alfred North WHITEHEAD, la science physique confond ses abstractions avec la réalité en faisant de cette dernière une abstraction, et en faisant de ladite abstraction une concrétude, puis, en divisant l'un en multiple, et en s'intéressant à des fragments de réalité. Toutefois, le cartésianisme continua d'œuvrer en sous-marin, au point de stimuler l'Occident pendant des décennies et des décennies²³¹. Puis, cette stimulation s'imbriqua au-delà de l'Occident.

²²⁸ *Ibid.*, p. 32.

²²⁹ *Id.*, P. 32

²³⁰ *Ibid.*, P.p. 34-37.

²³¹ *Ibid.*, P. 40

À la suite de DESCARTE, Isaac NEWTON rédigea un livre intitulé : *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, dans lequel il voulut montrer que les mathématiques ont des rapports avec la philosophie naturelle, et avec la nature elle-même. Aujourd'hui donc, animés par la prémisse cartésienne selon laquelle la quotidienneté humaine, l'expérience familière, n'est que subjectivité, irréalité, et « fantasma privé », les scientifiques considèrent l'univers physique, comme une réalité objective, un monde réel, en soi, réductible à des nombres, à des calculs, et à des mesures²³². Ce monde s'oppose à tout ce qui peut être imaginé par l'esprit humain, et de lui sont exclues, les qualités sensibles telles que : les couleurs, les sons, les fragrances, etc.²³³ Ainsi, selon l'idéologie scientiste, l'humanité aurait été dupée depuis longtemps par ses sens. À cause des sens, de nombreuses qualités n'appartenant pas au monde lui furent attribués. D'après eux, seul le monde mathématiquement démontrable existe. Tel est l'incidence du bifurcationnisme, sur la vision actuelle du monde. Celle-ci est selon Wolfgang SMITH, incompréhensible, sans but, et sans créativité. Elle est aveugle vu qu'elle n'a fait que traiter de la moitié du cosmos, en le vidant de l'esprit grâce à DESCARTES.

L'hypothèse de base du mythe newtonien est donc la métaphysique cartésienne, qui pour SMITH, est insoutenable puisqu'elle ne prône que l'aveuglement. Wolfgang SMITH nous fait remarquer que la communauté scientifique est plongée dans un sommeil dogmatique²³⁴, qui promeut « *un climat de superficialité, un pluralisme facile qui évite et dissimule le problème fondamentale* », et la connaissance de la nature de notre univers a une incidence sur d'autres sphères de pensées. Ainsi, une vision si superficielle nous induit à la légèreté en ce qui concerne notre quotidienneté. Malgré le caractère mythique de la doctrine newtonienne, l'auteur ne peut nier le fait qu'elle ait fonctionné en tant que paradigme scientifique, jusqu'à ce que la mécanique quantique la mette en déroute. Ce ne fut pas le cas du mythe transformiste de Charles DARWIN, qui n'avait pas eu les attraits d'un véritable paradigme scientifique, mais qui étrangement, suscita et continue de susciter l'intérêt de la communauté scientifique.

²³²*Ibid.*, P.8

²³³*Ibid.*, P.7

²³⁴*Ibid.*, p. 41.

2. *Le mythe transformiste: une idéologie déguisée en théorie scientifique*

Le mythe transformiste désigne l'idée selon laquelle les existants actuels seraient issus d'existants primitifs. Pour SMITH, c'est un mythe (au sens des lumières) dans la mesure où aucune preuve scientifique n'est parvenue à démontrer cela. Charles DARWIN en est l'initiateur, tandis que TEILHARD DE CHARDIN fit de la théorie un dogme. À eux deux, ils contribuèrent à la constitution d'une nouvelle vision du monde alarmante. L'année 1859, acte de naissance d'une des théories pseudo-révolutionnaires les plus célèbres, a marqué une étape décisive non seulement dans les sciences de la nature mais aussi dans la vie intellectuelle en générale²³⁵. *L'origine des espèces*, de Charles DARWIN fut produite dès le XVIIe siècle avec le concours d'une lignée de chercheurs. Ils furent : Antoine Laurent DE JUSSIEU, LAMARCK, CUVIER, Charles LYELL, LINNÉ, BUFFON, GIRAUD-SOULAVIE, Alexandre de HUMBOLDT²³⁶, Augustin Pyramus DE CONDOLLE²³⁷ ; et avec le jeu de plusieurs disciplines telles que : la paléontologie, la biogéographie²³⁸, l'anatomie comparée, la géologie²³⁹, et la botanique.

L'influence de DARWIN ne s'étendit pas que sur les sciences de la nature mais aussi sur la philosophie, parce qu'elle a enclenché une révolte intellectuelle.²⁴⁰ Selon DARWIN, tous les êtres vivants sont engagés dans la « lutte pour l'existence ». Il conclut cela à la suite de deux constats : premièrement, il constata que les êtres vivants ont des caractères variés dès leurs naissances, et ces derniers sont transmissibles à leurs descendants. Deuxièmement, n'importe quelle espèce est susceptible de se multiplier au point d'envahir la terre, si la plus grande partie des individus n'est pas éliminée à chaque génération. Cette lutte pour l'existence s'opère en une « *sélection naturelle qui consiste en la préservation des variations qui sont avantageuses à l'organisme dans les conditions complexes et quelques peu changeantes* » de son milieu de vie. Elle se répète sur de nombreuses générations, et aboutit à la formation de nouvelles formes.²⁴¹ Et donc, l'espèce humaine est issue d'ancêtres sous-humains. D'ailleurs, toutes les espèces sont issues d'ancêtres primitifs.

²³⁵ Charles DARWIN, *L'origine des espèces*, (1859), traduction d'Edmond barbier, revue par Daniel BECQUEMONT, présentation par Jean-Marc DROUCH, Flammarion, 2008, P. 8.

²³⁶ *Ibid.*, p.10.

²³⁷ *Ibid.*, p.12.

²³⁸ *Ibid.*, p.11.

²³⁹ *Ibid.*, p.12.

²⁴⁰ John DEWEY, *L'influence de Darwin sur la philosophie, et autres essais de philosophie contemporaine*, Edition Gallimard, s.d., p.30.

²⁴¹ Charles DARWIN, *op. cit.*, p. 13.

La thèse centrale du darwinisme est l'affirmation selon laquelle une espèce peut se transformer en une autre. S'étant demandé si une véritable transformation des espèces a vraiment eu lieu, en admettant que deux organismes appartenant à une même espèce peuvent se ressembler du fait de l'existence d'une variabilité au sein de ladite espèce ; et en admettant également qu'une espèce s'adapte aux changements de son environnement et développe des traits qui lui sont propres, Wolfgang SMITH ne trouva pas simple d'affirmer que cela puisse aboutir à l'apparition d'une nouvelle espèce²⁴². Et pour savoir si cette idée est scientifiquement valide, Wolfgang SMITH se tourne vers la paléontologie, car elle est la seule instance en mesure de rendre compte de l'ancienneté des formes de vie. Il en vint à la conclusion que les archives fossiles ne montrent pas l'existence des formes de transition alors qu'elles auraient dû montrer des traces d'ancêtres humains. Ainsi, la théorie transformiste n'est pas vérifiable²⁴³. En conséquence, puisqu'on ne peut vérifier la théorie en question, alors le darwinisme n'est pas une théorie scientifique mais une idéologie « *en costume scientifique* »²⁴⁴.

Selon SMITH, lorsque DARWIN fait montre de ce que « la nature produit de petites mutations aléatoires qui sont ensuite transmises à la lignée génétique conformément à l'expression « survie du plus apte », il fait une tautologie, en disant à peu près que « les riches ont beaucoup d'argent »²⁴⁵. Ainsi, les fondements de l'évolutionnisme darwinien sont fictifs. C'est pour cette raison que SMITH le compare à deux éléments des traditions anciennes. Premièrement, il le compare au mythe asurique de la tradition hindou, contenu dans l'antagonisme des « Devas et des Asuras », (dieux et démons). Il se réfère précisément au Bhagavad Gita, chapitre 16, verset 8, qui stipule que : « Le monde est dépourvu de vérité, sans fondement moral et sans Dieu. Elle est provoquée par l'union du mal et de la femelle, et la luxure seule en est la cause : quoi d'autre ? »²⁴⁶. Deuxièmement, il le compare au mythe de l'Antéchrist, le père du mensonge et l'antagoniste du salut de l'Homme.

Par la suite, le teilhardisme suivit les traces de son ancêtre primitif le darwinisme. D'après Wolfgang SMITH, le transformisme darwinien, qui ne fut pourtant pas scientifiquement démontré, avait quand même saisi l'esprit de l'Occident avec tant de force que TEILHARD DE CHARDIN, en vint à le rendre dogmatique, en l'adhérant à une

²⁴² Wolfgang SMITH, *Cosmos and transcendence*, p. 64.

²⁴³ *Ibid.*, p. 65.

²⁴⁴ Wolfgang SMITH, « *Science and Myth, The hidden connection* », p. 13.

²⁴⁵ *Ibid.*, p.18.

²⁴⁶ *Ibid.*, p. 41.

théologie sans qu'il n'en eût conscience. En effet, le terme « hyperphysique » est le qualificatif que Pierre TEILHARD DE CHARDIN donne à son introduction à une explication du monde. Il fut un célèbre prêtre géologue et paléontologue qui avait beaucoup œuvré en Chine. Il écrivit *Le phénomène humain*, qui eut un succès fulgurant à sa sortie. Il avait choisi ce titre pour deux raisons : selon lui, l'Homme est non seulement un fait dans la nature, mais en plus il est le plus extraordinaire des faits dans la nature²⁴⁷. C'est la raison pour laquelle il dit de ce dernier qu'il est un « *axe centrique de l'évolution* ».

De la sorte, il voulut que le public lise ce livre non pas comme un livre de métaphysique ou de théologie, mais comme un mémoire scientifique, parce qu'il ne traite que du phénomène. Il ne voulut pas découvrir un système ontologique et causal, mais une loi expérimentale à même d'expliquer l'apparition des éléments dans l'univers. Son objectif fut précisément de faire une introduction à une explication du monde, à partir de l'Homme, car celui-ci en est le centre. Il admit avoir délibérément évité de s'aventurer dans le domaine de l'Être profond, mais il reconnut aussi que son livre pourrait avoir l'apparence d'une théologie, parce qu'au voisinage du Tout, convergent nécessairement la science et la religion sans toutefois se confondre.²⁴⁸

Les éléments de sa pensée se tiennent sur deux pré-requis : le primat du psychique et de la pensée dans ce qu'il nomme « l'étoffe de l'univers », et la valeur « biologique » attribuée au fait social autour de nous. Ainsi, il chercha uniquement à « voir », car l'acte de voir est un « impératif existentiel ». En fait, vivre se résume à : « *voir ou périr* », puisque l'acte de voir permet de constater des faits, de connaître. Au-delà de l'acte de voir, il y a le fait de « *Voir l'Homme* » ; fait bien plus important, dans la mesure où il permet de voir la clé de l'univers, c'est-à-dire, de connaître l'élément qui donne de l'intellection à ce dernier²⁴⁹. Et pour voir l'Homme, Pierre TEILHARD DE CHARDIN s'intéresse à la « prévie », à la vie, à la pensée et à la survie, (conjuguée en trois éléments allant de passé vers l'avenir).

D'après lui, l'univers est une étoffe composée de deux formes de matière : la matière élémentaire et la matière totale. La matière élémentaire est la confluence de trois composés : la pluralité, l'unité, et l'énergie²⁵⁰, et la matière totale se compose d'un système, d'un *totum*

²⁴⁷ Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *op. cit.*, p. 12.

²⁴⁸ *Ibid.*, pp. 7-8.

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 9.

²⁵⁰ *Ibid.*, p. 16.

(l'unité), et d'un *quantum* (l'énergie)²⁵¹. Il se réfère à la cosmologie scientifique pour expliquer l'évolution de la matière, bien qu'il lui reproche de ne s'axer que sur le « dehors des choses²⁵² ». Voulant cerner le « dedans des choses », il se rappelle de la lutte du matérialisme et du spiritualisme, qui est la marque d'une vision parcellaire d'un seul et même problème. Il propose une conjonction en une « phénoménologie ou physique généralisée » pour parvenir à une considération à la fois de l'en-dedans et de l'en-dehors du monde, car chaque chose a aussi son intérieure en des relations soit quantitatives soit qualitatives²⁵³. Pour TEILHARD DE CHARDIN, le fait de ne considérer que l'en dehors des choses a amené les chercheurs à bannir la pensée, qui n'est pour eux qu'une affaire humaine²⁵⁴ ; or celle-ci s'étend dans tous le cosmos. En effet, lors de la conception de la vie se tiennent des éléments corpusculaires (les atomes) sous-tendus par des éléments de conscience.²⁵⁵ Ainsi, un phénomène naît de la convergence de la perfection spirituelle (obtenue à la suite de l'évolution d'un élément de conscience ayant gagné plus de potentialité que les autres) et d'une synthèse matérielle²⁵⁶. La liberté des éléments de conscience sont à la base de la construction de l'univers apparemment mécanisée²⁵⁷. Chez TEILHARD DE CHARDIN, l'univers a évolué vers « le point oméga » en un « hasard dirigé », à travers l'Homme et l'humanité, et à partir d'un « atome primitif »²⁵⁸. Le point oméga est le pôle supérieur du monde²⁵⁹.

Wolfgang SMITH constate l'inexistence des traités critiquant la théologie scientifique teilhardienne pour la dissiper, et la très grande présence des traités qui la perpétuent²⁶⁰. De la sorte, il décide d'examiner les idées fondamentales de la doctrine teilhardienne qu'il qualifie de « fiction ». Sa critique de la théologie scientifique de Pierre TEILHARD DE CHARDIN est pour lui, l'ébauche de la promotion de la compréhension de la doctrine chrétienne orthodoxe à la lumière de la métaphysique, afin d'exposer la Vérité éternelle. Cette critique est une application des principes universels à des questions essentielles pour lui, et pour tous chercheurs. Ces questions portent sur : « *le statut du darwinisme, le soi-disant problème*

²⁵¹ *Ibid.*, p. 18.

²⁵² *Ibid.*, p. 26.

²⁵³ *Ibid.*, p. 27.

²⁵⁴ *Ibid.*, p. 29.

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 32.

²⁵⁶ *Loc. Cit.*, p. 32.

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 33.

²⁵⁸ Ismaël OMARJEE, « éléments d'étude critique de la pensée de Pierre Teilhard de Chardin, le phénomène humain ou la place de l'homme au sein de l'évolution (dans la nature) », s.d.

²⁵⁹ Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *op.cit.*, p. 37.

²⁶⁰ Wolfgang SMITH, *Teilhardism and the new Religion, a through analysis of the teachings of Pierre Teilhard de Chardin*, Library of congress catalog, 1988, p. 13.

corps-esprit, et le sens de l'histoire. »²⁶¹ Ceci en vue de : « *Sauvegarder et rendre intelligible un héritage vivant qui est incomparablement plus qu'un système philosophique ou une doctrine formelle.* »²⁶²

Premièrement SMITH déplore le cartésianisme et le darwinisme contenus dans la doctrine teilhardienne. En effet, non seulement il assimile l'esprit à la pensée,²⁶³ mais en plus, il pense l'esprit en termes évolutifs, tel un processus qu'il nomme : « spiritualisation » (le passage de l'inconscient au conscient et du conscient à la conscience de soi). L'esprit est ainsi réduit à un phénomène, or, d'après Wolfgang SMITH : « *la pensée est une activité résultant de l'interaction de l'esprit (ou de l'âme) avec le corps ou plus précisément avec le cerveau.* »²⁶⁴ Ainsi, pour Wolfgang SMITH, TEILHARD DE CHARDIN n'a pas saisi que l'esprit et la matière sont tous deux aux antipodes. Selon SMITH, la pensée de Teilhard est ainsi « *un vestige du vieux matérialisme newtonien que la science elle-même a depuis été contrainte de désavouer* »²⁶⁵, puisqu'elle fait fusionner l'esprit et la matière en assimilant la pensée à l'esprit. En faisant cela, TEILHARD DE CHARDIN a aboli la verticalité qui existe et qui lie le spirituel au matériel. Il a remplacé l'axe vertical (l'axe *mundi*²⁶⁶), par la flèche du temps qui est la représentation de la trajectoire de l'univers selon la cosmologie contemporaine²⁶⁷. En effet, pour TEILHARD DE CHARDIN, le ciel ne se trouve ni « au-dessus », ni « en », mais dans un futur indéfini. Ce qui fait que dans cette doctrine, le temps est absolu. Il s'est ici inspiré de la physique newtonienne en pensant que tout peut être daté en une évolution jusqu'au point Oméga.

De plus, il confondit également la pensée et la cognition en donnant trop d'importance au processus, au mouvement. SMITH déplore le fait qu'aujourd'hui encore, la pensée et la cognition soient confondues²⁶⁸. En effet, selon SMITH, la cognition ne s'opère pas dans le temps, parce qu'elle n'est pas un processus, et n'est donc pas en mouvement. Au contraire, elle incarne l'unité, dans la mesure où elle lie ce qui est éparpillé dans l'espace et dans le temps. Et tout comme la cognition, l'esprit n'est pas un processus. Ainsi, l'esprit échappe lui aussi au temps. C'est d'ailleurs l'esprit qui sous-tend la cognition. L'esprit n'est pas un flux

²⁶¹ *Loc. Cit.*, p. 13.

²⁶² *Ibid.*, p. 14.

²⁶³ *Ibid.*, p. 45.

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 46.

²⁶⁵ *Ibid.*, p.48.

²⁶⁶ *Cf. infra*, Chapitre 4.

²⁶⁷ *Ibid.*, p. 51.

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 54.

car c'est la source de l'unité, de la stabilité et de la permanence trouvable dans le monde matériel, puisque le monde matériel reflète le monde spirituel. Les unités du monde matériel sont des images d'une unité supérieure.²⁶⁹ Par contre, la pensée est un mouvement.

Par conséquent TEILHARD DE CHARDIN a supprimé les plans ontologiques supérieurs et n'a laissé que le plan corporel. Il a en outre, supprimé le temps unique et n'a laissé que la notion de « temps cosmique » qui est une échelle de temps universelle dans l'astrophysique. Wolfgang SMITH reproche enfin à Pierre TEILHARD DE CHARDIN d'avoir fait de l'Homme un être unidimensionnel, alors qu'étant certes, temporel par son corps, celui-ci est supra-temporel par son âme intellectuelle. De la sorte, l'Homme n'est pas une chose qui évolue ;²⁷⁰ mais est composé trichotomiquement²⁷¹ de : l'esprit, de l'âme et du corps. L'âme (la psyché), soumise au temps, n'est pas l'esprit, (le *pneuma*), mais est un principe médiateur. L'âme est médiane parce ce qu'il ne s'agit pas d'un phénomène psychique, mais plutôt d'un phénomène spirituel. À contrario, l'esprit est l'âme de l'âme. Autrement dit, l'esprit est l'instance suprême de l'Homme.

De plus, SMITH fait une différence entre l'intellect et l'esprit. Le premier produit la connaissance, et le deuxième produit la pensée. Le premier est une stase en repos, et le second tourne autour d'un objet. La pensée est donc « l'occasion d'un savoir »²⁷², et non pas une connaissance. Ainsi, le mythe transformiste n'est pas un fait scientifique mais une fable. Qu'en est-il du mythe copernicien ?

3. Le mythe copernicien et l'apologie du hasard aux commandes de l'univers

Nicolas COPERNIC est connu pour avoir développé la théorie de l'héliocentrisme, d'après laquelle la terre tourne autour du soleil. Il s'est opposé à l'idée d'une terre au centre du monde. Cette théorie a également profondément changé notre vision du monde. En effet, selon SMITH, le mythe copernicien est lié à la cosmologie contemporaine, car elle est le fait d'une répudiation du géocentrisme ; cette répudiation est quant à elle issue de la vision de l'univers qu'ont la plupart des scientifiques, et non pas d'un fait véritablement prouvé. EINSTEIN en fut l'initiateur, et l'on est aujourd'hui en plein dans la théorie du *Big Bang*. D'après celle-ci l'univers de serait constitué lui-même de façon hasardeuse. En fait, cette

²⁶⁹*Ibid.*, p. 55.

²⁷⁰*Ibid.*, p. 57-58

²⁷¹*Ibid.*, p. 52

²⁷²*Ibid.*, p. 53

théorie a rencontré tellement de difficultés qu'on l'ajusta constamment aux données astronomiques. Seulement, il n'y a toujours pas d'adéquation entre la théorie du *Big bang* et l'observation. Wolfgang SMITH prend l'exemple selon lequel :

Les astronomes prétendent avoir repéré des galaxies séparées par près d'un milliard d'années-lumière : compte tenu des faibles vitesses relatives observées entre galaxies, il faudrait environs 200 milliards d'années pour arriver à une telle séparation d'un état initialement uniforme : une bonne dizaine de fois plus long que l'âge estimé de l'univers.

Donc, la théorie du Big bang est en crise. De nombreuses données comme celle que nous venons de mettre en exemples tendent à montrer ses faiblesses. La science continue néanmoins d'ignorer les faits, prouvant qu'elle n'est pas « l'entreprise purement rationnelle qu'elle prétend être »²⁷³

En dehors des trois mythes présidents, la psychanalyse elle aussi contribua à dénaturer la vision du monde.

II. ANALYTIQUE SMITHIENNE DU RÉDUCTIONNISME PSYCHANALYTIQUE

Wolfgang SMITH fait une relecture de Sigmund FREUD et de Carl Gustav JUNG. Le premier étant le maître du second, est considéré comme étant le père de la psychanalyse. Celle-ci désigne d'après André LALANDE, une :

Méthode de psychologie clinique, ainsi nommé par le professeur S. FREUD (de Vienne) qui l'a particulièrement appliquée et développée. Cette méthode consiste à déceler, au moyen de procédés divers, reposant sur le jeu de l'association, l'existence de souvenirs, de désir et d'images, combinés en systèmes d'idées subconscients (*complexes*), dont la présence inaperçue cause des troubles psychiques ou même physiques, et qui cessent de produire ces effets une fois rappelés à la pleine conscience.²⁷⁴

SMITH trouve que la psychanalyse de FREUD et celle de son disciple sont des formes de réductionnisme. En effet, l'un réduit l'humanité au « ça », l'autre la réduit à l'inconscient dit « collectif ».

²⁷³ Wolfgang SMITH, « Science and Myth, The hidden connection », p.

²⁷⁴ André LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, (1926), volume II, N-Z, Quadrige/PUF, SD, p. 850.

1. La psychanalyse freudienne : un abaissement du noyau humain aux ténèbres

La psychanalyse freudienne est comme un véhicule capable de plonger jusqu'au tréfonds de l'Homme, afin d'en saisir ses atours, ses contours et surtout, son noyau, c'est-à-dire, ce qui conditionne véritablement son comportement. Deux instruments permirent à FREUD de construire sa psychanalyse : sa topique et le complexe d'Œdipe. Du grec *topos* signifiant « géographie », la topique de FREUD est une description de l'appareil psychique. D'après celle-ci, le psychisme humain est composé de trois instances et intra-instances : le ça (le pôle pulsionnel impénétrable de l'individu), le moi (la personnalité du sujet, médiatrice entre le monde extérieur et le ça, le socle identitaire, et le garant de la stabilité du sujet), le surmoi (qui provient du ça. C'est le socle des idéaux moraux, des règles, responsable du sentiment de culpabilité.)

Le complexe d'œdipe freudien, est quant à lui, inspiré d'un mythe grecque relatant l'histoire d'Œdipe le thébain. Celui-ci avait échappé à la mort ; mort qui avait été orchestrée par le roi de Thèbes, son père. Ce dernier avait pris peur lors de la découverte d'un oracle d'après lequel son fils le tuerait. Œdipe fut ainsi adopté par un autre roi, avec qui il vécut heureux, jusqu'à ce qu'il découvrit l'identité de ses véritables parents. Se rendant dans sa ville natale pour rejoindre ceux-là, il rencontra un homme en chemin, qu'il prit pour un brigand, et qu'il tua, sans savoir qu'il s'agissait de son propre père. Plus tard, il épousa sa mère (toujours sans le savoir) et engendra deux fils et deux filles.²⁷⁵ Le complexe d'Œdipe désigne chez FREUD, le rejet inconscient et normal du parent de même sexe et la projection amoureuse sur le parent du sexe opposé. Ce rejet est manifeste entre l'âge de 2ans et celui de sept ans.

La confluence de ces deux théories permit à FREUD de donner un noyau, ou un siège à l'humaine nature : le ça. Wolfgang SMITH perçoit chez FREUD, un darwinisme sous-jacent. En effet, chez FREUD, la mentalité humaine a évolué à partir d'un rudiment sous-humain, qu'il nomme « le rationnel du non-rationnel, ou l'auto conscient de l'instinctif ». Ainsi, le « ça » est considéré par FREUD comme : « le noyau de notre être ». En effet, le « ça » n'est pas en contact avec l'environnement extérieur et ne connaît que ses propres désirs : désirs de se décharger des « tensions » qui l'assaillent permanemment. Le « moi » freudien est quant à lui un développement du « ça » influencé par le monde extérieur, mais dépendant néanmoins du

²⁷⁵ Claude POUZADOUX, *Contes et légendes de la mythologie grecque*, 1995.

« ça », car le « moi » ne possède pas d'énergie propre, bien qu'il aide l'organisme à accomplir ses fonctions naturelles.

Wolfgang SMITH assimile la doctrine freudienne à une version inversée de l'anthropologie chrétienne. En effet, celle-ci donne elle aussi lieu à la saisie d'une vérité cruciale pour toute compréhension plus profonde de l'Homme. Cette vérité stipule que : du fait de l'égoïsme de l'Homme, ce dernier a oublié qui il est. En fait, il ne se connaît pas convenablement. Ainsi, chez le chrétien, le noyau de l'être-humain se situe dans l'âme qui est une image de Dieu. Tandis que chez FREUD, le noyau de l'Homme est : « *un chaudron d'excitations bouillantes* » ou un « *chaos d'investissements pulsionnels en quête de décharge* ». Wolfgang SMITH admet que les pulsions existent, que notre psychisme est complexe et constitué de niveaux, mais en celui-ci, ne saurait se trouver le noyau de l'être humain.

De ce fait, SMITH fait une différence entre la psychanalyse freudienne et la psychanalyse traditionnelle. Selon lui, la psychanalyse traditionnelle admet non seulement un « en bas », composé de couches psychiques subconscientes et un « en haut » qui correspond à des degrés spirituels ; alors que la psychanalyse freudienne fait de l'être de l'Homme, la frange la plus basse, et la plus ténébreuse de l'existence psychique. Ainsi, la doctrine freudienne est une inversion de la vérité chrétienne. Même le « surmoi » freudien n'est qu'une projection du « ça ». C'est dans cette perspective que SMITH souligne que le surmoi : « *n'est rien de plus qu'une façade pour la bête en nous* », puisqu'il nait de la dissolution du complexe d'Œdipe.²⁷⁶ Telle est la vision smithienne de la psychanalyse freudienne. Qu'en est-il de la psychanalyse jungienne ?

2. La psychanalyse Jungienne et la déification de l'inconscient collectif

D'après Didier JULIA l'inconscient désigne :

Ce qui est privé de conscience, ou ce dont on n'a pas conscience, mais dont on peut prendre conscience. Le second sens se rapporte uniquement à l'homme.- l'existence de l'inconscient est prouvée par le phénomène de la mémoire (nous n'avons conscience actuellement que d'une infime partie de nos souvenirs), par celui de l'habitude (nous agissons sans en avoir conscience), mais il se manifeste

²⁷⁶*Cosmos and transcendence.*, pp. 96-114.

surtout dans les rêves, où nos désirs refoulés s'expriment spontanément, ainsi que dans les complexes et dans les psychoses.²⁷⁷

Carl Gustav JUNG, (1875-1961), est un psychiatre suisse qui commença à élaborer sa pensée en s'opposant à FREUD et surtout, en le psychanalysant, parce qu'il le trouvait étroit dans son mode de pensée, prompt à exagérer le rôle de la sexualité et du refoulement dans la vie psychique. Selon JUNG, FREUD fut un ami du simulacre, et de l'hypocrisie ; il fut également un iconoclaste, un dogmatique, un exclusiviste, un ignorant et un homme partial.²⁷⁸ Son postulat de la « sexualité infantile » est pour JUNG biaisé, éloigné du sujet, subjectiviste, et non prouvé scientifiquement²⁷⁹. Encore selon lui, FREUD n'aurait fait que découvrir la saleté dont la nature humaine est capable. De la sorte, il n'était pas vraiment capable de guérir des âmes. JUNG reprocha surtout à FREUD de n'avoir pas su pénétrer la couche profonde de l'humanité qui est « l'inconscient collectif »²⁸⁰. Après avoir accusé FREUD, il accusa ses autres prédécesseurs de n'avoir fait que s'intéresser au phénomène de « névrose ». Toute sa théorie part du distinguo entre « l'inconscient personnel » et « l'inconscient collectif » qu'il fait dans son étude intitulée : *Des archétypes de l'inconscient collectif*. L'inconscient personnel est pour lui une couche superficielle, tandis que l'inconscient collectif est une couche plus profonde et innée.

L'inconscient collectif désigne le fondement psychique de l'humanité. En lui, l'on trouve des contenus et des modes comportementaux présents chez tous les individus. Les caractéristiques de l'inconscient collectif sont donc : l'universalité, la régularité, l'omniprésence, la supra-personnalité. Les contenus de l'inconscient collectifs sont des archétypes. Un archétype est un contenu psychique n'ayant pas été soumis à une élaboration consciente. Il est un modèle hypothétique non manifeste²⁸¹, une image virtuelle, une disponibilité psychique préexistante qui agit comme le ciment de toute expérience, invisiblement et inconsciemment. JUNG parle de plusieurs archétypes, notamment de celui du père, de la femme, de la mère, de l'*anima*, du Soi, du couple divin, de la naissance, de l'enfant divin, du vieux sage, de l'unité, de l'arbre, de la croix, etc.²⁸²

²⁷⁷ Didier JULIA, *Dictionnaire de la philosophie*, France Loisir, 1992, p. 136.

²⁷⁸ Wolfgang SMITH, *Cosmos and transcendence...*, p. 115.

²⁷⁹ *Ibid.*, p. 116

²⁸⁰ *Ibid.*, p. 118

²⁸¹ « Des archétypes de l'inconscient collectif- JUNG », <https://www.linvisible.fr/carl-gustave-jung>,

p.1

²⁸² *Ibid.*, p. 1-2.

L'inconscient est chez JUNG un système autonome, qui compense les erreurs du conscient par sa très grande énergie. Donc l'inconscient collectif est l'origine des croyances, des expériences religieuses, des arts, des littératures, car il est en mesure de sortir du psychisme pour se trouver dans les objets extérieurs.²⁸³ Ainsi, la psyché a un lien profond avec la culture. Voilà pourquoi suite à ses nombreux voyages, JUNG a puisé dans l'anthropologie, l'alchimie, la religion, la mystique, et dans une somme impressionnante de matériaux ethnologiques, pour arriver à l'idée d'un inconscient en arrière-plan des comportements humains. Il en arriva à examiner les croyances humaines, notamment l'idée de Dieu qui correspond à l'archétype du père. Selon lui, les livres sacrés comme la bible, sont remplis d'archétypes.

Parce que la doctrine jungienne a des attrait gnostiques, Wolfgang SMITH trouve qu'il y a là de la mystification, et non pas quelque chose d'utile à l'acquisition de connaissance. En effet JUNG rejoint les gnostiques avec son idée d'après laquelle : Dieu étant l'auteur du mal, le cosmos résulte d'une séparation des contraires²⁸⁴. De la sorte, ce qui est à l'origine du bien est aussi à l'origine du mal, et des péchés. Si Dieu se fit chair pour subir le même sort que l'humanité, se fut parce que le Christ était affligé par les crimes de son père. Selon JUNG, pour comprendre le Christ, il faut non seulement se rapprocher de la doctrine gnostique mais aussi s'éloigner de la théologie qui n'a fait que mal interpréter les archétypes de la bible, et insinuer dans les esprits des idées fausses. En effet, l'antéchrist, le diable du christianisme, n'existe pas en tant que tel ; il est plutôt le côté obscur de Dieu. Ainsi le monde souffrirait donc à cause de Dieu lui-même.

C'est en ce sens que Wolfgang SMITH nomme la doctrine de JUNG : déification de Satan.²⁸⁵ En accord avec les dires de Philip SHERARD et sa suite, SMITH soutient que JUNG visait le « *détrônement du christianisme, et son remplacement par une forme psychologique de religion.* »²⁸⁶ Ce détrônement passe par une scientification de la parole de « *celui qui crie dans le désert* », vu que selon JUNG, grâce à la science, les humains sont de moins en moins naïfs, et ne peuvent plus saisir les « affabulations » théologiques. Pour SMITH, la vie religieuse chez JUNG se résume à la vie psychique. Par conséquent, sa

²⁸³ « Inconscient collectif »,

https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Inconscient_collectif&oldid=139907473.

²⁸⁴ *Cosmos et transcendance...*, p. 130.

²⁸⁵ *Ibid.*, p. 131.

²⁸⁶ *Ibid.*, p. 133.

doctrine est une religion pour les athées d'une part, et un « *mysticisme pour ceux qui n'aiment qu'eux-mêmes.* »²⁸⁷

De plus, la doctrine de JUNG s'inscrit quelque peu dans le darwinisme du fait que la psyché ait subi une longue évolution, et que les stades inférieurs de la vie psychique sont emmagasinés dans l'inconscient collectif, comme s'ils étaient des êtres vivants.²⁸⁸ Cette doctrine est également une autre version du bifurcationnisme, car JUNG admet d'une part que l'Homme est enfermé dans le psychisme, et d'autre part, qu'il existe des réalités physiques en dehors de cette réalité psychique. En outre, il pense que le psychisme s'enfonce dans les méandres du corps.²⁸⁹ En outre, JUNG considère que sa propre théorie est relative, et qu'une vérité absolue n'existe pas. En fait sa doctrine est selon lui, une « fausse conclusion »²⁹⁰. Selon SMITH, une telle posture contradictoire est sans doute vertueuse vu que le Dieu créateur lui-même est considéré par JUNG et par les gnostiques comme étant le père de la contradiction.

En conséquence, pour construire sa doctrine, JUNG a non seulement saccagé la religion, mais en plus, il a tronqué les anciens symboles contre l'inconscient. Il fait de Dieu une sorte de père pour l'inconscient collectif et non plus un créateur.²⁹¹ À cet effet, l'inconscient Jungien est la représentation de la chute de l'humanité, puisque l'inconscient collectif contient les états inférieurs de l'Homme. C'est pour cette raison que SMITH déplore l'influence de la doctrine jungienne sur le christianisme. En effet, pour les intellectuels religieux et les chercheurs spirituels, cette doctrine a des allures de sophistication, car elle revêt à la fois les attraits d'une science et celle d'une religion.²⁹² Dans les prochaines lignes, il sera question pour nous de d'examiner avec SMITH, l'incidence des trois mythes présidents, et des théories réductionnistes de l'inconscient, sur notre connaissance du cosmos, de l'Homme et de la transcendance.

III. LA WELTANSCHAUUNG ET SA TRIPLE NÉGATION

Le concept de *weltanschauung* est utilisé en un sens péjoratif par Wolfgang SMITH pour désigner : « la nouvelle vision du monde ». Celle-ci exprime un agglomérat d'idées

²⁸⁷ *Ibid.*, p. 137.

²⁸⁸ *Ibid.*, p. 121-122.

²⁸⁹ *Ibid.*, p. 132.

²⁹⁰ *Ibid.*, p. 134.

²⁹¹ *Ibid.*, p. 138.

²⁹² *Ibid.*, p. 140.

confuses aux fondements incertains, qui produisirent une triple négation : la négation du miracle de la perception, la négation du mystère de la participation, et la négation de l'Intellect divin.

1. La négation du miracle de la perception

En se référant à un principe des anciennes cosmogonies évacué par la cosmologie contemporaine, Wolfgang SMITH réintègre le caractère multidimensionnel de l'Homme, et le lie au caractère multidimensionnel du cosmos lui-même. En effet, selon les anciennes sagesse, l'Homme est un micro-cosmos. Cela implique que le fait qu'il ait les mêmes attributs que celui-ci lui octroie la capacité de le connaître ; or, si l'on s'en tient aux dires des cosmologues actuels, l'Homme est non seulement perdu dans l'univers, mais il y est un étranger. En faisant de l'Homme un étranger dans l'univers, les partisans de la *Weltanschauung* ont détruit l'idée que l'Homme possède la capacité de connaître. Selon W. SMITH : « *Il en ressort, comme nous aurons l'occasion de le voir, que la science contemporaine est incapable de rendre compte même de l'acte le plus rudimentaire de perception sensorielle cognitive, pour ne rien dire des modes supérieurs de la connaissance sensorielle et intellectuelle.*²⁹³ » Le miracle de la perception désigne : l'entrée du sujet en fusion avec l'objet²⁹⁴. Il s'agit d'une union cognitive, qui peut être saisie grâce à une prémisse principielle : « *in divinis, "connaître" et "être" coïncident.*»²⁹⁵ L'acte cognitif transcende le temporelle et l'espace. Donc, il n'a pas lieu et ne peut avoir lieu à l'intérieur des limites de l'univers. De plus, l'acte de perception n'est pas de ce monde, car l'intellect humain est issu de l'Intellect divin. Ainsi, Wolfgang SMITH note :

L'intellect humain reçoit sa « lumière » directement de l'Intellect divin : il « participe » de l'Intellect divin, conformément à la perspective platonicienne. Toute connaissance humaine sans exception a comme pivot cette « participation » qui admet évidemment divers modes et d'innombrables degrés, qui vont du plus humble des actes de perception sensorielle jusqu'à des méthodes et des possibilités de connaissance dont nous n'avons pas encore la moindre idée. Mais le fait demeure : ce qui en dernière analyse relie le sujet humain à son objet dans l'acte même de connaître est réellement « la Lumière véritable qui éclaire tout homme qui vient dans le monde » (Jean, I, 9)²⁹⁶

²⁹³ W. SMITH, *Sagesse de la cosmologie ancienne...*, p. 23.

²⁹⁴ *Ibid.*, p. 34.

²⁹⁵ *Ibid.*, p. 33.

²⁹⁶ *Ibid.*, p. 31.

De la sorte, la perception cognitive ne fait pas partie de ce monde, mais est d'origine divine. C'est en cela qu'elle est la plus haute faculté humaine. Et SMITH de dire : « D'ailleurs, dans la mesure où elle constitue notre faculté normale, d'origine divine, pour connaître le monde extérieur, son dénigrement scientifique n'est pas seulement erroné, il est impie. »²⁹⁷ SMITH ajoute que : « différentes manières de connaître correspondent à différentes sortes d'être ou, disons plutôt, à différents degrés ontologiques. »²⁹⁸

La perception n'est pas la sensation (qui peut être interne (notamment dans le cas de la sensation de faim, de fatigue, de soif) ou externe (par exemple la sensation de chaleur), qui elle est psychosomatique, dans la mesure où elle répond à des données sensorielles. De plus, elle n'est pas seulement un fait humain. En effet, SMITH pense que les animaux, bien qu'étant dépourvus de rationalité, participent également à l'Intellect divin, mais à un degré moindre. En d'autres termes, tous les êtres des autres règnes, du plus petit au plus grand, ont une certaine perception les permettant de participer à l'Être primaire et à son intellect²⁹⁹. Enfin, la perception n'est pas non plus un acte temporel, ni psychosomatique, mais un acte spirituel ; elle est l'intellect. De la sorte, l'intellect n'est pas la faculté de raisonner, car la perception n'implique aucun raisonnement. En fait, elle est immédiate, et non-inférentielle, alors que la faculté rationnelle n'est pas directe³⁰⁰.

2. La négation du mystère de la participation

Comme nous l'avons dit à maintes reprises, la science a réduit le cosmos intégral au corporel et a dépourvu tous les existants de spiritualité, car pour les scientifiques, tout se résume aux lois de la physique. En conséquence, selon l'idéologie scientifique, toutes les choses existantes ne sont que des parties, ou des fragments d'êtres. Pourtant, les existants en devenir, en continuelle flux, participent à ce qui est réel.³⁰¹ D'ailleurs, les platoniciens avaient autrefois développé que les choses contingentes ne peuvent pas exister par elle-même, parce qu'elles n'ont pas un être propre. Dans cette perspective, SMITH pense que le cosmos n'est pas un être séparé de Dieu, puisque Dieu *est*. L'existence de Dieu implique son unité. Ladite unité est au-delà de la compréhension humaine, surpassant tous types d'unités connues dans le

²⁹⁷ *Ibid.*, p. 194.

²⁹⁸ Wolfgang SMITH, *Sagesse de la cosmologie ancienne...*, p. 35.

²⁹⁹ *Loc. Cit.*, p. 96.

³⁰⁰ Wolfgang SMITH, *Science and myth. What we are newer told*, Sophia Perennis, San Rafael, CA, 2010, p. 96.

³⁰¹ *Id.*, *Cosmos and transcendence...*, p. 56.

monde. Ainsi, le Tout n'est pas un composé, dans la mesure où Dieu n'admet pas de partie ; il est Un, et est la source des unités relatives.³⁰²

Pour SMITH, tout comme pour les platoniciens, le pluriel est le domaine du mal définit, tandis que le singulier est un domaine supérieur, auquel participe le multiple. Et au-delà des unités partielles, se trouve l'unité suprême qui désigne *celui qui est* ; et, « *Comme tout théologien le sait, Dieu seul est « entièrement en acte » ; c'est-à-dire que tous les autres êtres participent à divers degrés de la puissance.* »³⁰³ De la sorte, rien ne peut exister indépendamment de l'un qui se tient au centre et à l'intérieur du cosmos³⁰⁴. De plus, toutes les perceptions, qu'elles soient humaines ou animales, participent à l'Intellect divin, parce qu'elles sont des actes intellectifs.³⁰⁵

3. *La négation de l'Intellect divin.*

La *weltanschauung* n'a fait qu'abaisser le cosmos à l'instance la plus basse de l'ordre cosmique (l'univers physique), ou il n'y a aucune qualité, mais juste des extensions. Cela revient à affirmer que le cosmos fonctionne par lui-même, telle une machine, mais une machine sans concepteur. Or, L'Intellect divin est l'origine de la proto-matière³⁰⁶, de la matière, et de toute autre chose existante. L'Intellect divin est manifeste au travers de la parole divine, le *Logos*. Wolfgang SMITH nous montre que la science naît de conjectures parce qu'elle est un fait humain, et ces conjectures naissent quant à elle des croyances. C'est en cela que la science est un mythe, mais un mythe qu'il qualifie d'impie. D'où la vision du monde insalubre qui prédomine. D'après W. SMITH : « *la stature et la dignité d'une personne dépendent largement du mythe qu'elle a fait sien ; d'une certaine manière, nous devenons ce que nous croyons* »³⁰⁷ Cela signifie que si l'actuelle vision du monde est aussi superficielle, c'est parce que les scientifiques ont cru en la prémisse cartésienne également superficielle. En outre, la science est mythique parce que ses paradigmes ont tendance à tendre vers l'absolutisation pour devenir une idolâtrie, par la dissociation du processus scientifique. Elle passe de l'hypothèse à la certitude (illégitime), du relatif à l'absolu

³⁰² *Ibid.*, p. 57.

³⁰³ Wolfgang SMITH, *Sagesse de la cosmologie ancienne...*, p. 44.

³⁰⁴ *Id.*, *Science and myth. What we never told*, p. 96.

³⁰⁵ *Loc. Cit.*, p. 96.

³⁰⁶ Wolfgang SMITH, 2008, *op. cit.*, p. 42.

³⁰⁷ *Id.*, « *Science and Myth, The hidden connection* »..., p. 32.

(infondé), et devient une métaphysique non authentique³⁰⁸. Si le mythe est vu comme étant l'antithèse des faits depuis les lumières, l'auteur conçoit qu'une telle idée tend à disparaître en une illumination scientifique. La science qui a longtemps combattu les mythes est davantage l'un d'entre eux. L'auteur voit en cela, une certaine justice, c'est-à-dire, une réaction de type

³⁰⁸ *Id.*, *Science and myth, what we are newer told*, Sophia Perennis, 2010, p. 19.

CHAPITRE IV : PRÉSENTATION DE LA COSMOLOGIE PÉRENNE SMITHIENNE

Les trois mythes présidents (mythe copernicien, newtonien et darwinien), et le réductionnisme psychanalytique agissent ensemble pour le compte de l'obscurantisme. Ainsi, notre connaissance du Tout est impropre. En ce chapitre, nous verrons comment Wolfgang SMITH se sert des métaphysiques et cosmologies anciennes, de la géométrie, de la biologie et de la physique quantique, pour retirer la science (au sens de sagesse et non pas au sens que l'on lui donne aujourd'hui), du givre épistémologique, et surtout ontologique dans lequel elle a été plongée par les scientifiques. Notre chapitre sera parcouru en trois parties : en première instance, nous montrerons la base philosophique de la cosmologie smithienne, en deuxième lieu, nous montrerons comment selon SMITH, s'est constitué le cosmos, et de quoi celui-ci est fait. Nous terminerons notre examen en étalant les outils qui contribuèrent à la constitution de la cosmologie de Wolfgang SMITH.

I. EXPOSITION DES ÉLÉMENTS PRIMORDIAUX

Trois éléments sous-tendent la cosmologie smithienne : une prémisse qui justifie le reste, une raison expliquant pourquoi l'univers existe, et une causalité verticale à partir de quoi s'opère la cosmogénèse.

1. Fondement philosophique de la cosmologie smithienne

Toute la pensée cosmologique de Wolfgang SMITH s'appuie sur une idée abondamment véhiculée dans la sagesse biblique. En Romain chapitre I, versé 20 il est dit : « *En effet, les imperfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages.* »³⁰⁹ Ce verset, et les autres versets de ce genre, donnent lieu à l'idée d'après laquelle le cosmos est dans son immensité, une Théophanie. En effet, beaucoup pensent que les théophanies ne se trouvent que dans des évènements extrêmement remarquables et insolites, comme des miracles, or, elles sont partout et en tous temps. Pour Wolfgang SMITH, toute personne ayant

³⁰⁹ *La sainte bible*

un niveau de conscience élevé, et qui prend la peine de bien observer le monde, ne peut que faire ce constat. Il dit ainsi :

Il y a cependant une différence fondamentale entre la connaissance de l'homme ordinaire et celle du sage éclairé. Tous les deux peuvent reconnaître un rocher ou un arbre ; mais l'un le perçoit comme une « chose », une entité qui existe par elle-même — ce qu'en vérité elle n'est pas ! —, tandis que l'autre le perçoit comme une Théophanie, une entité dont l'essence et l'être même dérivent de la Réalité métacosmique.³¹⁰

Donc, en cet univers, rien n'existe par lui-même. Ce postulat permet à SMITH d'invalider l'idée d'univers mécanique véhiculée par la *weltanschauung*. SMITH renchérit en opinant que depuis toujours, des sages ont vu l'image de Dieu sur la création, comme une Théophanie : « *il suffit de rappeler que l'enseignement chrétien s'appuie sur la doctrine du Logos, la parole de Dieu.* »³¹¹ De la sorte, le Logos divin s'exprime partout, et en tout moment. Toute la création y a accès. Selon SMITH, la parole de Dieu est une parole du cœur, et non pas de la voix.³¹² Ainsi, elle n'est pas une simple suite de mots. En effet, les paroles de la voix sont la manifestation de mots prononcés dans le cœur, et ce cœur est lié à l'intellect. De la sorte, l'introspection est un moyen d'accéder à la parole du cœur.³¹³

À travers l'idée de Théophanie cosmique, SMITH arrive à expliquer le mécanisme des différents plans cosmiques qui existent. En conséquence, tout ce qui se trouve dans le cosmos est l'intelligibilité du Logos.³¹⁴ En fait, l'Homme moderne a perdu un sens important que possédait l'Homme archaïque ; un sens qui permet d'accéder à des archétypes, de lire la nature tel un livre à l'intérieur duquel sont décrits des choses divines. En effet, les prêtres archaïques observaient beaucoup la nature, notamment le ciel. Ils voyaient la nature comme un assemblage de signes à déchiffrer parce qu'elle parle un langage ; parce que toute son entièreté contient des signes et des symboles décrivant le divin. De ce fait, les astronomes qui investiguent sur les étoiles, et sur tous les autres astres du firmament, pactisent avec des révélations de la transcendance. De plus la Théophanie cosmique est maintenue fermement par une causalité verticale.

³¹⁰ Wolfgang SMITH, *La sagesse de la cosmologie ancienne...*, p. 31.

³¹¹ *Id.*, *Cosmos and transcendence.*, p. 50.

³¹² *Ibid.*, p. 62.

³¹³ *Ibid.*, p. 63.

³¹⁴ Wolfgang. SMITH, *Teilhardism and the new religion...*, p. 50.

2. *La causalité verticale*

Le concept de causalité verticale est très important dans la cosmologie pérenne smithienne car c'est celui-ci qui permet d'expliquer la stratification ontologique du cosmos³¹⁵. La causalité verticale est un mode de causalité certes inconnu de beaucoup de penseurs, mais néanmoins omniprésent. De plus, elle est de loin supérieure aux autres causalités, parce que c'est elle « *qui mesure mais qui ne peut être mesurée elle-même. Elle n'agit pas dans le temps mais instantanément* ». ³¹⁶ Pour SMITH, c'est le miracle de la création, la cause du temps, et de tous les processus qui s'y déroulent. La causalité verticale agit d'un plan ontologique à un autre, par « l'acte de mesurer ». Donc elle se caractérise par l'ubiquité³¹⁷, et se rapporte à la un dessein intelligent. En outre, elle s'oppose à la causalité dont s'occupe la physique. SMITH la nomme « causalité horizontale »³¹⁸ ou « causalité naturelle »³¹⁹, parce qu'elle agit dans le temps et se constitue de la nécessité et du hasard. Cependant, leur opposition n'est pas totale en ceci que la causalité horizontale complète la causalité verticale. Selon SMITH : *La causalité verticale n'est ainsi rien d'autre que de la causalité intelligente, tandis que les causes naturelles peuvent, par comparaison, se définir comme « aveugles »*.³²⁰

Trois éléments prouvent la causalité verticale : le libre arbitre, la cognition humaine, et la perception visuelle. En effet, le libre arbitre n'est pas issu de la causalité naturelle, mais de la Liberté divine.³²¹ Le fait décisif est cependant que l'action intelligente est « libre » en vertu d'une participation intime à la liberté de Dieu. La Liberté divine est infiniment plus qu'une simple exemption des contraintes extérieures, car c'est en vertu de cette même liberté que Dieu a créé le monde, et donc « les contraintes extérieures ». Ainsi, la liberté a en premier lieu une connotation positive parce qu'elle est liée à la créativité, à l'expression de la vérité et de la beauté, et au « jeu » que la tradition hindoue appelle *lilâ*.³²² SMITH ajoute que la liberté de l'Homme peut être appelée liberté dans la mesure où les agissements de ce dernier sont provoqués par une cause interne (son âme). Cette cause interne est elle-même liée à la Liberté divine, d'où la verticalité du libre arbitre.

³¹⁵ Wolfgang SMITH, *Physic and vertical causation...*, p. 13.

³¹⁶ *Ibid.*, p. 12.

³¹⁷ *Ibid.*, p. 35.

³¹⁸ *Ibid.*, p. 12.

³¹⁹ Wolfgang SMITH, *Sagesse de la cosmologie ancienne.*, p. 228.

³²⁰ *Ibid.*, p. 228.

³²¹ *Ibid.*, p. 231.

³²² *Loc. cit.*, p. 231.

La perception intellectuelle de l'Homme est également verticale dans la mesure où elle n'est pas sensible, mais elle est spirituelle, et est issue de l'Intellect divin. SMITH insiste particulièrement sur le fait que là où il n'y a aucune « descente », il ne peut y avoir non plus aucune élévation. En fait, une chose dont l'origine est dans l'espace et le temps se terminera aussi dans l'espace et le temps. Par conséquent, elle ne peut que périr. Mais tel n'est pas le cas des choses qui ont un être, et donc une essence et un acte-d'être. C'est la raison pour laquelle seule une cosmologie qui inclut la dimension de verticalité peut être le support d'une perspective religieuse et permettre une doctrine de l'immortalité. Dans les limites imposées par une cosmologie horizontale, les prétentions de la religion deviennent une imposture, ou au mieux une fiction consolatrice.³²³ En outre, la connaissance de la causalité verticale permet à son tour de donner une raison au pourquoi de l'univers.

3. *Justification smithienne de l'existence de l'univers*

Pourquoi l'univers existe-t-il ? Selon SMITH, c'est parce qu'il est et il n'est pas. Autrement dit, c'est parce que les choses de ce monde existent grâce aux limites qu'elles ont. Celles-ci les restreignent, sinon l'univers n'existerait pas. Trois idées sous-tendent cette conception : le principe de détermination, le destinataire, et la limite. D'abord, **Le principe de détermination** renvoie à celui qui impose les limites. L'auteur prend pour exemple le géomètre relatif à Dieu. Ensuite, **le destinataire** renvoie à celui qui est soumis aux limites imposées par le principe de détermination. ET ce destinataire est la matière, non pas au sens de la science contemporaine, mais au sens scolastique, c'est-à-dire, au sens de *materia prima* (puissance pure)³²⁴. Enfin, **la limite** elle-même renvoie à ce qui est utilisé par le principe de détermination pour borner le destinataire. Ainsi, sans les limites imposées par Dieu, l'univers n'existerait pas.³²⁵ SMITH prend l'exemple du cercle. En effet, sans la circonférence, l'on ne parlerait pas de ce dernier.

³²³ *Ibid.*, p. 233-234.

³²⁴ Wolfgang. SMITH, *Cosmos and transcendence...*, p. 61.

³²⁵ *Ibid.* p. 60.

II. COSMOGENESE ET COSMOGRAPHIE SMITHIENNE

1. *La rétrospective du monde*

Parce que l'univers est dans sa totalité, une manifestation divine, alors l'amour de Dieu est la cause première de toute chose. L'idée d'amour implique l'idée de fusion de deux éléments complémentaires. L'amour de Dieu, très immense, a insinué l'acte d'être.³²⁶ Par cet amour extrême a pu s'opérer une fusion essentielle, une dualité primordiale qui continue de prendre acte en chaque lieu de l'univers. Il s'agit de celle du ciel et de la terre. L'auteur s'est référé au récit biblique de la création. En dehors de celui-ci, beaucoup de cosmogonies ont pensé une dualité primordiale insinuée dans l'univers par une force créatrice.

En effet, SMITH fait remarquer que le ciel et la terre biblique ont plusieurs sens, mais que tous ces sens convergent. On peut comprendre cela comme : la confluence du principe actif et du principe passif cosmique, l'union de la forme et de la matière, la conjonction de l'ordre d'existence angélique et de l'ordre d'existence corporel, la fusion de l'âme et du corps, la rencontre du principe masculin et principe féminin etc. Tous ces sens du ciel et de la terre biblique renvoient à l'idée d'après laquelle une instance spirituelle a fusionné avec une instance matérielle. Cela revient à dire que tout ce qui existe dans le cosmos est le produit d'une telle fusion.³²⁷

Pour donner du poids à cette information, il se sert de nouveau de la bible qui rapporte que le ciel est situé « à l'intérieur ». Ce détail est essentiel, car de là ressort l'idée de contenant et de contenu. En fait, le ciel est interne et non pas externe comme beaucoup le croirait. Ainsi, l'esprit se tient en interne, tandis que la matérialité se tient en externe. Le fait que l'esprit se tienne en interne explique pourquoi il est non perceptible. De la sorte, le ciel ou l'esprit est donc recélé. Si l'esprit est en recel dans la matière, cela veut dire que la spiritualité et la matérialité sont fusionnels, connectés, mais sans mélange. Chaque instance sert l'autre à partir de l'acte d'être, imposée par l'amour divin. Cette information, nous permet de saisir ce qu'est notre existence terrestre. Nous ne sommes pas la matérialité ; nous ne sommes pas un bloc corporel au-dessus duquel gravite l'esprit, tout comme le ciel n'est pas au-dessus de la

³²⁶ Wolfgang SMITH, *Sagesse de la cosmologie ancienne...*, p. 58.

³²⁷ *Id.*, *Teilhardism and the new religion...*, p. 48.

terre. Nous sommes plutôt le produit d'une fusion. Ce qui revient à dire que nous sommes, en tant que progéniture d'une fusion de l'esprit et de la matière³²⁸, plein des deux.

Ce que nous pouvons voir autour de nous, et sur nous, n'est donc pas qu'une suite de corps, mais une suite d'éléments nés de ladite fusion. Par *nous*, nous n'entendons pas seulement l'humanité, mais toute la création bien entendu. L'idée smithienne de fusion rend invalide la matière chimérique du physicien. D'après elle, la matière a pour rôle de refléter l'esprit. Elle est la version dense d'une chose bien plus subtile. L'œil qui perçoit cela n'est pas lui-même strictement matériel, mais spirituel. Les télescopes et les compteurs Geiger donnent une image d'un cosmos vide, or, le problème vient de l'absence de spiritualité contenue en ces yeux mécaniques. Avec l'œil spirituel, l'on a accès à une plénitude cosmique. Il n'est pas réservé uniquement aux mystiques. En fait, c'est cette vision spirituelle qui nous rend humains. Même si nous ne l'avons pas tous avec la même intensité, nous l'avons néanmoins. SMITH dit :

Après tout, si le « ciel » et la « terre » ont été amenés à l'existence dans un seul et même acte créateur (comme l'affirme le verset biblique), il revient à la raison de voir qu'en dépit de leur disjonction ontologique, ils doivent se combiner de façon à constituer une seule création, un seul tout organique.³²⁹

2. La grande chaîne ontologique du cosmos intégral

Comme nous l'avons énoncé précédemment, le cosmos intégral est né de la fusion primordiale du spirituel et du matériel. Cela signifie qu'au plan ontologique, le cosmos comporte : le pôle spirituel, le pôle matériel et le pôle intermédiaire.³³⁰ L'auteur a tenu à préciser que la hiérarchie cosmique qu'il étale n'est pas à saisir du point de vue spatial, mais du point de vue ontologique, car spatialiser les relations les plus pures est certes, propre à l'Homme qui cherche, mais dangereux dans la mesure où cela enclencherait un processus de perte de sens métaphysique. Il prend exemple sur la cosmologie ptolémaïque, et l'accuse d'avoir justement enclenché ledit processus de perte de sens métaphysique en Occident.³³¹

Tous les plans ontologiques sont dominés par un axe vertical dont le rôle est de les maintenir ensemble. Ainsi, c'est par cet axe, nommé *mundi* que le ciel est relié à la terre. La

³²⁸ *Ibid.*, p. 49.

³²⁹ Wolfgang SMITH, *Sagesse de la cosmologie ancienne...*, p. 93.

³³⁰ *Ibid.*, p. 93.

³³¹ W. SMITH, *Theilhardism...*, p. 49.

notion de domaine ontologique ou plan ontologique découle de la reconnaissance fondamentale du fait que l'être corporel implique non pas un, mais deux principes fondamentaux : le *hyle* ou *materia*, et le *morphe* ou *forma*. Tout dans la création repose sur ces deux principes qui d'ailleurs se complètent. La forme est illustrée par le paternel, et la matière est illustrée par le maternel.³³² Au plan iconographique, la dualité de la matière et de la forme se représente par l'image du « haut et du bas », correspondant à la causalité verticale.³³³ L'idée de haut et de bas, correspondant à la forme et à la matière est développée par les anciens depuis des temps immémoriaux. Ainsi, comme nous l'avons déjà énoncé, il existe trois strates ontologiques : le domaine corporel, le domaine intermédiaire et le domaine spirituel.

Le domaine corporel se compose à son tour de trois sous-domaines : le sous-domaine corporel, le sous-domaine physique, et le substrat corporel. À cause du bifurcationnisme, le corporel a été réduit au physique. En effet, le sous-domaine corporel est la strate du non virtuel, c'est-à-dire qu'à ce niveau, les objets existent en acte, par opposition aux objets du sous-domaine physique qui se tiennent en-dessous. L'on peut percevoir le sous-domaine ontologique corporel grâce à nos sens. Ce qui n'est pas possible en ce qui concerne le sous-domaine ontologique physique.

Le sous-domaine physique est une strate ontologique correspondant à l'univers quantique³³⁴. Il se trouve entre le sous-domaine corporel (qui est au-dessus) et le substrat corporel, (qui est en-dessous). Le domaine physique se situe au-dessous du domaine corporel parce que le domaine physique existe en puissance, tandis que le domaine corporel existe en acte. Wolfgang SMITH s'est inspiré de ce qu'avait dit HEISENBERG dans ses conférences Gifford. En effet, HEISENBERG a considéré les objets quantiques comme le milieu entre la possibilité et la réalité. SMITH souligne ainsi : « *En un mot, le niveau quantique (et donc, dans notre perspective, le physique) est au corporel ce que la puissance est à l'acte.* »³³⁵

La strate physique se compose des objets physiques nés de construction, et qui sont en attente d'actualisation dans une entité corporelle.³³⁶ C'est donc le domaine du non-essentiel, mais du fondamental (du fait que la strate soit liée au substrat corporel). Ainsi, les objets physiques n'ont donc pas d'essence. Ils sont des potentialités qui tirent leurs constructions du

³³² *Id.*, *Physics and vertical causation...*, p. 31.

³³³ *Cf.*, *infra.*, III. 2.

³³⁴ W. SMITH, *Sagesse...*, p. 37.

³³⁵ *Ibid.*, p. 37.

³³⁶ *Ibid.*, p. 42.

substrat matériel avant de se réaliser en la strate corporelle. Pourquoi la strate physique correspond-t-elle au monde quantique ? Parce que le domaine des quanta est celui des potentialités. C'est en cela qu'il correspond au chaos, c'est-à-dire à ce qui est désordonné et qui finit par s'ordonner grâce à une détermination supérieure. La strate physique diffère de la strate corporelle en ceci que l'une est visible uniquement par le biais du *modus operandi* de la physique expérimentale, tandis que l'autre est visible par nos sens.³³⁷ Donc, seul le langage de la science physique, notamment celui de la physique quantique permet de constater l'existence de la strate ontologique physique, déterminée par une strate encore plus basse : Le substrat corporel.

Le substrat corporel se compose de deux éléments : la *materia secunda*, (terme de la tradition scolastique) ou encore *l'avyakta* (terme de la tradition hindou) et la *signata quantitate*. La *materia secunda* sous-tend le domaine corporel. C'est le contenant de l'univers ; de la proto-matière issue de cette *signata quantitate*³³⁸, « la signature quantitative ». La « signature quantitative » est quant à elle ce qui détermine la *materia secunda*. C'est un plan où les points et les lignes sont encore à l'état d'indétermination, c'est-à-dire, un état où il n'existe aucune figure mathématique en acte, mais seulement en puissance. La signature quantitative est donc une structure mathématique qui ne possède pas encore de substance corporelle. Et c'est Dieu en personne qui insinua dans le monde cette structure mathématique d'où découle toute la strate corporelle. C'est pour cette raison que SMITH le nomme le « grand géomètre ».³³⁹

Se référant à René GUÉNON, SMITH définit la quantité comme : « *le résidu d'une existence vidée de tout ce qui constituait son essence* ».³⁴⁰ Ainsi, la *signata quantitate* est vraiment quantitative dans la mesure où elle ne possède pas d'essence :

(...) si nous considérons cinq pommes et que nous leur retirons leur essence, ce qui reste n'est plus « cinq ceci » ou « cinq cela », mais uniquement « cinq », le nombre pur. Mais on remarquera que la notion de quantité conçue de cette façon inclut beaucoup plus, et représente davantage que seulement ce qu'il faut pour contenir l'idée contemporaine de structure mathématique. Il y a cependant quelque chose d'autre qu'il faut également relever : le principe que la *materia secunda* de notre monde est vraiment « *signata quantitate* » découle de la définition même de la quantité à laquelle nous

³³⁷ *Ibid.*, p. 56.

³³⁸ Il s'agit d'un terme de Thomas d'Aquin.

³³⁹ W. SMITH, *Sagesse de la cosmologie ancienne...*, p. 42.

³⁴⁰ *Ibid.*, p. 41.

sommes parvenus. Qu'on pourrait énoncer ainsi : ce qui reste quand tout « contenu » a été évacué de l'univers doit appartenir au « contenant » ; mais ce résidu est, par définition, la quantité.³⁴¹

De ce fait, la *materia secunda* est le domaine de la quantité, c'est-à-dire, celui de ce qui reste d'un univers sans substance. La connaissance que vise la physique est donc du domaine de la *materia secunda*. C'est la raison pour laquelle elle n'est pas essentielle. C'est en ce sens que SMITH note :

Le facteur qui confère aux choses de ce monde la matérialité qui les distingue, leur empreinte terrestre, n'est donc autre que la quantité. On ne s'étonnera pas qu'il soit difficile de s'affranchir de la quantité — de nos conceptions quantitatives de l'espace, du temps et de la matière — comme il nous faut le faire si nous voulons saisir la nature de la corporéité céleste. Toutes les choses de ce monde sont enracinées dans la quantité. Comme une plante qui sort de terre, elles évoluent à partir d'un substrat quantitatif, une *materia quantitate signata* qui sous-tend notre univers.³⁴²

En outre, l'indétermination du substrat corporel et de la strate physique est certes très forte, mais elle n'est pas l'unique. En effet, tous les niveaux ontologiques cosmiques sont saisis par cette indétermination mais à des degrés différents. Seul Dieu est pleinement en acte. L'indétermination cosmique a de la valeur dans la mesure où elle est « le complément naturel de l'acte ».³⁴³ Par ailleurs, dans le domaine corporel, le temps n'est pas absolu comme le croit TEILHARD DE CHARDIN et les newtoniens. En effet, selon eux, le temps n'existe pas par lui-même, mais est quelque chose de mesuré par les horloges. Les newtoniens ont ainsi associé le temps aux choses en mouvements. EINSTEIN a ajouté que le temps est relatif, car il ne s'écoule pas partout au même rythme. Cependant, pour Wolfgang SMITH, ils sont incapables de penser le temps sans se référer aux choses en mouvements issues elles-mêmes du temps. À partir de là, puisqu'il existe plusieurs choses qui s'écoulent, on peut penser qu'il existe également plusieurs temps.³⁴⁴ En fait, il existe le temps physique, et le temps psychologique. Contrairement à ce qu'en a pensée BERGSON, Wolfgang SMITH trouve que le temps psychologique est lui aussi associé aux horloges ; pas des horloges mécaniques, mais des « horloges biologiques ». Il n'y a pas de véritable différence entre le l'horloge mécanique

³⁴¹ *Loc. Cit.*

³⁴² *Ibid.*, p. 120.

³⁴³ *Ibid.*, p. 44.

³⁴⁴ W. SMITH, *Teilhardism and the new religion...*, p. 56.

et l'horloge biologique, car les deux sont aux même titre « physiques ».³⁴⁵ Le temps biologique dérive donc du temps corporel ou physique.

À la suite du pôle matériel l'on a une réalité intermédiaire, que SMITH nomme *metaxu*. Ce plan intermédiaire diffère du plan corporel parce qu'il est exempt du caractère quantitatif. Donc, à ce niveau, il y a de l'essence. L'intermédiaire possède en outre : l'espace, la matière, l'esprit et l'éviternité. En fait, n'étant n'est pas soumis aux limitations de l'espace et du temps, l'intermédiaire possède : l'espace, l'éviternité et la matière de façon plus subtile. L'esprit occupe un terrain intermédiaire entre le temps et l'éternité. Il n'existe pas par lui-même mais en une liaison avec la matérialité, car Dieu créa le ciel et la terre au commencement ; ce qui fait que l'esprit est avec la matière un même organisme. L'éviternité en tant qu'intermédiaire entre le temps et l'éternité, se conjoint à eux tout en s'y opposant³⁴⁶. Il « est orienté vers le temps comme le centre est vers la circonférence ou le ciel vers la terre. »³⁴⁷

Le domaine céleste est quant à lui, celui du « plus que subtil », de la *materia prima*, de la « puissance pure ». Il contient : l'esprit, un espace (encore appelé « corporéité céleste » ou encore « corps paradisiaque »), et un temps céleste, encore appelé éternité. La corporéité céleste désigne le domaine où s'opère le processus par lequel les existants s'incarnent en une double naissance : une naissance spirituelle et une naissance corporelle. Cette double naissance crée donc des êtres composés d'esprit et de corps. Le corps obscurcit l'esprit, mais en est la manifestation :

Aussi longtemps qu'on pense que l'origine d'une plante ou d'un animal peut se concevoir comme un événement spatio-temporel, on a totalement manqué son but. En un mot, tous les êtres corporels ont nécessairement une double naissance : une naissance pré-temporelle, tout d'abord, dans l'Acte créateur divin, et une naissance temporelle qui marque leur entrée dans le domaine corporel. Or ce que la première naissance amène à l'être est ce que les Pères latins ont appelé la *ratio séminale* et les Pères grecs le *logos spermatikos*, qui n'est cependant pas une entité corporelle – ce n'est pas une semence au sens biologique –, mais une semence spirituelle. Métaphoriquement, cette graine est semée dans le centre spirituel, incubée dans le domaine intermédiaire, et amenée à la manifestation dans le corporel. À un certain

³⁴⁵*Ibid.*, p. 57.

³⁴⁶*Ibid.*, p. 55-56

³⁴⁷*Loc. cit.*, p.56

moment elle surgit pour ainsi dire dans l'espace-temps et devient perceptible ; et cet événement constitue sa seconde naissance, sa naissance au sens ordinaire.³⁴⁸

Les entités célestes n'existent pas dans notre espace, mais en ce qu'il nomme « espace intérieur », c'est-à-dire que les entités célestes se tiennent dans un lieu ontologique, au fond de l'être.³⁴⁹ L'espace intérieur désigne l'Être profond, et non les manifestations de l'être. Ainsi, c'est le domaine du qualitatif, différent de « l'espace extérieur » qui renvoie à une spatialisation des corps paradisiaques au domaine de l'extension, au domaine de la quantité, au domaine des parties qui s'opposent au Tout. Pour montrer que toutes les choses ne sont pas quantitatives, SMITH prend exemple des couleurs :

Un corps rouge est évidemment divisible, mais le rouge ne l'est pas. On ne change pas la couleur d'un objet en le brisant. La couleur perdure, sans être en rien affectée par la division. Elle n'est par conséquent pas une quantité, mais une qualité, donc une chose qui ne peut pas se comprendre en termes mathématiques.³⁵⁰

Les corps paradisiaques ont une extension non pas à la manière des corps terrestres, qui s'étendent de façon « extensive », mais en une extension « intensive ». Autrement dit, les corps paradisiaques n'ont pas de parties extérieures, ne sont pas divisibles, n'ont ni longueur ni largeur, mais uniquement de la profondeur. Ainsi, le passage du corporel au spirituel est celui du divisible, de l'étendue, du profond qui s'opère en une disparition de la quantité. La substance de la nature céleste est la lumière.³⁵¹ Il ne s'agit nullement de la lumière photonique, qui elle-même se trouve être l'élément premier qui sous-tend la matérialité de notre univers. En effet, elle est la limite de la matérialité et sa vitesse est absolue. Pour un corps lumineux, il n'existe pas de séparation entre le passé et le futur ; il n'existe pas de « maintenant » qui sépare le temps. La lumière photonique est à l'image de la lumière éternelle, constitutive de l'espace céleste.

Pour ce qui est du temps céleste ou encore de « l'éternité », il est souvent conçu comme un présent statique. Or l'éternité c'est la vie elle-même.³⁵² SMITH pense au fait que beaucoup pourraient douter de l'existence de l'éternité. C'est pour cette raison qu'il décide de donner la preuve de son existence en analysant certains états de l'Homme. En effet, lorsque l'on est dans un état de rêve, de mort imminente, ou sous l'emprise de stupéfiants ou d'anesthésiants,

³⁴⁸ W. SMITH, *Sagesse de la cosmologie ancienne...*, p. 99.

³⁴⁹ *Ibid.*, p. 118.

³⁵⁰ *Ibid.*, p. 120.

³⁵¹ *Ibid.*, p. 122.

³⁵² *Loc. Cit.*

le « sens du temps » s'en va. Alors, l'on vit en un instant des événements qui peuvent sembler avoir duré des heures. C'est le cas de l'acte de voir sa vie se dérouler sous ses yeux en seulement quelques secondes, lors de l'impression d'une mort imminente. La doctrine traditionnelle explique cela par le fait que l'acte de s'élever spirituellement comprime le temps, et finit par l'effondrer. En résumé, le cosmos a trois strates qui ont chacune un espace et un temps différent. Quels outils ont appuyé la constitution de la cosmologie smithienne ?

III. QUESTION DUELLE DE FONDEMENT ET DE PERTINENCE DE LA COSMOLOGIE PÉRENNE SMITHIENNE

Wolfgang SMITH, en sa qualité de mathématicien, de métaphysicien, de physicien etc., a construit sa cosmologie en un syncrétisme. Il s'est servi de l'ancienne sagesse (la métaphysique traditionnelle et les cosmogonies anciennes), et de la sagesse actuelle (la physique quantique, la géométrie et la biologie).

1. Réhabilitation des sagesse anciennes proscrites et influence des pérennialistes

Les cosmogonies anciennes et la métaphysique traditionnelle sont des sources de savoir pour SMITH. Elles sont le domaine du savoir pourvu de spiritualité, et exempt du réductionnisme qui l'horripile tant. Selon lui, les doctrines traditionnelles ne sont pas des anciennetés au sens historique, mais elles doivent être continuellement usitées parce qu'elles aident à connaître l'essentialité des choses, et permettent de s'élever au-delà du contingent pour acquérir le sens caché de la réalité, afin de ne jamais oublier le spirituel. De la sorte, elles sont sacrées. De ce fait, il affirme :

Parler d'une doctrine « ancienne », c'est parler en termes d'histoire ; ce qui, par contre, rend une doctrine « traditionnelle », c'est précisément le fait qu'elle est plus qu'historique, plus qu'une simple contingence historique, ce qui revient à dire qu'elle renferme un élément de révélation. De plus, ce que cela signifie exactement, seule la doctrine traditionnelle elle-même peut nous l'apprendre. Il suffit d'observer qu'une doctrine est traditionnelle en vertu même du fait qu'elle participe dans une certaine mesure de l'éternité. Elle a le pouvoir, par conséquent, d'inspirer celui qui veut comprendre, d'éveiller en lui ce que le poète appelle les « pressentiments de l'immortalité ». La cosmologie traditionnelle vise au-delà du cosmos ; selon les termes de S. Paul, elle mène « des choses qui sont créées » aux « choses invisibles de Dieu ». Une telle cosmologie rétablit le lien entre ceux qui

s'en réclament et le monde spirituel ; elle est donc intrinsèquement religieuse, au sens originel exact de *re-ligare*, « rétablir un lien »³⁵³

Le monde moderne a malheureusement banni de sa cosmologie tout contenu spirituel, par le biais d'un processus collectif d'obscuratation qui remonte à l'antiquité. Percevant la nécessité d'y recourir pour réintégrer le sacré au sein de la connaissance, SMITH constata que toutes les cosmologies traditionnelles ont en commun quatre principes : le premier principe concerne l'aspect qualitatif de la réalité cosmique ; le second principe se rapporte à l'idée de verticalité dans l'ordre cosmique ; le troisième principe admet que l'Homme est un récapitulatif du cosmos intégral ; le dernier principe concerne l'ascension spirituelle de l'Homme.³⁵⁴ Son intérêt pour l'ancienne sagesse a permis qu'il sépare le fait scientifique de l'illusion scientifique, en réexaminant les fondements de la science moderne. De plus, avec la théorie des quantas, il en arriva à l'idée qu'on puisse intégrer l'univers physique à l'ontologie traditionnelle, en tant que domaine infra-corporel du cosmos.³⁵⁵ L'ancienne sagesse compte dans ses rangs : la métaphysique, la théologie et la sagesse scolastique, les cosmologies et cosmogonies, l'alchimie et les philosophies de l'école pérennialiste.

Du grec *métaphysica* composé du préfixe « *méta* » et de physique, la métaphysique désigne en philosophie, la connaissance du monde, des choses ou des processus en tant qu'ils existent « au-delà » et indépendamment de l'expérience sensible que nous en avons ; mais elle prend des sens différents selon les auteurs et selon les époques. En effet, ARISTOTE la qualifia de « philosophie première »³⁵⁶ dont le but est de connaître les notions abstraites, générales telle que la substance, (le premier principe, l'unité entre la matière et la forme, caractérisé par la stabilité, la stricte détermination, et l'identité à soi) et des prédicats de ces substances (la quantité, la qualité, la relation). Avant lui, des écoles philosophiques présocratiques interrogèrent le monde pour en déceler le principe de ce dernier. Les platoniciens quant à eux, y virent une discipline qui porte sur une réalité suprasensible. Simplicius³⁵⁷ affirma vers 535 :

La discipline qui considère les réalités entièrement séparées de la matière et la pure activité de l'intellect en acte et de l'intellect en puissance, celle qui est élevée à lui

³⁵³ W. SMITH, *Sagesse de la cosmologie ancienne...*, p. 20.

³⁵⁴ *Ibid.*, pp. 21-23.

³⁵⁵ *Ibid.*, p. 26.

³⁵⁶ ARISTOTE, *métaphysique*, livre I

³⁵⁷ Ou « Simplicios de Cilicie », qui fut un philosophe grecque néoplatonicien du VI^e siècle.

du fait de l'activité, tout cela ils l'appellent théologie, philosophie première et métaphysique, puisque cela se situe au-delà des réalités physiques³⁵⁸.

Dans *Science and myth. What we are never told*, SMITH note que la métaphysique n'est pas qu'un discours rationnel sur des choses au-delà du physique, mais c'est un canal d'accès à la divinité. C'est pour cette raison qu'il s'insurge contre ceux qui ont contribué à décliner la légitimité philosophique d'une telle discipline. En fait, elle ne relève pas que de l'environnement universitaire, mais de la vie humaine elle-même, jaillissant de la soif innée de l'Homme pour la Vérité, c'est-à-dire, de la soif de l'Homme pour Dieu. Voilà pourquoi il invoque constamment la métaphysique platonicienne, aristotélicienne, Thomiste, et pérennialiste.

La métaphysique platonicienne a insinué dans la cosmologie smithienne, l'idée de participation de la matérialité à la lumière divine, l'idée de réalité intermédiaire, l'idée de signature quantitative, et la valeur de la géométrie. En effet, inspiré de l'allégorie de la caverne, cité dans le livre VII de la république³⁵⁹, SMITH considère que le monde intelligible qui s'oppose au sensible n'est pas un monde isolé quelque part, mais une instance de notre cosmos, à laquelle participent toutes les autres. Ainsi, PLATON a été classé parmi les idéalistes par manque de compréhension.

Selon Wolfgang SMITH, PLATON s'était rapproché de la théorie quantique des particules élémentaires en voyant dans les atomes des quatre éléments, des figures géométriques (polyèdre, tétraèdre etc.) Cette posture a conforté Wolfgang SMITH dans l'idée selon laquelle la *signata quantitate* est une structure mathématique, c'est-à-dire une entité qui n'a pas encore de substance corporelle, vu que chez PLATON tout ce qui est mathématique est du ressort du non-corporel, d'où le caractère mathématique de ses atomes.³⁶⁰ Pour SMITH, le fait que les atomes de PLATON correspondent à la théorie quantique des particules élémentaires n'est pas un hasard : « Il [PLATON] *considérerait sans aucun doute les « atomes » d'un point de vue très différent ; et pourtant, qu'il soit arrivé à des conceptions aussi remarquablement semblables aux nôtres sous certains rapports peut difficilement avoir été un accident.* »³⁶¹

³⁵⁸ Dans : *Commentaire sur la 'Physique' d'Aristote*, I, 21.

³⁵⁹ Elle met en perspective l'existence de deux mondes : le monde sensible, et le monde intelligible. Le premier est une imitation pâle du second. Donc toute personne qui aspire à atteindre la vérité se doit de s'affranchir des chaînes du monde sensible.

³⁶⁰ W. SMITH, *Sagesse de la cosmologie ancienne...*, p. 40.

³⁶¹ *Ibid.* p. 40.

En outre, PLATON inspire SMITH en ce qui concerne l'existence d'une réalité intermédiaire entre le pôle matériel et le pôle spirituel, qu'il nomme de concert avec PLATON : *metaxu*. En effet PLATON a développé dans le *Banquet*, l'idée d'un intermédiaire, à travers celle de l'impossibilité du 2 sans le 3. De plus, sur le fronton de l'Académie platonicienne, il est écrit que seuls les géomètres y sont acceptés. Grâce à cela, Wolfgang SMITH a trouvé le rapport entre la géométrie et la métaphysique³⁶².

Quant à la métaphysique d'ARISTOTE, elle est pour SMITH un incontournable de l'ontologie, à cause de sa théorie de « l'acte et de la puissance », que SMITH nomme d'ailleurs : « l'un des grands coups de maître de l'histoire de la philosophie »³⁶³ Grâce à la métaphysique aristotélicienne, Wolfgang SMITH explicite premièrement l'idée de forme substantielle présente dans la sphère corporelle, puis, la différence entre la corporéité céleste et la corporéité terrestre, et enfin l'idée de forme et de matière.

D'abord, la théorie aristotélicienne de l'acte et de la puissance a résolu le problème de ce qui se tient en arrière-plan de la substance. La puissance désigne la virtualité, c'est-à-dire, ce qui n'est pas encore pleinement réalisé, tandis que l'acte désigne ce qui a atteint une réalisation pleine. La substance est chez ARISTOTE un agrégat de deux éléments : la matière et la forme ; et c'est la forme qui donne à la substance son contenu essentiel, tandis que la matière n'a pas d'être, mais est une potentialité, une aptitude à être actualisée par la forme, qui elle, n'existe pas sans la matière. La forme donne de la quiddité à la matière, sans être elle-même le *ça* de la matière.³⁶⁴ Il use en outre de la doctrine aristotélicienne de l'hylémorphisme, d'après laquelle tout être a une substance composée indissociablement d'une matière et d'une forme. Il parvient ainsi à invalider premièrement l'idée d'après laquelle le cosmos se réduit au monde physique, et ensuite, celle d'après laquelle les espèces qui existent sont issues d'espèces primitives qui auraient évoluées. D'après lui, c'est la forme d'un objet corporel qui lui donne de la détermination. Enfin, pour déterminer ce qu'est la différence entre la corporéité terrestre et la corporéité céleste, SMITH use de la différence que fait ARISTOTE entre l'idée de quantité, et l'idée de qualité.

En plus de la métaphysique, SMITH a puisé dans la théologie et la sagesse scolastique. La théologie est pour lui une instance salvatrice en ce qui concerne la réalisation, ou plutôt la relève, d'un des plus grands défis de notre temps : le décapage de notre vision du monde

³⁶² Cf. *infra*.

³⁶³ W. SMITH, *Sagesse de la cosmologie ancienne...*, p. 57.

³⁶⁴ *Ibid.*, p. 58.

altérée par les affres du scientisme. C'est de la sorte qu'il appelle SAINT AUGUSTIN, Nicolas DE CUES, et surtout Thomas D'AQUIN. Tout d'abord, Saint Augustin a déclaré que la création de l'univers n'a pas été faite par Dieu dans le temps mais hors de lui. Ce détail a permis à SMITH de penser les différents types de temps qui existent dans le cosmos : le temps corporel, qui se constitue du temps biologique, ou psychologique, du temps physique, ou encore celui des horloges, le temps de la zone intermédiaire cosmique, qu'il nomme éternité, et le temps de la zone céleste, qui est l'éternité. Ensuite, il se réfère à Boèce pour donner une définition de l'éternité. Grâce à lui, il convient que l'éternité est la parfaite possession d'une vie sans fin *et simultanée*. De plus, la sagesse scolastique lui permet de s'outiller dans la constitution de la hiérarchie cosmique, notamment avec la découverte de la *materia prima*, et de la *materia secunda*, déterminée par la *signata quantitate*. Il dit : « On peut cependant trouver dans la tradition scolastique, qui parle d'une *materia secunda* (...) et se distingue par conséquent de la *materia prima*, l'équivalent scolastique d'*avyakta*. »³⁶⁵

De ce fait, l'ontologie thomiste est pour SMITH : « un second coup de maître de l'histoire de la philosophie.³⁶⁶ » Il s'en sert pour purger la physique quantique de ses attraits scientistes. En effet, l'ontologie thomiste a pour particularité l'acte d'analyser l'être au travers du *distinguo* entre la substance et l'attribut de la substance. La substance désigne ici ce qui existe par lui-même, tandis que l'attribut correspond à ce quelque chose qui a besoin de la substance pour exister. Mais il existe des choses plus primitives que la substance. Pour les trouver, Thomas D'AQUIN se réfère à ARISTOTE qui dit de la substance qu'elle est composée de matière et de forme, et que la forme donne de la détermination à la matière. En se demandant ce qui donne de la détermination à la forme, il en vient à la conclusion que c'est l'acte d'être qui est « l'élément le plus intime des choses ». ³⁶⁷ La découverte de l'action de l'acte d'être qui appartient à Dieu, par Thomas D'AQUIN, permet de saisir le point de contact entre la création et le créateur, et ce point de contact correspond à l'amour de Dieu.

Grâce à l'ontologie aristotélicienne et à l'ontologie thomiste, Wolfgang SMITH en arrive à la conclusion que chaque système physique doit être conçu comme une puissance.³⁶⁸ Le monde quantique (l'univers physique) est ainsi intégré à la hiérarchie cosmique, entre le

³⁶⁵ *Ibid.*, p. 38.

³⁶⁶ *Ibid.*, p. 58.

³⁶⁷ Il le dit dans sa *Somme théologique*. Il est cité par Wolfgang SMITH dans *sagesse de la cosmologie ancienne.*, p. 58

³⁶⁸ *Ibid.*, p. 60.

corporel et la *materia secunda*. De la sorte, les formes substantielles ne sont pas des formules mathématiques³⁶⁹. SMITH note que :

(...) la philosophie thomiste est pour nous le moyen le plus sûr et le plus efficace par lequel effectuer le redressement intellectuel libérateur. Quiconque a senti que « l'amour est l'insondable source de toute causalité » a déjà brisé ses chaînes ; et quiconque a saisi, ne serait-ce que faiblement, ce que S.Thomas appelle l'acte-d'être, est déjà sur la bonne voie.³⁷⁰

En dehors de l'ontologie Thomiste, SMITH puise également dans l'alchimie. Il s'agit de l'ancêtre de la chimie moderne. Les adhérents ambitionnaient de faire transmuter le métal vil en métal noble, c'est à dire transformer les simples métaux sans valeur en or. Les alchimistes avaient leur jargon. Ledit jargon a été utilisé par Wolfgang SMITH en ce qui concerne la relation entre la réalité physique et la réalité intermédiaire. En effet, le passage de l'une à l'autre s'opère en une *solvo* et en un *coagula* ; en d'autres termes, le passage du physique à l'intermédiaire désigne le passage vers le « subtil » de l'Être, et l'inverse est le passage vers le « grossier » de l'Être.³⁷¹

En ce qui concerne les cosmologies anciennes, Wolfgang SMITH s'inspire beaucoup de la bible, du védantisme, du taoïsme et de la mythologie grecque. La sagesse biblique lui donne la fondation de sa cosmologie, l'adéquation du monde quantique avec la cosmogénèse chrétienne, l'idée de double naissance, l'idée de corporéité céleste, et l'image de la *materia secunda*. Plusieurs passages bibliques témoignent du fait que le cosmos doit être regardé comme une Théophanie. D'autres montrent qu'il y a concordance entre le monde quantique, et la genèse biblique en ce qui concerne le commencement du monde. D'après lui : « *La Genèse n'appelle-t-elle pas ce royaume ténébreux tohu-wa-bohu, « vide et sans forme », et le Livre des Proverbes n'en parle-t-il pas comme de l'abyssos sur lequel le Géomètre divin « pose Son compas » pour construire le monde ?* »³⁷² Pour arriver à l'idée de « double naissance » de la totalité des êtres vivants, Wolfgang SMITH se basa sur un passage de la bible qui relate la création des cieux et de la terre. La sagesse biblique lui donne également de la matière pour son idée de l'incarnation par la fusion du corps et de l'esprit. De plus, Le dogme de la résurrection des corps est extrêmement important pour lui, car c'est par lui que la foi chrétienne est maintenue. En effet, c'est l'un des éléments substantiels de la cosmogonie

³⁶⁹ *Ibid.*, p. 62.

³⁷⁰ *Loc. Cit.*

³⁷¹ *Ibid.*, p. 98.

³⁷² *Ibid.*, p. 42.

chrétienne. De la sorte il rappelle beaucoup ce verset : « *S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ n'est pas ressuscité [...] et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine* »³⁷³ C'est à partir de là qu'il élabore son idée de corporéité céleste, pour parler de l'ultime instance, de la réalité plus que subtile,³⁷⁴ et pour montrer que toute naissance est une incarnation, c'est-à-dire une union de l'esprit et du corps.³⁷⁵ De ce fait, il dit :

La corporéité est le terme de l'œuvre divine ». Le couronnement de l'œuvre de Dieu est réellement l'incarnation : l'union de l'esprit et de la chair, où les deux deviennent semblables à un. C'est cette soumission parfaite, cette complète «transparence » à l'esprit qui habite le corps, qui se réalise dans la corporéité céleste.³⁷⁶

La sagesse biblique lui donne enfin l'image de ce que peut représenter la *materia secunda*, et elle correspond aux eaux primordiales sur lesquelles gravitait l'esprit de Dieu dans la genèse biblique. En plus de la sagesse biblique, SMITH a usé du taoïsme. D'après le magazine *Viversum*, le taoïsme est l'un des trois courants principaux qui ont influencé la pensée chinoise. « Taoïsme » signifie littéralement : « enseignement de la voie ». C'est une philosophie pour certains, ou une religion pour d'autres, issue de la culture chinoise, fondée par Lao-Tseu, et d'après laquelle tout ce qui existe a pour origine un principe vital appelé le *tao*.³⁷⁷ Wolfgang SMITH s'intéresse au célèbre symbole du *Ying* et du *Yang*, parce qu'il exprime l'importance de la combinaison de l'acte et de la puissance, ou encore celle de la participation de la puissance à l'acte. En effet, tout commence par l'Intellect divin qui insinue dans l'univers une structure mathématique primordiale, où règne des potentialités, et au fur et à mesure que l'on monte en degré ontologique, l'indétermination persiste. Ainsi tous ces degrés ontologiques contiennent une indétermination plus ou moins présente, parce qu'elles doivent participer à l'acte qui se tient en Dieu. Le symbole du *Ying* et du *Yang* illustre la présence d'une tache noire sur une surface blanche et celle d'une tache blanche sur une surface noire. Les surfaces noire et blanche se suivent, et sont conjointes sans toutefois se mélanger. Il s'en inspire pour poser qu'un cosmos qui ne contient qu'un seul élément, c'est-à-dire, uniquement du blanc ou uniquement du noir, est extrêmement irréaliste.³⁷⁸

³⁷³ I Cor., XV, 13 et 17.

³⁷⁴ *Ibid.*, p. 101.

³⁷⁵ *Ibid.*, p. 115.

³⁷⁶ *Ibid.*, p. 116.

³⁷⁷ Le magazine *Viversum*, www.viversum.fr, le 12/09/2016, et consulté le 09/04/2022

³⁷⁸ *Ibid.*, p. 44.

En plus du taôisme, SMITH s'inspire du védantisme, une « doctrine métaphysique du *védanta*. » Le *védanta* est quant à lui, une école de la philosophie indienne fondée par Adi Shankara. Elle est issue de l'hindouisme ancien qui vise la mise en relation de l'humain avec Dieu. Cette philosophie s'appuie sur les textes sacrés, appelés les *upanishad*, les *brahmasūtra*, et les *Bhagavad-gītā*.³⁷⁹ SMITH se sert du védantisme pour montrer la structure hiérarchique subcorporelle du cosmos :

Pour l'étape suivante, nous devons nous souvenir que toute cosmologie traditionnelle envisage un ou plusieurs niveaux ontologiques subcorporels. Parmi les vingt-cinq tattvas du Sankhya, par exemple, c'est avyakta, « le non-manifesté », aussi appelé mulaprakriti ou « nature de la racine », qui sous-tend tout le reste et constitue ainsi la strate la plus basse. Il est d'ailleurs évident que le domaine physique, composé de choses qui peuvent être discernées, est en acte par rapport à avyakta, et par conséquent situé « au-dessus » d'avyakta, au-dessus du zéro absolu, pour ainsi dire, de l'échelle ontologique.³⁸⁰

En d'autres lieux, il fait appel au *sthūla* et au *sūkshma*, dans les termes du *Védānta*³⁸¹, pour parler des aspects de l'Être. En effet, il y a d'une part le « subtil », et d'autre part, le « grossier ». Le « subtil » correspond à la réalité intermédiaire, la *metaxu*, qui a pour caractéristique, l'acte de ne pas posséder les limites spatio-temporelles de la matière. Le grossier quant à lui, correspond à la réalité corporelle qui est limitée dans l'espace et dans le temps. Il se sert des textes des *upanishad* pour décrire ce à quoi correspond l'« espace intérieur » du domaine ontologique supérieur, céleste, où il n'existe pas d'extension, mais uniquement de la qualité. L'« espace à l'intérieur du lotus du cœur » — dont parle la *Chandogya Upanishad*, est un espace qui contient : « à la fois le ciel et la terre, l'air et le feu, le Soleil et la Lune, la foudre et les étoiles ». Enfin, il a recouru au texte d'Hésiode qui relate le chaos originel. Selon lui, ce récit correspond au monde quantique situé entre l'univers corporel et la *materia secunda*.³⁸²

Par ailleurs, Wolfgang SMITH s'est abreuvé des sources des chercheurs de l'école pérennialiste pour qui la véritable sagesse se tient dans l'agrégat des cosmogonies que recèlent l'ensemble des cultures et des religions de la planète. L'auteur s'en est servi non seulement pour vérifier si ces ressources pourraient contribuer au débat sur la réalité

³⁷⁹ <https://www.cnrtl.fr>

³⁸⁰ W. SMITH, *Sagesse de la cosmologie ancienne...*, p. 38.

³⁸¹ *Ibid.*, p. 98.

³⁸² W. SMITH, *Physics and vertical causation...*, p. 32.

quantique, incompatible avec la réalité physique, mais aussi pour réinterpréter la physique, la sortir de la prémisse bifurcationniste et l'intégrer à des connaissances supérieures. Parmi les chercheurs de cette école, il fut principalement marqué par René GUÉNON, Ananda COOMARASWAMY, et Seyyed Hussein NASR.

D'abord, les réflexions de René GUÉNON, un métaphysicien français, souvent qualifié de figure inclassable de l'histoire intellectuelle du XXe siècle, permirent à Wolfgang SMITH de donner une définition de la quantité, et de savoir en quoi la *signata quantitate* est vraiment quantitative. Il en vint à définir la quantité comme étant : « *le résidu d'une existence vidée de tout ce qui constituait son essence* ». ³⁸³

En outre, le discours prononcé lors d'une conférence commémorative en l'honneur du savant Sri-lankais Ananda COOMARASWAMY, en l'an 2001, pour réfléchir sur l'importance du mythe, a ouvert les yeux de SMITH sur la valeur du mythe. En se basant sur les traditions hindouistes et bouddhistes, Ananda COOMARASWAMY soutient que le mythe est supérieur à une doctrine, telle la cause à l'effet. La doctrine a pour fonction de nous faire entrer dans le mythe et non pas de nous faire sortir d'un mythe fondateur, à la base d'une civilisation. Ainsi, la vérité réside dans le mythe. Wolfgang SMITH est d'accord avec lui, dans une certaine mesure. Au-delà de la pensée du philosophe Sri Lankais, il perçoit que toutes les doctrines ne sont pas sacrées dans la mesure où les athées, les iconoclastes, les sages et les imbéciles ont leurs propres mythes ; même la science est un mythe.

Le dernier savant de l'école pérennialiste qui inspira SMITH est le philosophe iranien Seyyed Hussein NASR. En effet, en ce qui concerne l'idée de forme substantielle, SMITH soutient que ces formes substantielles sont des essences, non pas du cosmos tout entier, mais uniquement de la strate corporelle qui correspond à la strate la plus basse de toute. Selon Wolfgang SMITH, en accord avec le philosophe NASR :

Nous devrions cependant aussi nous rappeler que, selon la doctrine pérennialiste, le domaine corporel dans sa totalité ne constitue que le premier échelon, et le plus bas, d'une hiérarchie cosmique plus vaste, constituée de trois degrés fondamentaux. Ce qui nous concerne particulièrement est le fait que chaque niveau de cette hiérarchie comprend d'une certaine façon tout ce qui existe au-dessous ³⁸⁴

³⁸³ W. SMITH, *Sagesse de la cosmologie ancienne...*, p. 41.

³⁸⁴ *Ibid.*, p. 47.

Les formes substantielles dont nous parlons ici, sont du ressort de la *materia secunda*, et sont donc *quantitatives*, et potentielles au niveau physique pour ne s'actualiser qu'au niveau corporel. La science moderne n'a fait que tourner autour de cette strate très basse. Même en ne s'axant que sur le bas des choses, elle a bannie les choses essentielles, c'est-à-dire qu'elle a bannie la *quantitate*, ou encore la *signata quantitate*.³⁸⁵ Ainsi, la sagesse ancienne lui a été très utile. Notamment en ce qui concerne son désir de réinterpréter la physique. En effet, Wolfgang SMITH voit en la réinterprétation de la physique une nécessité, un impératif sans quoi il ne serait pas possible d'intégrer la physique à des domaines supérieurs de la connaissance.³⁸⁶ De la sorte, Wolfgang SMITH propose la régénération de la physique, fondée sur une métaphysique.

2. *Exorcisation et maniement des données modernes*

Les données modernes sont constituées de quatre sciences : la physique quantique, la géométrie, la biologie et la psychologie. Il les a d'abord défaits des exhalaisons bifurcationnistes et réductionnistes avant de les utiliser dans sa cosmologie. Premièrement, W. SMITH s'est fortement intéressé au débat sur la réalité quantique entamé depuis 1927, à cause de la gêne qu'elle sema dans les esprits des philosophes des sciences et des physiciens. En effet elle est incompatible avec la réalité physique.³⁸⁷ Grâce à cette confusion, il découvre que l'incompréhension de la théorie quantique vient de la reconnaissance du fait que les propriétés physiques ne sont pas subjectives, tel que beaucoup le pensent.

L'énigme quantique se porte sur la réalité quantique. En fait, les gens se demandent s'il celle-ci existe. Wolfgang SMITH résolut celle-ci, en faisant correspondre l'univers physique à celui l'univers quantique dans la chaîne des êtres, en ce qui concerne la hiérarchie du cosmos. En se penchant dessus il constate que le chaos originel que dépeignent les cosmologies anciennes, le tohu-bohu biblique, c'est-à-dire la terre informe et vide, sont exprimées dans l'univers des quantas. Il dit : « *la théorie des quanta est dans le même camp que la cosmologia perennis, qui de temps immémorial a considéré la mesure comme une détermination, un acte de création, semblable à celui du géomètre qui construit à l'aide de ses instruments.* »³⁸⁸ De cela se dessine l'idée de « causation verticale », c'est-à-dire, une causation qui n'est pas déterminée par des événements antérieurs, mais qui se tient dans tous

³⁸⁵ *Ibid.*, pp. 45-48.

³⁸⁶ W. SMITH, *Cosmos and transcendence...*, p. 12.

³⁸⁷ *Ibid.* p. 11.

³⁸⁸ W. SMITH, *Sagesse de la cosmologie ancienne...*, p. 44.

les domaines de la connaissance, pas seulement en physique quantique³⁸⁹. Grâce aux réflexions de HEISENBERG, il en déduit que les particules élémentaires n'ont pas de véritable réalité, dans la mesure où elles ne sont que des puissances. Elles tendent à devenir des formes corporelles. C'est à partir de cette déduction qu'il ramène l'univers quantique à un domaine subcorporel entre le corporel et la *materia secunda*.

SMITH use en outre des données de la mécanique quantique³⁹⁰ pour remettre les formes à jour. Elles sont ainsi des « principes ontologiques et causals ». En effet, les formes ont été bannies par BACON et par DESCARTES, parce qu'elles étaient considérées, comme nous l'avons vu en ce qui concerne les qualités sensibles, comme le produit de l'imagination des anciens, notamment des scolastiques. À la place, ils s'intéressèrent aux parties du Tout plutôt qu'au Tout lui-même. Avec la mécanique quantique, SMITH aboutit à l'idée des formes substantielles, c'est-à-dire, des formes non-mathématiques qui jouent un rôle causal.³⁹¹ Enfin, la physique quantique est pour lui, non seulement un moyen d'invalider les approches réductionnistes et bifurcationnistes de la science moderne initié par GALILÉE et par DESCARTES, mais aussi une discipline qui permet de saisir qu'une puissance déterminante est toujours en arrière-plan dans une activité créatrice et ce, au plan cosmique.

Quant à la géométrie, elle est le moyen par lequel l'œil corporel peut se revêtir d'une perception intellectuelle pour accéder à des vérités métaphysiques ignorées. En d'autres termes, La géométrie est un moyen d'entrer dans le domaine métaphysique, et d'« ouvrir les yeux » sur des éléments invisibles que l'œil corporel ne peut saisir.³⁹² De la sorte, SMITH recourt à la géométrie pour expliciter la relation qui existe dans le plan ontologique subcorporel, le domaine physique et le domaine de la *materia secunda*. Pour se faire, il s'inspire de la géométrie euclidienne pré-cartésienne. Il montre à travers elle un état primordial où il n'existe encore aucun point, ni aucune ligne, mais juste une puissance qui est le processus par lequel ces points et ces lignes tendent à prendre acte.

L'auteur assimile d'ailleurs Dieu à un « *grand géomètre* ». Il assimile également le cosmos à un cercle qui va de la circonférence vers le centre. Le centre est le domaine de la *materia prima*, de la lumière divine, et n'est soumis à aucune limite. Il est le domaine le plus

³⁸⁹ W. SMITH, *Cosmos and transcendence...*, p. 12.

³⁹⁰ D'après le magazine : *Futura sciences*, la mécanique quantique est la théorie mathématico-physique, qui décrit la structure et l'évolution spatio-temporelle des phénomènes physiques atomiques et subatomiques. www.futurasciences.com

³⁹¹ W. SMITH, *Sagesse de la cosmologie ancienne...*, p. 45.

³⁹² *Id.*, *Physic and vertical causation...*, p. 88.

grand de tous, bien qu'il ne soit représenté que par un simple point à partir de quoi la causalité verticale agit. Ce petit point qu'il nomme l'*Apex* est fondamental car :

Il englobe en réalité chaque "ou" et chaque "quand", et peut donc être identifié comme le *nunestans*, l'omniprésent, le « maintenant qui se tient ». Aussi étrange que cela puisse paraître tant que nous l'imaginons comme quelque chose de "loin et de haut", l'*Apex* est en fait présent dans l'être comme dans son centre ultime.³⁹³

La circonférence est le domaine du corporel. Elle est soumise à l'espace et au temps. L'intermédiaire est la *metaxu*.³⁹⁴ Il n'est soumis qu'au temps, mais ce temps n'est pas semblable à celui de la circonférence. Selon lui, l'iconographie du cosmos comme cercle, qu'il nomme « l'icône cosmique³⁹⁵ » est une connaissance pérenne, car les traditions anciennes l'avaient posée autrefois :

J'ajoute que toutes les grandes civilisations connaissaient ce cercle symbolique – la véritable icône de la *cosmologia perennis*. La grande exception, évidemment, est notre propre civilisation – cette civilisation profane postmédiévale, que domine intellectuellement une science qui a réduit le cosmos à son plan inférieur.³⁹⁶



Figure 2: icône de la causalité verticale³⁹⁷

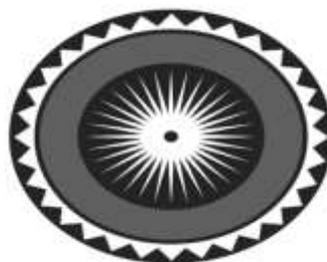


Figure 1: icône du cosmos intégral¹

De la sorte, L'icône cosmique est un adjuvant aux limitations de l'œil corporel, permettant la perception intellectuelle d'une vérité métaphysique.³⁹⁸

³⁹³ *Ibid.*, p. 14.

³⁹⁴ W. SMITH, *Sagesse de la cosmologie ancienne...*, p. 94.

³⁹⁵ *Id.*, *Physic and vertical causation...*, p. 14.

³⁹⁶ W. SMITH, *Sagesse de la cosmologie ancienne...*, p. 94.

³⁹⁷ Cette figure est tirée de la couverture du livre *Physic and vertical causation...*

³⁹⁸ *Ibid.*, p. 88.

La biologie intervient en ce qui concerne la distinction entre les substances vivantes et non vivantes, et en ce qui concerne l'ADN. Cela lui permet de montrer que le corporel a été redécouvert grâce au niveau moléculaire et que la notion de forme substantielle bannie par les réductionnistes et les bifurcationnistes, a de la présence et de la valeur. En effet, l'ADN contient une information codée, ou plutôt un message très complexe inscrit dans un langage moléculaire. En se demandant ce qui est à l'origine de ce message au langage moléculaire, il en déduit que c'est la forme substantielle qui opère elle-même son propre codage génétique. La notion de forme substantielle correspond à celle de causalité formelle propre à ARISTOTE. Pour SMITH, recourir à ces notions, c'est recourir à une « ontologie plus saine », qui éloignerait la science, de ces choses qui n'existent pas (comme « les chaînons manquants » que poursuivent les darwiniens), et la pousserait vers ce qui existe véritablement, (de l'ordre des principes formels, parce que : « *le domaine corporel est ontologiquement stratifié sous l'égide des formes substantielles* »³⁹⁹).

Le dernier élément de la modernité qui accompagna SMITH dans sa démarche heuristique est la psychologie de GIBSON. Il s'en inspira afin de déterminer ce qu'est la perception, afin de la différencier de l'acte rationnel et de la sensation. En effet, le psychologue cognitif James GIBSON, a au travers de sa théorie écologique de la perception, répondu à une question que Wolfgang SMITH s'était posé des années durant : Comment la perception sensorielle - surtout la perception visuelle- peut transcender le domaine subjectif de la *res cogitans* pour percevoir non pas une simple image mais bien la *res extensa* ?⁴⁰⁰ Il en vint à penser que la perception c'est l'intellect, parce que la perception est toujours immédiate. Puisqu'elle est immédiate, alors elle est spirituelle, et au-dessus du temps.⁴⁰¹

En somme, chez Wolfgang SMITH, le cosmos n'est pas une simple confluence de matière baryonique, d'énergie, d'espace-temps, comme le soutiennent les cosmologues contemporains. C'est plutôt la confluence de l'esprit et de la matière. Ainsi, le cosmos est constitué de trois domaines non pas spatiaux mais ontologiques : le domaine corporel, le domaine intermédiaire et le domaine céleste. Ces trois domaines sont maintenus ensembles par une causalité verticale issue de l'Apex, lui-même émis par le Divin. La cosmologie pérenne smithienne a en commun avec la cosmologie Teilhardienne l'idée d'après laquelle, en arrière-plan de la constitution de l'Univers, il y a fusion de la matière et de l'esprit. Mais la

³⁹⁹ W. SMITH, *Sagesse de la cosmologie ancienne...*, p. 47.

⁴⁰⁰ *Id.*, *Physics and vertical causation...*, p. 26.

⁴⁰¹ *Id.*, *Science and myth. What...*, p. 96.

différence entre ces dernières est la suivante : chez TEILHARD DE CHARDIN, en accord avec la flèche du temps de la relativité einsteinienne, le cosmos évolue du passé vers l'avenir (le point Omega étant le dernier stade de cette évolution), tandis que chez SMITH, il n'existe pas que le temps physique, mais aussi l'éviternité, et l'éternité ; deux temps qu'on ne trouve pas dans le domaine corporel, mais respectivement dans celui de l'intermédiaire, et dans celui de l'esprit

CONCLUSION PARTIELLE

Ainsi, puisque l'univers est une Théophanie, alors la cosmologie est envisagée par Wolfgang SMITH comme l'interprète de l'icône qu'est le cosmos au travers de la géométrie. En effet, l'univers possède une connaissance immuable, qui a à travers les âges été obscurcie au point que seule la réalité physique devint l'unique instance du monde. Dans la mesure où elle « *cherche à relier les phénomènes à la réalité ou principe dont ils sont des manifestations, entreprise qui, elle, mène idéalement à l'illumination.* », la cosmologie pérenne smithienne s'oppose, sur le plan des présupposés épistémologiques, à la science baconienne, « *qui tend à découvrir les chaînes causales qui lient les phénomènes entre eux, entreprise capable d'aboutir à la prévision et au contrôle.* »⁴⁰² Wolfgang SMITH, toujours à la lumière des métaphysiques traditionnelles, fait montre des fissures de la théorie du Big Bang, actuellement en vigueur, et responsable de l'aplatissement de notre vision du monde. En effet, avec le Big Bang, l'on perçoit que le monde a eu un commencement dans le temps, et que par conséquent, il n'a pas toujours existé. À ce sujet, le pape Pie XII déclara en 1951, dans une allocution à l'Académie Pontificale des Sciences, que :

Il semble en fait que la science actuelle est parvenue, d'un seul grand pas rétrospectif par-dessus des millions de siècles, à témoigner de ce Fiat lux primordial prononcé au moment où, en même temps que la matière, apparut, issu de rien, un océan de lumière et de rayonnement. [...] La création a donc eu lieu dans le temps ; donc il existe un créateur ; donc Dieu existe !

L'on perçoit ainsi que la théorie du Big Bang a une influence sur le christianisme qui s'y accroche un peu plus, comme pour se donner de la contenance. Pour SMITH, cette influence est dangereuse, car le scénario du Big Bang s'oppose platement à la cosmogonie chrétienne traditionnelle basée sur la Genèse. En fait la cosmologie du Big bang a poussé de nombreux exégètes à démystifier la cosmologie biblique, parce qu'ils s'empressent de devenir des scientifiques, et à trop vouloir s'unir à la science, le christianisme n'a fait que perdre de sa substance. En fait, l'astrophysique vise la construction d'une cosmologie qui ne s'oppose pas à l'observation. D'après elle, les étoiles sont seulement atomiques. Toutefois, elle se base sur une connaissance fondamentale mais inessentielle. De ce fait, elle n'est pas la connaissance véritable, parce que pour connaître une chose, il faut connaître sa forme substantielle, c'est-à-dire son être. Ainsi, SMITH note :

⁴⁰² W. SMITH, *Sagesse de la cosmologie ancienne...*, p. 30.

La physique ne peut connaître la quiddité d'une chose ; l'essence même des choses échappe à sa saisie. Or, si connaître une chose c'est connaître sa forme substantielle - savoir, en d'autres termes, « ce qu'est » la chose -, il s'ensuit que la connaissance à laquelle prétend la physique n'est pas une connaissance véritable.

Le véritable but de la science est : « La découverte de l'unité dans les phénomènes naturels. »⁴⁰³ « Elle veut réduire la multiplicité des phénomènes à l'unité des principes, et idéalement, si cela est possible, à l'unité d'un principe unique. »⁴⁰⁴ Seulement, elle se contente de fragments, car la perfection de sa connaissance est au-delà de son entendement, et « L'unité suprême est elle-même au-delà de toutes lois »⁴⁰⁵. Alors, croire en l'univers physique des physiciens est synonyme de croire en un univers vide parce que celui-ci ne possède pas de qualité sensible, et pas de substances. Ainsi la science moderne à au travers de la physique classique, filtré le réel. Wolfgang SMITH nous invite à récupérer ce que la bifurcation et les autres sbires scientifiques nous ont fait perdre : l'idée que le cosmos comporte non seulement des entités mais aussi des valeurs. D'où l'importance de la distinction catégorique et profonde entre qualité (qui provient d'en haut, et qui transmet la lumière des essences à ce qui est en bas) et quantité (qui provient d'en bas).⁴⁰⁶

⁴⁰³ W. SMITH, *Comos and transcendence...*, p. 59.

⁴⁰⁴ *Loc., cit.*

⁴⁰⁵ *Loc., cit.*

⁴⁰⁶ W. SMITH, *Physics and vertical causation...*, p. 33.

TROISIÈME PARTIE : VERS LA CONNAISSANCE DU COSMOS

INTRODUCTION PARTIELLE

Le cosmos est méconnu pour bien des raisons, mais s'il y a une chose certaine, c'est qu'indéfiniment, l'Homme voudra toujours en savoir un peu plus sur lui. Le problème est le « comment » d'un accès à un savoir sur celui-ci. Grâce à la fouille des vestiges de la tradition occidentale, nous avons relevé la participation de certaines civilisations à la quête, ainsi que le mauvais outillage des quêteurs. Nous avons également relevé les manquements de l'enquête, et la nécessité qu'un paradigme supérieur régent les émanations de ces luxuriantes confusions. En outre, nous avons vu que les problèmes inhérents à l'Homme sont accessoires parce qu'ils proviennent de la méconnaissance de l'univers. De la sorte, ces problèmes subsisteront si leur racine n'est pas extirpée. Avec Wolfgang SMITH, le travail d'extirpation a été en quelque sorte amoindri parce qu'il avait saisi bien avant, la nécessité de se tourner vers une cosmologie plus « saine », pour une civilisation également plus saine. À cet effet, il s'est servi d'abondants outils pour parvenir à l'idée d'un cosmos où sont mêlés divers ordres hiérarchiques au plan ontologique.

Notre ambition, rappelons-le, est de nous servir des données smithiennes pour avoir non seulement une idée de ce qu'est l'Être de l'univers, mais en plus pour participer à la résolution des problèmes existentiello-épistémologiques qui nouent l'humanité. De la sorte, nous souhaitons en cette partie, trouver à la fois l'Être de l'univers, le mode de retrait du vide existentiel, et la voie d'accès à un référentiel unique sur lequel s'attrouperaient les connaissances amputées. Nous savons que l'entreprise est délicate. C'est pour cette raison que nous percevons ce travail, non pas comme la fin d'une longue quête ontologique, mais comme une participation à une entreprise des plus impérative.

Cette ultime partie sera donc consacrée à la satisfaction du premier élément et du dernier élément de la quête, à savoir : sa cause qui est l'essence du cosmos, et sa fin qui est l'acte de combler le vide existentiel en l'Homme. Les lumières que nous offre Wolfgang SMITH ne seront pas toutes recueillies par nos soins, car certains éléments de sa cosmologie sont confus. Ainsi, en première instance, nous traiterons des failles contenues dans la cosmologie pérenne de Wolfgang SMITH, et ultimement, après avoir fait ressortir l'Être de l'univers, nous étaleront ce en quoi consiste l'être de l'Homme et de la connaissance.

CHAPITRE 5 : EXAMEN DES APORIES DE LA COSMOLOGIE SMITHIENNE

La cosmologie pérenne smithienne est des plus riches. En effet, elle nous propose une agglomération de cosmogénèses, et de cosmographies, sous-tendues par une ontologie qu'il qualifie lui-même de « saine » (dans son dépouillement des considérations scientistes). Elle s'est constituée avec l'agglomérat de plusieurs disciplines ; et la sagesse ancienne répudiée par la science moderne y est fortement mise à l'honneur. Sa cosmologie est donc non seulement une sortie de la vision du monde scientifique, mais également un constat du caractère multidimensionnel de l'univers. Avec SMITH, l'on prend davantage conscience que pour saisir le fond des choses, il faut aller affronter les différentes conceptions que le monde a à offrir, et éviter de se cantonner à une seule vision. Après s'être faufilé sous l'édifice de la science moderne, muni de nombreux outils tels que : la sagesse ancienne, la géométrie et la mécanique quantique, etc., Wolfgang SMITH nous a fait remarquer que ladite science n'a fait que traiter d'une chimère. En fait, le vrai monde, bien plus que de la matière, est une conglomération de plans ontologiques de vie. Ceux-ci sont nés d'une confluence primordiale, de la fusion de l'esprit et de la matière. Les idées maitresses de sa cosmologie sont celles-ci : l'univers est une Théophanie, le *Logos divin*, et l'amour de Dieu sont au fondement de tout. Cependant, nous avons relevé quelques contradictions.

I. CONNAISSANCE, SEMI-CONNAISSANCE ET CONDITION D'EXISTENCE DES ENTITÉS CORPORELLES

Selon Wolfgang SMITH, deux choses caractérisent les entités corporelles : la contextualité (qui désigne le fait que la perception que le sujet a des objets dépende des circonstances. Par exemple, la couleur d'un objet dépend de la lumière dans laquelle elle est vue. L'objet n'est ni la *res extensa* cartésienne, ni la *Ding An sich* kantienne), et le principe d'indétermination. Ce dernier est ce qui nous intéresse, car à partir de lui, SMITH donne à la connaissance intégrale un pouvoir destructeur.

1. Réflexion sur l'idée de connaissance intégrale néantisante

D'après SMITH, le principe d'indétermination implique que : « *ni le monde extérieur dans son ensemble, ni le moindre objet qui s'y trouve ne peut être connu ou perçu sans "résidus"* »⁴⁰⁷. De ce fait, les objets se caractérisent par le fait de n'être pas totalement manifestes, d'où le fait qu'on ne puisse voir que la partie visible des choses. Il est donc de la nature de ceux-ci de n'être que des semi-mystères. SMITH ajoute que, si un objet corporel est pleinement saisi par le sujet, il n'en est plus un de la même manière qu'un cercle cesse d'en être un s'il n'exclut plus d'infini extérieur à lui. Ainsi, pleinement saisir les objets reviendrait à avoir ce que SMITH nomme l'« œil de Dieu » ; et une telle possession ferait cesser d'exister le monde tel qu'il est connu. SMITH prend l'exemple des images d'un écran de télévision soumises à une lumière totale. Selon lui, celles-ci n'existeraient plus dans de telles conditions⁴⁰⁸. De la sorte, il faut que les objets soient semi-mystérieux pour qu'ils continuent d'exister. S'ils sont totalement perçus, ils n'existent plus. Donc la demi-connaissance des choses est salutaire pour que celles-ci soient et continuent d'être. Cependant, des questions nous tiennent en laisse : la connaissance complète de la réalité que vise depuis toujours les penseurs est-elle vraiment périlleuse ? Autrement dit, l'œil de Dieu est-il si dangereux ?

D'après André COMPTE-SPONVILLE, connaître c'est : « penser à ce qui est : la connaissance est un certain rapport d'adéquation entre le sujet et l'objet, entre l'esprit et le monde, entre la *veritas intellectus* (la vérité de l'entendement) et la *veritas rei* (la vérité de la chose) »⁴⁰⁹. Si l'on s'en tient à la définition, il en ressort que le réel est un livre, et que les existants sont des messagers auxquels l'enquêteur se réfère pour obtenir des compréhensions. Subséquemment, pour qu'une connaissance soit ce qu'elle prétend être, il faut qu'elle rende compte de ce qui « est », non pas en partie mais totalement, sinon on ne parlerait jamais de connaissance ; l'on pourrait quand même parler de « semi-connaissances ». L'Homme n'en est pas encore au stade de connaissance totale, et une nescience peut causer des dommages. Nous l'avons d'ailleurs constaté avec la nescience de l'univers. Seulement, l'Homme doit-il ne jamais songer à une connaissance plénière de la réalité au risque de la détruire ? Pour répondre à cette question, il suffit d'imaginer un univers sans celui qui l'observe. Un univers sans l'Homme qui veut le connaître n'existerait-il pas ?

⁴⁰⁷ Wolfgang SMITH, *The quantum enigma. Finding the hidden key* (1995), Third edition, Sophia perennis, 2005, p. 9.

⁴⁰⁸ *Loc. cit.*

⁴⁰⁹ André COMPTE-SPONVILLE, *op. cit.*, p. 681.

Autant les cosmogonies que les cosmologies (scientifique et religieuses), admettent que l'existence de l'Homme est plus récente que celle de plusieurs autres objets de l'univers. En effet, dans la tradition judéo-chrétienne, il est écrit qu'au commencement, lorsque Dieu créait le ciel et la terre, il créa d'abord la lumière ; cette même lumière qui est chérie par des astrophysiciens de la trempe de Trinh Xuan THUAN parce qu'elle donne de nombreuses informations sur le cosmos. Ce dernier affirme : « *La lumière est ma compagne. Dans mon travail d'astrophysicien, j'ai constamment affaire avec elle. C'est elle qui constitue mon moyen privilégié pour dialoguer avec le cosmos.* »⁴¹⁰ Ainsi, que l'Homme pense l'univers ou non, celui-ci existe. Cela revient-il à dire que l'intellection humaine est vaine, vide de sens, sans utilité véritable ? Et autre chose : les connaissances que les humains glanent ça et là ne servent-elles que l'Homme ?

À première vue, l'on pourrait condescendre qu'effectivement, seul l'Homme est servi par les connaissances qu'il amasse, dans la mesure où c'est en lui que se trouve le besoin persistant de déchiffrer les choses, et c'est lui qui se sert de ce qu'il sait pour avoir ce qu'il veut, tandis que les autres existants semblent n'avoir pas besoin de connaître quoi que ce soit. En y regardant de plus près, il se trouve que ce n'est pas si simple. En effet, l'existence n'est pas à tous les coups, la simple présence dans le monde, mais c'est aussi la vie. C'est la non-mort ; c'est l'acte de se préserver, de croître, de se joindre à d'autres existants, de se reproduire, d'avoir une durée. Alors, vivre est bien plus que simplement exister. Ainsi, disons que la vie c'est l'existence en mouvement, tout comme le vent est de l'air en mouvement. Et pour vivre mieux, quoi de plus utile que connaître ?

En fait, lorsque les animaux apprennent qu'une chose est dangereuse, alors, ils développent des mécanismes de défense. La connaissance qu'ils ont du réel, bien qu'infime par rapport à celle de l'Homme, est des plus utiles. En ce qui concerne la connaissance obtenue par l'Homme, c'est à un tout autre niveau. En effet, dans la cosmologie judéo-chrétienne, il est dit que Dieu donna l'ascendance à l'Homme sur les autres créatures. Adam, le premier Homme est celui qui nomma les espèces. Cela s'explique par le fait que l'Homme possède des connaissances bien plus denses, issues de l'omniscience divine. Dans un autre récit, il est dit que lorsque Dieu avait envisagé de plonger la terre sous un déluge, il s'était au préalable rapproché d'un Homme (Noé) pour qu'il rassemblât les espèces mâles et femelles afin que celles-ci se perpétuent. Ainsi, l'Homme fut à ce moment là un bras pour le créateur.

⁴¹⁰ *Les voies de la lumière, Physique et métaphysique du clair-obscur*, coll. « Le temps des sciences », Fayard, 2007

Celui-ci ne l'a donc pas choisi pour rien, mais parce que l'Homme a été pourvu de capacités plus grandes que celles des autres êtres. Si ça n'avait pas été le cas, il se serait adressé à un autre être d'un autre règne.

Ces récits sont clairs en ce qui concerne la valeur de la connaissance humaine pour l'univers tout entier. Ce que ceux-ci nous révèlent, c'est qu'en temps de crise, la connaissance seule saurait servir non seulement l'humanité, mais aussi le cosmos, car grâce à la connaissance, la préservation de la vie peut être possible. De plus, la connaissance, lorsqu'elle n'est pas parcellaire, ne peut que construire ; seule l'ignorance détruit. L'Homme a été pourvu de capacités sapientiellles pour qu'il gardât la nature. Ce qui veut dire que quêter sur le cosmos en vue de le saisir entièrement, ne peut pas impulser la cessation de son existence.

De la sorte, Wolfgang SMITH a non seulement exagéré le pouvoir de connaître de l'Homme en lui attribuant la capacité d'annihiler les existants, mais il a également sous-estimé les bienfaits d'une connaissance totale, en soutenant que le savoir totale, synonyme d'une possession de l'œil de Dieu, conduirait à l'inexistence de la réalité. Si cela est vrai, cela ne revient-il pas à dire que cet œil n'existe pas et par conséquent, que Dieu lui-même ne le possède pas ?

2. Implicature de la négation smithienne de l'« œil divin »

Wolfgang SMITH n'a pas cessé de montrer l'importance de l'Intellect divin rejeté par la *weltanschauung* ; mais ensuite il allègue que l'œil de Dieu qui saisit tout intégralement peut conduire à la cessation des existences ; or nous existons. Donc, le créateur lui-même ne possède pas cet œil divin. En attribuant un pouvoir destructeur à la connaissance totale, Wolfgang SMITH a remis en question l'Intellect divin, qu'il a pourtant mis en relief maintes fois. Du même coup, il a remis en question l'intellect tout court. Pourtant, si Dieu possède cet œil divin et que nous continuons d'exister, alors la connaissance intégrale ne nuit en rien à l'existence. Alors, en retirant à Dieu une de ses qualités (l'omniscience), SMITH a fait pareil avec l'intellect humain, dans la mesure où, il a souvent noté que l'intellect est spirituel. Ainsi, l'œil de Dieu existe sans détruire l'univers tel que nous le connaissons. De ce fait, l'Homme peut-il connaître pleinement le cosmos, ou non ?

3. *Potentiel sapientiel humain et saisie intégrale des objets corporels*

Lorsque SMITH parle de l'œil de Dieu, il parle de la capacité qu'a le créateur à saisir entièrement les choses. Pour lui, cette capacité est impossible à l'Homme et ne doit pas devenir possible. Or, lorsque nous plongeons dans les saintes écritures qu'il affectionne tant, nous pouvons constater qu'en vérité, bien que l'Homme ne possède pas l'œil de Dieu, il a néanmoins sa réplique. Cela peut sembler invraisemblable, mais dans la tradition judéo-chrétienne, l'Homme fut créé à l'image de Dieu. Il est précisément écrit : « *Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre.* »⁴¹¹

L'image désigne dans ce contexte une : « Copie exacte d'un élément⁴¹². Objet qui se répète dans un miroir, dans l'eau, etc. »⁴¹³ La ressemblance désigne quant à elle désigne une : « Similitude d'aspect physique et/ou de comportement entre deux ou plusieurs personnes (p. anal. Entre animaux) ; similitude d'aspect, d'usage, etc. entre deux ou plusieurs choses de même espèce ou d'espèces voisines.⁴¹⁴ » Ces deux mots expriment une seule et même idée : L'Homme possède les qualités divines depuis sa création. Ce qui revient à dire que l'Homme a la capacité de connaître de façon totale et plénière les objets qui l'entoure. Cependant, il n'y parvient pas de la même manière que son créateur. En fait, pour saisir les choses il lui faut du temps et de l'effort. Ceci s'explique par la simple et unique raison que l'Homme s'est déconnecté d'avec le Divin. Ainsi, la nature des objets corporels n'est pas d'être mystérieuse. Tout le problème vient de la déconnexion de l'humain d'avec la transcendance. Tant qu'il sera séparé d'elle, les objets à connaître se montreront mystérieux incessamment, bien qu'ils ne sont pas censés être ainsi. Mis à part le fait que l'auteur ait noirci la connaissance, il a en outre réduit le multiple à un élément sans réalité.

II. ANALYSE DE L'IDÉE DE L'IRRÉALITÉ DE LA MULTIPLICITÉ

Dans son livre *Teilhardism and the new Religion. A through analysis of the teachings of Pierre Teilhard de Chardin*, Wolfgang SMITH dit du multiple qu'il n'a pas vraiment de réalité car, seule l'Un est réel. En outre, dans : *Science and myth. What we are never told*, il

⁴¹¹ Genèse 1, 26, La bible de Jérusalem, p. 7.

⁴¹² « Genèse chapitre 1 verset 26 », *La sainte bible*, <http://goo.gl/rb4sW>.

⁴¹³ D'après le *Wikitionnaire*.

⁴¹⁴ D'après le CNRTL, <https://www.cnrtl.fr/definition/ressemblance>.

dit : « -le véritable phénomène- s'avère finalement n'être autre que le Logos, le Verbe connu du christianisme comme le fils de Dieu. »⁴¹⁵ En d'autres termes, puisque l'on ne peut penser le multiple sans l'Un auquel il participe, le multiple est moins réel, car il est en puissance par rapport à l'Un qui est en acte. La question qui nous vient à l'esprit est celle de savoir si être en puissance signifie nécessairement n'avoir pas de réalité. D'après André LALANDE, la multiplicité désigne : « A. Caractère de ce qui comprend des éléments divers, dénombrables (mais non pas nécessairement dénombrés, ni même dont le dénombrement puisse être achevé). « Multiplicité finie, multiplicité infinie. » Cf. Nombre. B. Ensemble d'éléments présentant ce : caractères.⁴¹⁶» En outre, la puissance désigne, comme nous l'avons déjà soufflé, l'état d'indétermination, de non-finition dirons-nous. C'est l'état d'une chose qui n'a pas encore atteint son stade final. Selon André LALANDE, c'est le :

(...) fait de pouvoir, dans tous les sens de ce mot ; caractère de ce qui peut telle ou telle chose. « La puissance de bien juger et de distinguer le vrai du faux... est naturellement égale à tous les hommes.» Descartes, *Méthode*, I.1.

Spécialement :

Opposé à acte* : Virtualité ; caractère de ce qui peut se produire ou être produit, mais qui n'est pas actuellement réalisé. « L'âme raisonnable ne peut aucunement être tirée de la puissance de la matière.» DESCARTES, *Discours de la méthode*, 5^e partie.»⁴¹⁷

Dans le deuxième sens du terme qui nous concerne, nous retenons le terme « virtualité », et nous nous demandons si la virtualité désigne la non-réalité comme l'entend Wolfgang SMITH.

1. Virtualité et réalité

Cette zone réflexive vise à savoir si le virtuel est le non réel comme l'indique SMITH, et comme le pensent la plupart des humains aujourd'hui, à l'ère de la technologie et de son assistant, le web. Qu'est-ce donc que le virtuel ? D'après André LALANDE, ce terme a un sens faible et un sens fort. Dans le sens faible, le mot désigne : ce « *Qui est simplement possible en un certain sujet.* »⁴¹⁸ Dans le sens fort, cela désigne ce : « *Qui est déjà*

⁴¹⁵ Il s'appuie sur l'enseignement de Maître Eckhard à la Page 6.

⁴¹⁶ André LALANDE, v. II, *op. cit.*, p. 660.

⁴¹⁷ *Ibid.*, p. 859-860.

⁴¹⁸ *Ibid.*, p. 1211.

*prédéterminé, quoique cela n'apparaisse pas au dehors, et qui contient toutes les conditions essentielles à son actualisation.*⁴¹⁹»

Dans le sens faible comme dans le sens fort, pour définir le terme virtuel, l'auteur du vocabulaire... a commencé son assertion par « qui est ». Le « est » contenu dans le « qui est » induit déjà que la chose existe, et donc qu'elle est réel. Si l'on s'en tient à PARMÉNIDE chez qui la pensée et l'Être sont une seule et même chose, il est clair que le simple fait d'avoir pensé la virtualité est une preuve de son existence. Mais nous continuons de nous demander si vraiment la virtualité est réel, car, comme la plupart assimilent le virtuel à l'illusoire, l'auteur a certainement assimilé le multiple à l'illusoire. L'illusoire est-il l'irréel ?

2. Illusion et réalité

Qu'est-ce donc que l'illusoire ? Mieux, qu'est-ce qu'une illusion ? André LALANDE définit cela comme suite :

Toute erreur, soit de perception, soit de jugement ou de raisonnement, pourvu qu'elle puisse être considérée comme naturelle, en ce que celui qui la commet est trompé par une apparence, au sens B de ce mot. B. *Spécialement* (opposée à hallucination.) : fausse présentation provenant, non des données mêmes de la sensation, mais de la manière dont s'est faite l'interprétation perceptive de celle-ci. Ex. : Percevoir comme brisé un bâton à demi plongé dans l'eau ; prendre un insecte qui vole près de l'œil pour un grand oiseau éloigné, etc.⁴²⁰

Selon André COMTE-SPONVILLE :

Ce n'est pas la même chose qu'une erreur. C'est une représentation prisonnière de son point de vue, et qui résiste même à la connaissance de sa propre fausseté. J'ai beau savoir que la Terre tourne autour du Soleil, je n'en vois pas moins le Soleil se mouvoir d'est en ouest... « Est illusion, écrit Kant, le leurre qui subsiste, même quand on sait que l'objet supposé n'existe pas » ou est autre (Anthropologie..., § 13). Il y a donc une positivité de l'illusion. Si l'erreur n'est qu'une privation de connaissance (ce en quoi elle n'est rien et s'abolit dans le vrai), l'illusion serait plutôt un excès de croyance, d'imagination ou de subjectivité : c'est une pensée qui s'explique moins par le réel que je connais que par le réel que je suis.⁴²¹

⁴¹⁹ *Ibid.*, p.1212.

⁴²⁰ André LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, (1926), volume 1, A-M, Quadrige/Puf, s.d., p. 463.

⁴²¹ *Ibid.*, p.467.

Pour savoir si l'illusoire est irréel, il nous faut surtout définir ce qu'est la réalité ; et d'après SPONVILLE, la réalité c'est :

La chose. La réalité serait donc le propre des choses, voire leur somme, mais en tant qu'elles existent indépendamment de nous (et non en tant qu'elles seraient inanimée). S'oppose l'apparence ou, mieux, à l'illusion. On n'oubliera pas malgré tout qu'apparences et illusions sont réelles aussi.⁴²²

Ainsi, est réel, tout ce qui existe, tout ce qui a de la présence, que ce soit le connu, l'inconnu, la chose, l'événement. De la sorte, un rêve, et une illusion sont des réalités parce qu'ils *sont*. Si le multiple participe à l'Un, il est aussi réel que lui, quoiqu'apparent. Si par contre il participe à l'Un en étant irréel, alors l'Un lui-même est irréel. En disant du multiple qu'il *n'est pas*, et de l'un que lui seul *est*, Wolfgang SMITH remet ainsi en question l'existence du cosmos tout entier. En rejoignant PLATON et sa théorie des essences, d'après laquelle seul les idées du monde intelligible existent, tandis que les objets sensibles sont non considérables, Wolfgang SMITH a non seulement confondu l'apparent à l'inexistant, mais en plus, il a remis en question sa propre prémisse cosmologique, d'après laquelle le cosmos est une Théophanie. Le cosmos est pour lui un organisme à l'intérieur duquel se tiennent des éléments qui y participent et qui pourtant n'ont pas d'être. Ce qu'il oublie, c'est que si ces éléments n'ont pas d'être, parce qu'ils sont apparents, et bien l'organisme tout entier n'a pas d'être. Il a pourtant critiqué Carl Gustav JUNG et sa théorie des archétypes, qui sont selon JUNG, des images mentales, à la base de l'inconscient collectif, qui organisent le psychisme humain. En effet, SMITH s'est insurgé contre lui, parce qu'il a réduit toutes les croyances humaines, à de simples images mentales, et donc, à des illusions, or il a fait bien pire en faisant de la multiplicité, quelque chose de non-réel par confusion de termes. Une troisième faille contenue dans la cosmologie smithienne capte notre attention. Celle-là est aussi grave que les deux autres. Il s'agit de la remise en question de la capacité qu'à l'Homme à penser l'unité de Dieu.

III. CONSIDÉRATION TOUCHANT L'AGNOSTICISME MODÉRÉ SMITHIEN

D'après Frédéric ROGNON, l'agnosticisme vient Du grec *a*, « sans », et *gnostos*, « connu »⁴²³. C'est une conception qui pose que l'esprit humain ne peut atteindre l'absolu. D'après un article de Henry DUMÉRY l'agnosticisme est un :

⁴²² André COMTE-SPONVILLE, p.775.

⁴²³ Dans *La religion*, Profil 775, Hatier, 2019, p. 78.

Terme créé en 1869 par un disciple de Darwin, T. H. Huxley (1825-1895). (...) En fait, « agnosticisme » a eu à l'origine un sens précis : exclusion de toute métaphysique, de toute ontologie. Son usage actuel ne laisse pas d'être ambigu ; il désigne soit les doctrines qui, sans récuser un ordre de réalité inaccessible aux sens et à la raison, estiment qu'aucun moyen de le connaître ne nous est offert (ce sens était celui de Littré), soit les doctrines qui tiennent que l'inconnaissable, échappant à tout jugement, échappe au jugement d'existence : il n'y a pas lieu de réserver l'existence de ce qui ne peut être objet de science (telle était la position de Le Dantec, qui concluait à l'athéisme, tout en se déclarant agnostique et « plein d'admiration » pour ce qu'il ne pouvait savoir).⁴²⁴

Wolfgang SMITH s'inscrit dans une sorte d'agnosticisme dans la mesure où il soutient que l'esprit humain ne peut accéder à l'unité divine. En effet, dans *Cosmos and transcendence...* SMITH affirme : « Or l'unité de Dieu, non moins que son être, est au-delà de la compréhension humaine, dans la mesure où cette unité surpasse tous les exemples d'unité que l'on trouve dans le monde.⁴²⁵ » Selon nous, cette idée est la conséquence des échecs de certains Hommes à prouver Dieu. Or, Dieu peut être connu par l'Homme et ce, au travers de trois choses : Les théophanies, l'analyse philosophique et la foi.

1. Les théophanies comme assises de connaissance du Divin

La théophanie désigne, comme nous l'avons déjà énoncé avec Wolfgang SMITH, une manifestation divine. Celle-ci nous apparaît être une voie certaine par laquelle l'on peut connaître Dieu, et par ricochet, son unité. Il existe plusieurs sortes de théophanies. Nous citerons deux principales sortes : la révélation et les miracles. **La révélation** est pour les religions monothéistes, la connaissance qui émane directement de Dieu par les inspirations des prophètes. Spinoza souligne que :

Une Prophétie ou Révélation est la connaissance certaine, révélée aux hommes par Dieu, d'une chose quelconque. Quant au Prophète, c'est celui qui interprète les choses révélées par Dieu a d'autres personnes incapables d'en avoir une connaissance certaine, et ne pouvant par suite les saisir que par la foi seulement.⁴²⁶

En théologie chrétienne, on distingue trois sortes de révélation :

⁴²⁴ Henry DUMÉRY, "agnosticisme", *Dictionnaire de la philosophie*, Encyclopaedia Universalis, 2016, p. 45

⁴²⁵ *Cosmos and transcendence...*, P.48

⁴²⁶ Spinoza, *traité théologico-politique*, traduction Appuhn.

- **La révélation générale** : Dieu se révèle à tous les humains par l'histoire, la nature (En observant la nature, on peut trouver des éléments susceptibles d'impulser l'analyse philosophique sur la question de l'existence de Dieu. L'ordre des choses, l'harmonie universelle, le mouvement des êtres⁴²⁷, peuvent appuyer une analyse philosophique), la conscience (le fait qu'il y ait une voix intérieure qui provoque des regrets en cas d'actions mauvaises, qui juge, qui guide, est ici considéré comme une manifestation de Dieu) etc.
- **La révélation spéciale** : Dieu se révèle par le biais des paroles où des actes. La bible est une révélation générale qui atteste la venue du Christ, lui-même une révélation spéciale par ses actions.
- **La révélation personnelle** : Dieu se révèle à chaque individu à un moment dans sa vie pour le guider à travers des rêves, des signes particuliers, et par l'entremise d'autres individus, et même par la conscience.

Dans l'Islam, on opère un distinguo entre la révélation et l'inspiration. La révélation correspond à la descente d'un livre. Le coran affirme d'ailleurs avoir été révélé mot pour mot par Dieu lui-même sans intermédiaires humains comme ça l'est dans les autres religions monothéistes pour leurs livres sacrés. Alors que l'inspiration est une révélation directement insufflée par Allah à son prophète Mahomet qui doit le réciter. L'inspiration surpasse le cadre coranique car il est la marque d'une communication entre Dieu et l'Homme.⁴²⁸ Dieu peut donc être saisi à la lumière de la révélation. Ces textes sont pleins de prophéties qui se seraient réalisées pour la plupart (selon les fervents défenseurs de l'authenticité de la révélation). Dans cet ordre d'idée, Nicolas Malebranche écrit :

Ne voyez-vous pas que la certitude de la foi vient de l'autorité d'un Dieu qui parle, et qui ne peut jamais tromper. Si donc vous n'êtes pas convaincu par la raison, qu'il y a un Dieu, comment serez-vous convaincu qu'il a parlé ? Pouvez-vous savoir qu'il a parlé, sans savoir qu'il est⁴²⁹

Les miracles désignent des faits extraordinaires, qui proviennent soit directement d'une force transcendante, soit des serviteurs de ladite transcendance. Dans le judaïsme, on compte

⁴²⁷ L'église catholique a d'ailleurs fourni un argument en s'appuyant sur le mouvement. Tout être en mouvement est mis en mouvement par un autre ; or on ne peut pas remonter de proche en proche à l'infini, il faut un être immobile capable de communiquer le mouvement à d'autres êtres, un « moteur immobile » cela est semblable à la preuve platonicienne de l'immortalité de l'âme ; l'âme est immortel car elle s'auto-mue. Tout ce qui est mortel se met en mouvement par une force extérieure.

⁴²⁸ Denis GRIL, "Révélation et inspiration", *Dictionnaire du Coran*, 2007, p.753.

⁴²⁹ Nicolas MALEBRANCHE, *conversation chrétienne*, s.d.

plusieurs miracles qui sont des apparitions de la divinité à l'Homme, ou des châtements de ce dernier : le déluge, la voix de JHWH (Dieu) dans le buisson ardent, qui s'adresse à Moïse, et la fente de la mer rouge par Moïse, pour faire sortir le peuple d'Israël de l'Égypte. Dans le christianisme, les miracles sont pour la plupart des guérisons, des résurrections et des exorcismes. Dans l'Islam, les miracles sont des défiances des lois de la nature, et des prophéties⁴³⁰.

2. L'analyse philosophique en tant que voie d'accès au Divin

L'analyse philosophique est une activité de décèlement, au cours de laquelle le penseur use de toutes ses capacités réflexives, de sa mémoire, avec l'aval d'une instance propre à l'Homme, la raison. La raison est cette faculté de l'esprit humain qui permet de créer des critères de vérité et de fausseté, et qui permet de faire des choix. Sa mise en œuvre s'opère par l'amalgame de l'intelligence, de la mémoire, des perceptions, et par le fait de faire abstraction des préjugés, des émotions, et des pulsions... c'est l'art de la mesure par l'intellect. Peut-elle donner des informations sur Dieu et son unité ?

L'Homme est le seul être qui possède la raison. Ainsi, si nous comprenons ce qu'est l'Homme, nous saurons si dans son essence, il peut échafauder des réflexions sur une réalité qui semble loin de lui, puisque pour que l'Homme puisse saisir Dieu rationnellement, il faut qu'il y ait quelque chose qui fonde sa capacité à opérer un tel mécanisme réflexif. Nous ne nous intéresserons pas à ses aspects organiques et tissulaires. Nous examinerons l'être humain sous un autre prisme, afin de voir ce qui pourrait lui permettre de prouver Dieu rationnellement. KANT s'était demandé ce qu'était l'Homme, nous invitant ainsi à quêter sur la nature intime de celui-ci. Est-il un animal comme l'ont posé les anciens ? A-t-il une nature divine ? De quoi est-il capable ?

Nous savons déjà que l'une des caractéristiques qu'a l'Homme est la raison. Pour comprendre ce qu'il a de plus, nous nous devons de plonger dans le récit biblique de sa création, qui correspond également aux récits créationnistes des autres religions abrahamiques, car c'est de la perception de l'unité divine qu'il est justement question. Ce récit nous renseignera sur le rapport qu'il y a entre l'être humain et la transcendance et c'est ce rapport qui pourrait expliquer la possibilité que la raison humaine puisse saisir l'unité divine.

⁴³⁰ Olivier HR, « miracle », <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Miracle&oldid=182612935>.

Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre.

Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa.

Dieu les bénit et leur dit : Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre.

L'examen de cet extrait nous révèle que Dieu n'a pas seulement créé l'Homme comme il créa les autres créatures, mais, il l'a plutôt créé « à son image ». Ça implique que Dieu ait mit beaucoup de lui-même en l'Homme. Donc l'Homme n'est pas seulement une substance pensante, mais aussi une substance divine. Il est le seul être qui a reçu directement de Dieu des directives. Cela signifie qu'il est le seul être à avoir conversé avec lui, à avoir pu l'écouter, et donc à pouvoir partager un langage avec lui. De la sorte, nous voyons que Dieu à donner à l'Homme la capacité de penser son créateur. De plus, Dieu étant omniscient, il insinua en l'Homme des germes de connaissance, ou du moins, les facultés d'en produire, en plus de l'avoir élevé au-dessus de toutes les espèces. L'Homme est donc lié au créateur ontologiquement. Alors, le créateur n'est pas si éloigné de l'Homme que ça, bien qu'étant hors du monde, car en créant l'Homme à son image, et en le posant dans le monde en tant qu'être-dominant ce monde, il maintint le lien avec lui, et lui transmet des bouts de ses qualités. La raison humaine, outil d'une analyse philosophique, est donc la marque des germes de connaissance qui émanent de l'omniscience de Dieu. Suivant ce développement, la raison peut penser Dieu, et expliciter le comment de son existence. De plus, bien qu'étant hors du monde, le créateur, en faisant l'Homme à son image, s'est d'une certaine manière immiscé dans le monde subtilement. Alors, Dieu est distinct du monde mais y est connecté par l'Homme, à travers le lien ontologique que nous venons de mettre en perspective. Thomas d'Aquin dit :

Il semble y avoir une très grande proximité entre le Verbe et la nature humaine. C'est en effet, en tant que rationnel que l'homme ressortit à une espèce particulière. Or, il y a une proximité entre le Verbe et la raison : ainsi chez les Grecs, on appelle logos le

verbe et la raison. Il est donc parfaitement convenable que le Verbe soit uni à la nature rationnelle.⁴³¹

Si Dieu a créé l'Homme « à son image », alors il lui a donné les capacités de le comprendre. Celui qui est amoureux de la sagesse, et de lui vu que c'est Dieu qui l'incarne véritablement, peut mécaniser ou construire des raisonnements à même d'éclairer ses semblables sur Dieu.

3. *Au savoir pour la foi*

La foi est tout simplement la croyance solide et ferme en Dieu. C'est une affaire de confiance qui n'admet aucun doute ; c'est une conviction intime. Elle est même le fil conducteur d'un vœu à exaucé par Dieu. D'après Gérald ANTONI, « *La foi est cette confiance donnée au-delà de la logique prudentielle.*⁴³² » Pour pouvoir saisir Dieu, il faudrait au préalable y croire. Ainsi, la croyance est le moteur d'une doctrine philosophique. Dans une telle optique, la raison et la foi sont complémentaires car à ce niveau il faut croire pour savoir.

Bien qu'avec Wolfgang SMITH l'on ait saisi que le monde n'est pas un assemblage mécanique mais plutôt un organisme, il s'est remis en question par trois fois. Premièrement, il fait des entités corporelles, des choses qui ne doivent et ne peuvent pas être pleinement connues parce qu'elles n'existeraient plus en tant que ce qu'elles sont. Ensuite il affirme que les choses multiples non pas de réalité véritable parce qu'elles sont en puissance par rapport à l'Un qui est en acte. Enfin, il pense que Dieu et son unité sont au-delà de la compréhension humaine. L'analyse des textes sacrés de la tradition chrétienne qu'il a eu lui-même tendance à examiner, nous fait relever que l'Homme a hérité des avantages de la divinité. Cela implique qu'il soit capable de penser son créateur. L'ultime chapitre de notre quête se fera à la lumière de la cosmologie de Smith et surtout à la lumière de l'éclairage que nous avons fait des failles de ladite cosmologie.

⁴³¹ Thomas D'AQUIN, *Somme contre les Gentils IV- ch 42. § 2*, cité par Gérald ANTONI, dans « Rendre raison de la foi : une lisibilité du Divin ? », www.philosophie.ac-versailles.fr, 2011, P.18

⁴³² Gérald ANTONI, « Rendre raison de la foi... » *op.cit.*, p. 2.

CHAPITRE 6 : DE LA NATURE DE LA CONNAISSANCE ET DE CELLE DE L'HOMME À PARTIR DE L'ÊTRE DE L'UNIVERS

Jean Paul SARTRE avait affirmé que : « *L'existence précède l'essence* »⁴³³. L'implication conséquente de cette affirmation est que l'idée d'essence n'a pas lieu d'être. En d'autres termes, une nature propre à tous les humains n'existe pas, dans la mesure où l'Homme se construit. Ainsi c'est l'acte d'être au monde qui fait qu'un tel soit un tel. De la sorte, l'Homme n'est rien d'autre que culture. Les dernières années concouraient toutes à l'évacuation de l'idée de nature humaine. À cet effet, chercher ce qui est propre à l'humanité revêt l'apparence d'une course contre le chimérique. Or, comme nous l'avons précédemment énoncé, une connaissance de l'englobant implique une connaissance des existants en général, et de l'être humain en particulier. Ce rivage pensant se consacre à l'élucidation de ce qu'est l'être de l'Homme, et celui de la connaissance à partir de l'Être de l'univers selon Wolfgang SMITH.

I. EXPLICITATION DE L'ÊTRE DU COSMOS

1. Causalité naturelle et causalité non causée : la nécessité du Divin

La recherche des causes est essentielle pour répondre aux limitations humaines qui empêchent la saisie totale et plénière du réel⁴³⁴. En effet, L'Homme ne maîtrise qu'une partie infime, mais puisqu'il veut donner une intelligibilité au grand Tout, il lui faut bien un adjuvant à la hauteur de l'ambition. Et Christian Godin de dire :

Depuis que Démocrite a dit préférer trouver une nouvelle cause à l'ordre du monde plutôt que de ceindre la couronne du roi de Perse, la recherche des causes apparaît comme inséparable de l'activité philosophique, scientifique et, de façon plus générale, intellectuelle. Nous ne savons rien tant que nous ne saisissons pas la « première cause » des choses, dit Aristote dans sa *Physique*.⁴³⁵

⁴³³ Brigitte EVANO, *La philosophie en 1000 citations*, Eyrolles, 2011

⁴³⁴ Bertrand SAINT-SERNIN, « Causalité », *Dictionnaire de la philosophie*, encyclopaedia universalis, p. 412.

⁴³⁵ Christian GODIN, *Encyclopédie conceptuelle et thématique de la philosophie*, Champ Vallon.

Tout ceci est animé par la pensée d'après laquelle « *la nature est régie par des lois constantes, que toutes les réalités obéissent à un ordre* »⁴³⁶ La causalité constitue donc un principe (le principe de causalité) qui stipule que « *tout fait a une cause et que, dans les mêmes conditions, la même cause produit les mêmes effets.* »⁴³⁷ Les discours à caractère étimologique furent très nombreux dans l'histoire. Dans l'antiquité grecque, PLATON pensait déjà qu'il est impossible qu'une chose naisse sans cause. Chez ARISTOTELE la cause est quadruple : la cause efficiente, formelle, matérielle et finale, car il faut pouvoir répondre à ces quatre questions : quelle est son essence ? De quoi est-elle faite ? Qu'est-ce qui l'a produite ? Vers où tend-t-elle ? Pour Thomas D'AQUIN la cause immédiate se distingue de la cause principale⁴³⁸. Quant aux scolastiques, les causes principales s'opposent aux causes instrumentales, tandis que la cause par soi s'oppose à la cause par accident, et la cause directe à la cause indirecte.⁴³⁹ Spinoza distingue lui aussi plusieurs causes : « *la cause émanative ou présentante, active, libre, par soi-même, par accident, principale, moins principale, initiale, dominante, prochaine, dernière, éloignée, générale, universelle* »⁴⁴⁰. Il y a en outre la vision rationaliste de la causalité, d'après laquelle la cause est la condition de l'expérience. A contrario, chez les empiristes, c'est de l'expérience que dérive la cause.

Le principe de causalité est reconnu universellement, ce qui fait de lui le principe ultime de la recherche⁴⁴¹. Sur la nature de la causalité, deux points de vue radicalement opposés rendent compte du principe de causalité : le point de vue ontologique et le point de vue gnoseologique. Pour le premier : la causalité désigne un ensemble de relation d'ordre entre les choses, pour le second, la causalité est juste un mode d'intellection.⁴⁴²

Wolfgang SMITH apporte à sa manière, sa réponse à une question millénaire, une controverse essentielle qui date de plusieurs siècles. Il s'agit de celle de savoir : à quel ordre appartient la causalité ? Est-ce à l'ordre de la connaissance ou à celle des êtres ? Chez W. SMITH, la causalité est à la fois conceptuelle et présente dans la nature. Sa présence dans la nature s'explique par le fait qu'elle agisse perpétuellement en nous et autour de nous⁴⁴³. En effet chaque chose est le produit d'une chose qui la précède. La chose qui précède peut être un

⁴³⁶ Bertrand SAINT-SERNIN, « causalité »..., *op.cit.*, p. 412.

⁴³⁷ André COMTE-SPONVILLE, *op. cit.*, p. 525.

⁴³⁸ Christian GODIN, *Encyclopédie...*, p. 504.

⁴³⁹ *Loc. Cit.*

⁴⁴⁰ Christian GODIN, *Encyclopédie...*, p. 493.

⁴⁴¹ Bertrand SAINT-SERNIN, « causalité »..., p. 412.

⁴⁴² *Ibid.*, p. 424.

⁴⁴³ Hervé BARREAU, *op. cit.*, p. 12.

être, ou un processus. Il s'inscrit donc dans la lignée de ceux-là qui ne voient pas en la causalité qu'un concept, mais y voit une réalité. Il s'inscrit dans la dualité gnoséo-ontologique propre aux philosophes de la Grèce antique.⁴⁴⁴ Dans sa cosmologie, la chaîne des êtres se présente à la manière d'un cercle dans laquelle tout émane d'un point situé en son centre pour évoluer en une ligne verticale, et qui se déverse en une circonférence. Ainsi, chaque strate ontologique est influencée par une autre.

De ce fait, SMITH distingue deux sortes de causalité en rapport avec deux points de vue diamétralement opposés qui s'imposent en ce qui concerne l'origine des événements dans l'univers. Il y a le camp des physiciens de la nature qui pensent qu'il n'existe qu'une « causalité naturelle », et le camp des extrémistes religieux, qui pensent qu'il n'existe qu'une causalité divine⁴⁴⁵. Toujours fidèle à son éclectisme intensif, Wolfgang SMITH opte pour une confluence de l'action divine et les forces de la nature. De la sorte, puisqu'il existe trois catégories fondamentales de causalité (la nécessité, le hasard, et le dessein intelligent.⁴⁴⁶), SMITH, en accord avec le christianisme orthodoxe, considère que le hasard possède une place dans l'univers. Assimilant le hasard à la contingence. Il dit : « *La contingence est aussi nécessaire que la loi. Le concept d'un univers fait comme une horloge se révèle une erreur fatale ;* »⁴⁴⁷.

2. Du Logos divin en tant qu'Être de l'Univers

Au regard des considérations smithiennes, Dieu est ainsi selon celles-ci, l'Être de l'univers. Parlant de la nature de Dieu, notre auteur se réfère à la discussion entre Moïse et Dieu sur le mont Sinaï ; discussion relatée dans la bible. À partir d'elle, SMITH dit de Dieu qu'il est « Je suis », le seul être, toujours le même, donc immuable. Il s'oppose aux choses existantes qui sont des processus en devenir, sans réelle réalité car changeantes. Selon lui, Héraclite et les philosophes bouddhiques l'ont soufflé ; et la physique moderne le confirme, puisqu'autrefois, l'atome était considéré comme le plus petit élément indivisible de la matière, or il n'en est plus rien aujourd'hui, grâce à la découverte des particules subatomiques.

Wolfgang SMITH, chrétien orthodoxe, est au croisement du panthéisme et du déisme, (le premier n'admet que la transcendance, tandis que le second n'admet que l'immanence

⁴⁴⁴ D'après Christian GODIN, dans son encyclopédie, ce sont les scolastiques qui distinguèrent l'ordre gnoséologique et l'ordre ontologique ; la *ratio essendi* de la *ratio cognoscendi*. P. 490.

⁴⁴⁵ W. SMITH, *Sagesse de la cosmologie...*, p. 214.

⁴⁴⁶ *Ibid.*, p. 212.

⁴⁴⁷ *Ibid.*, p. 214.

divine). Selon lui, l'antinomie qui se tient entre les deux visions de la divinité n'est qu'apparence, et est la manifestation de l'incapacité humaine à mieux saisir le Divin. Pourtant, chacune de ces positions est une information importante sur la nature et l'action de Dieu, et pour la compréhension de la vérité intégrale. Ainsi, SMITH considère Dieu comme étant la cause ultime des unités partielles, et de la multiplicité. L'un chez SMITH, n'est pas le tout cosmique, mais c'est Dieu, en accord avec toutes les sagesse métaphysiques anciennes. À cet effet, Dieu n'est pas seulement transcendant mais aussi immanent. Il est en tous lieux, y compris dans les zones les plus reculées. Il vit dans ce que W. SMITH nomme : « lumière inaccessible ».⁴⁴⁸ L'Être et le Devenir sont, de la sorte, en confluence, parce que le second participe au premier.

Lorsqu'on appartient à une ère où tout le monde, ou presque, se trouve être en proie à l'analyse cartésienne, l'idée d'un Dieu en tant qu'être de l'univers, pourrait apparaître « trop facile ». En effet, d'après la deuxième règle de la méthode cartésienne il faut : « *Diviser chacune des difficultés que j'examinerais, en autant de parcelles qu'il se pourrait, et qu'il serait requis pour les mieux résoudre* »⁴⁴⁹. D'ailleurs, Wolfgang SMITH n'a pas lui-même essayé de démontrer que Dieu est l'Être de l'univers. Il ne s'est pas attardé là-dessus, parce qu'il était préoccupé par sa croisade contre les idéologies scientistes, et par la constitution d'une cosmologie qui évacue les mythes impropres et redonnent au monde une vision du monde plus saine. Alors, Pourquoi avons-nous choisi d'adhérer à la vision smithienne de l'Être du cosmos sachant que le Divin ne peut être analysé à la manière de DESCARTES ?

3. Exposition des justificatifs d'une adhésion à la vision smithienne de l'être du cosmos.

D'une part, la méthode cartésienne paraît bien plus rassurante ; d'autre part, l'idée de Dieu n'est pas une chose qu'on découpe. Néanmoins, c'est quelque chose qui s'éprouve.

En effet, qu'importe le nom qu'on peut donner à la transcendance, l'idée d'une réalité supérieure qui surpasse tout, est sentie à un moment où à un autre dans la vie. La transcendance est sentie à des moments que Karl Jaspers appelle « situation limite ». Ce terme

⁴⁴⁸ Il s'oppose aux gens comme DESCARTES et NEWTON qui pourtant avaient cru en Dieu, mais oublièrent l'idée d'immanence divine. Ils ne se sont contentés que de la transcendance, et ils virent en Dieu, un créateur non nécessaire. À leurs suites, l'idée même d'un Dieu exclusivement transcendantal fut oubliée, au profit de l'univers soumis à des lois mécaniques.

⁴⁴⁹ Dans : *Discours de la méthode*, Éditions numériques, les échos du Maquis, p. 14

désigne une période au cours de laquelle un individu affronte des éléments qu'il ne peut pas modifier, mais seulement subir, et qui peuvent conduire à un sentiment d'angoisse et par la suite au désir d'accéder à la transcendance.

Quelles sont les implications de l'idée selon laquelle Dieu est l'Être de l'univers ?

II. DES IMPLICATIONS DE L'IDÉE DE DIEU EN TANT QU'ÊTRE VÉRITABLE DU COSMOS

Penser Dieu comme Être de L'univers nous permet de saisir deux éléments : Ce en quoi consiste véritablement la connaissance et ce en quoi consiste l'Homme.

1. De l'être de la connaissance

Connaître est depuis des lustres une sorte de saint graal pour les philosophes. D'après Robert NADEAU, le projet philosophique a toujours été sous-tendue par une propension au « métasavoir », c'est-à-dire, par l'acte de se demander ce que connaître signifie.⁴⁵⁰ Puisque nous en sommes arrivés à l'idée d'après laquelle Dieu est l'Être du cosmos, qu'est ce qui se tient au tréfonds de la connaissance ?

Nous avons plus haut, parlé du récit de la désobéissance de l'Homme dans le jardin d'Éden. En effet, Adam et Ève avaient préférés suivre les allégations du serpent, qui leur avait promis qu'en s'opposant à leur créateur, par l'acte de consommer le fruit défendu, ils seraient les égaux de Dieu. Un récit grec correspond à un tel affront. Il y est rapporté que Prométhée s'était joué des dieux en subtilisant le feu à Héphaïstos, dans sa forge, afin que l'Homme s'élève au-dessus de sa condition précaire. Les conséquences furent dans les deux cas, une colère divine, à l'origine de la déchéance de l'humain séparée d'avec la transcendance. Plusieurs autres cosmogonies rendent compte de cette scission primordiale à l'origine de bien des maux. Encore aujourd'hui, l'on constate combien cette volonté qu'à L'Homme d'égaliser la divinité, à travers le transhumanisme, est coriace.

En se séparant du Divin, l'Homme a perdu de nombreux avantages. Parmi eux, la capacité de pleinement connaître. Ainsi, l'acte de vouloir connaître est sous-tendu par le désir de se reconnecter avec la transcendance ; et tant que ladite reconnexion n'est pas opérante, nul doute que l'Homme continuera de chercher à connaître tout ce qui se tient autour et au-delà de

⁴⁵⁰ Dans : *Philosophie de la connaissance* (2009), Les presses de l'Université de Montréal, 2016, P. 7

lui jusqu'à ce qu'il soit satisfait. Cette curiosité n'est donc pas anodine. Elle est la résultante de la scission primordiale Homme-Transcendance. En effet, toutes les recherches en vue de connaître tendent vers quelque chose qui est à même de rassurer les uns et les autres, et qui est capable de dompter à jamais, ou plutôt de satisfaire, l'humaine curiosité. Nous avons vu avec Wolfgang SMITH, que même la science qui se veut dénuée de tout dogmatisme, en est en réalité pourvue, parce que ses paradigmes tendent toujours, lorsqu'ils sont communément (ou presque) acceptés, à s'absolutiser. SMITH prit les exemples du newtonisme et du Darwinisme. Ce dernier est encore plus endoctrinant que le premier, si bien que malgré les arguments prouvant l'invalidité de l'évolutionnisme, celui-ci est renforcé par ses adhérents qui s'y accrochent de plus belle, tout simplement parce qu'ils y « croient ». La philosophie, plus rebelle, plus éthérée, protéiforme, plus coriace et impérieuse, n'est pas exempt de dogme. Elle s'y lie d'une manière quelque peu étouffée. Certes, il est dit que la philosophie n'est pas un temple mais un chantier ; cependant toute philosophie est, bien qu'étant une éternelle construction, toujours adossée sur une idée fondatrice, propre à un penseur spécifique, qui s'y accroche tout le long de la constitution de sa doctrine, parce qu'il y croit. La croyance est ainsi un élément à même d'éloigner le penseur de la nescience.

La religion n'est donc pas l'unique domaine où le dogme règne, bien que ce dernier y soit présent avec plus de teneur. Tous les domaines du savoir en gardent l'impression, la signature. La présence du dogme, d'une croyance qui flotte au-dessus de toute doctrine, est la manifestation du désir de se relier à une réalité transcendante, car s'y adosser donne une certaine sécurité. La connaissance est donc le canal de liaison entre l'Homme et la transcendance, dans la mesure où, puisque le cosmos est une Théophanie, c'est par celle-ci qu'il est possible d'établir le contact avec les éléments qui participent à la création, et avec l'Être de cette création. Chercher la connaissance, revient à chercher la transcendance. Il n'existe donc pas de véritables athées, mais ils existent, des croyants qui s'ignorent. Peu importe le nom qu'un tel ou un autre donne à la transcendance, l'important est qu'il conçoive qu'une transcendance existe. Ainsi, en ce qui concerne la déchirure épistémologique, nous pensons que toutes les sphères réflexives sont fondamentalement liées par l'acte de vouloir élever l'Homme vers la réalité absolue. Ainsi, elles sont des parties d'une même sphère. Chacune d'elles se doit de soutenir les autres pour accomplir l'acte de rendre compte de la Théophanie, en accord avec l'Être de la connaissance.

En outre, Dieu est sagesse d'après les croyants. Il possède même la sagesse ultime. L'Homme en tant qu'être créé à sa ressemblance à des bouts de cette sagesse, mais vit dans

un monde confus, d'où la tendance qu'ont les philosophes à s'en enivrer, et à vouloir l'atteindre. Si Dieu est la sagesse ultime alors, c'est en effet Dieu que les amoureux de la sagesse veulent atteindre (même inconsciemment), car justement, ils sont liés à lui, et en tant qu'êtres-amoureux de la sagesse qui est Dieu, ils cherchent Dieu. L'être de la connaissance est donc la religion, non pas entend qu'un agrégat de rites, mais seulement en tant qu'acte de se relier à la transcendance. Pourquoi un tel vouloir acquérir ? Parce que l'Homme veut savoir ce qui le caractérise vraiment, intrinsèquement, indépendamment de sa bipédie ou de tout autre constitutifs de son anatomie.

2. De l'être de l'Homme en question

Quel sens doit prendre l'existence humaine ? Pour différentier L'Homme des autres existants, il est coutumier de brandir la carte de la raison ; cette instance qu'aucun autre existant ne possède. Effectivement, cela est une voix indispensable à la saisie de l'Être de l'Homme. Songeons au mystère de la participation de Wolfgang SMITH. D'après celui-ci, puisque le cosmos est une Théophanie, et que les existants participent à l'Être de l'univers, à savoir, l'unité de Dieu, alors, L'Homme participe à ladite unité. Il est un point parmi les nombreux points constitutifs de la signature divine. Seulement, comment participe-t-il ?

Selon la Bible, l'Homme a reçu une recommandation, ou plutôt une tâche importante, dans le jardin d'Éden, peu après sa création. Dieu lui avait demandé de nommer les créatures. Pour être capable de nommer les créatures, il faut bien être capable de connaître celles-ci. Ainsi, Dieu, connaissant les capacités réflexives de l'Homme, lui donna de l'utilité, en l'incitant à l'intellection, afin de nommer les créatures. De ce fait, l'Homme est au service de la création. Ceci est la raison pour laquelle nous avons dit que l'Homme n'est pas hors de la nature. Il en fait partit et doit obéir à un ordre. Son devoir est d'intelliger sur le cosmos, de rendre compte de la Théophanie, en sillonnant toute la terre, et tout l'univers, pour renforcer le lien entre lui et la transcendance. L'Être de l'Homme, c'est l'acte de rendre compte de la Théophanie cosmique. Son intellect n'est pas pour son propre compte mais le Tout.

Voici, selon nous, la réponse à la question implicitement contenue dans chaque crise existentielle. L'Homme doit intégrer en lui-même que sa raison d'être, c'est de rendre compte de l'univers auquel il appartient, comme il l'a toujours fait ; il *est* pour « nommer » indéfiniment les créatures, c'est-à-dire, pour mettre son intellect, qui le caractérise du reste de la nature, au service de la création ; tout cela en vu de se relier d'avantage à la transcendance.

Connaître cela permet d'agir avec plus de conscience. Nous avons démontré que la volonté de se connecter à la transcendance sous-tend l'ensemble des domaines du savoir, mais celle-ci n'est pas opérante dans la conscience, sinon l'on n'alléguerait jamais que seule la religion est l'instance de liaison. Il serait bénéfique que l'humanité prenne conscience de son être et qu'il agisse en accord avec celui-ci. La prise de conscience de l'être de l'Homme rassurerait ce dernier, de sorte que ses œuvres ne causent plus sa chute, mais plutôt son élévation. La vacuité existentielle est donc liée à la sensation extrêmement subtile d'être coupée du lien avec non seulement l'ensemble de la nature, mais aussi avec l'absolu. Connaître que l'assurance d'un tel lien dépend de l'acte de prendre ses responsabilités d'être humain, en donnant de l'intellection au cosmos, en acceptant sa nature divine, ne peut que combler un tel vide.

Ainsi, le désir qu'a l'Homme de fusionner avec le cosmos, prouve qu'il sait d'une certaine manière qu'il est censé s'y sentir pleinement chez lui. Selon Wolfgang SMITH⁴⁵¹, l'Homme en tant qu'être fait du même bois que le reste du cosmos, parce qu'il porte en lui, de la matérialité et de la spiritualité, comme l'univers lui-même, peut non seulement connaître l'univers mais qu'en plus, il n'est pas étranger à lui. Il dit :

Le fait est que nous pouvons connaître le cosmos parce que, dans un sens profond que seule la tradition authentique peut mettre en lumière, le cosmos préexiste en nous. Par conséquent seule une cosmologie qui admet la conception traditionnelle de l'homme comme microcosme est en mesure de rendre compte de ce qu'on peut légitimement appeler le miracle de la connaissance humaine.⁴⁵²

Une question reste néanmoins en suspens, comment rendre compte de la Théophanie avec le concours de la raison humaine ?

III. LA PHILOSOPHIE ET LE PROBLEME DE MÉTHODE D'UNE COMPREHENSION DE LA THÉOPHANIE

Rendre compte de la Théophanie, ne peut se faire pareillement car les humains sont différents. Ainsi, comment un philosophe pourrait rendre compte de la Théophanie ? En effet un tel compte rendu implique de simplement « nommer » les choses ; les rendre intelligibles. Les humains, sont dotés de la raison, et en ont conscience. Cela n'a pas empêché la déroute du

⁴⁵¹ Wolfgang SMITH, (2003), 2008, *Op. cit.*, p. 22.

⁴⁵² *Ibid.*, P. 23.

monde moderne, et l'évacuation d'une panoplie d'éléments essentiels à l'existence. Comment user de la raison pour accomplir le devoir de l'être humain ? Nous pensons que l'esthétique est un domaine à même d'aider le philosophe à accomplir cette tâche, et par ricochet, à permettre une fusion de l'humain avec la nature. L'esthétique ici n'est pas une théorie de l'art, mais un moyen, qui a le cosmos pour objet, et qui fait de tous ceux qui cherchent à connaître, non pas de simples chercheurs mais aussi et surtout des esthètes de l'englobant. Les esthètes de l'englobant ne cherchent ce qu'est le beau, (Cela est déjà l'objet de beaucoup de recherche depuis PLATON), mais de montrer le comment et le pourquoi du beau dans l'univers. Opérer une telle tâche peut se faire par un partage du sensible, et par la suite, au travers d'une rencontre de l'intelligible avec le sensible.

1. Le dilemme du sensible : Holisme ou singularisme

Le partage du sensible est une des thèses de Jacques RANCIÈRE qui désigne, un ensemble de relations entre les modes d'être et les modes de faire. Ces relations forment un système dont le rôle est de distribuer les objets et les performances dans des sphères d'expériences spécifiques et aussi de distribuer des activités chez les êtres humains. Ces activités sont distribuées aux humains en fonction de leurs manières d'être et leurs manières de faire. Comme exemple de domaine d'expériences spécifiques nous avons : l'« art » et « la politique ». La visibilité de l'art dépend de trois choses :

- De ladite distribution des activités humaines car il faut d'abord qu'une activité soit distribuée pour que l'art soit.
- Du caractère noble ou vulgaire attribué à ces activités, car ce sont ses caractères qui peuvent rendre un art connu ou non.
- De la visibilité ou de l'invisibilité de ceux qui la pratiquent. Dans la mesure où si un individu est connu au préalable, son œuvre d'art est susceptible d'avoir une visibilité.

Grâce à ces conditions, une pensée ou une parole peut devenir de l'art.⁴⁵³

⁴⁵³ Jacques RANCIÈRE, « La Modernité esthétique : une notion à repenser », *Calle14: revista de investigación en el campo del arte*, vol. 13, n° 24, 2018, Disponible sur : <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=279055664004>

2. *De la rencontre intelligible- sensible*

La rencontre de l'intelligible et du sensible est un moyen puissant de rendre compte de la Théophanie, de faire ressortir le vrai qui se terre derrière les apparences. Une telle fusion n'est pas loin de celle qui permit la conception du cosmos, et de celle qui compose chaque existant selon les degrés (à savoir, la fusion du ciel et de la terre, selon W. SMITH). Hegel fut l'un des premiers à avoir senti qu'une telle fusion était nécessaire en ce qui concerne le vouloir acquérir de la vérité. En effet, à l'époque du romantisme allemand, l'esthétique prenait déjà des allures de philosophie de l'art. Celle-ci fut considérée comme l'expression des sentiments, et bien avant cette période, l'art avait des allures de mimétisme, chez PLATON et ARISTOTE ; mais Hegel tente d'aller plus loin en faisant de l'esthétique la discipline qui rend à l'art sa réelle destination : révéler la vérité, comme le fait la philosophie, mais avec ses moyens propres qui passent par la singularité de l'œuvre : elle est cette fusion paradoxale entre le rationnel et le sensible. L'esthétique est chez Hegel le moment pendant lequel l'esprit philosophique se saisit de sa manifestation sensible qui est l'art. Hegel analyse l'art comme un déploiement spirituel dans la matière.⁴⁵⁴ L'esthétique, déployée au travers de la fusion de l'intellectif et du sensible, est un moyen de saisir les choses pour les « nommer », tel que l'Homme est censé le faire. Cela permet de réactiver le lien entre l'Homme et la transcendance, parce que ladite fusion correspond à la fusion primordiale, et à la composition des existants (la matérialité et la spiritualité).

Ainsi, en accord avec la cosmologie smithienne, l'Être de L'univers est Dieu. L'idée de Dieu est surtout sentie, et les situations limites permettent aux humains de faire face à la hauteur de la réalité transcendante. Parce que l'Homme s'est déconnecté de cette dernière, et aussi de la nature, l'acte de connaître désigne l'acte d'atteindre la transcendance. Quant à l'être de l'Homme, c'est l'intellection de la Théophanie. Puisque l'Homme ne peut échapper à son être, qu'il soit conscient de son existence ou non, il est condamné à constamment agir en son sens. Dans l'inconscience, L'Homme ne peut agir qu'à l'aveuglette, mais, dans la conscience, l'Homme peut, à la suite d'un partage du sensible, faire fusionner l'intellect dont-il dispose, avec les éléments sensibles en lui et autour de lui, pour mieux accomplir ce pourquoi il est au monde.

⁴⁵⁴ HEGEL, *introduction à l'esthétique*.

CONCLUSION PARTIELLE

Au-delà du fait que Wolfgang SMITH se soit contredit à trois reprises, en ce qui concerne sa prémisse cosmologique qui veut que le cosmos soit une Théophanie, il a néanmoins mit en perspective, l'ébauche d'une entreprise qui offre une chance de récupérer l'entièreté non seulement de la connaissance, mais aussi de l'humanité. Sa cosmologie révèle que l'Être de l'univers n'est ni plus ni moins que Dieu, qui se trouve dans une « lumière inaccessible ». Ladite lumière ne se trouve pas au-dessus de l'univers, mais plutôt en son centre. C'est du centre que toute la lumière, toute la chaleur divine émane pour toucher profondément toute la création. Inconsciemment ou non, les humains font face à des situations clés à partir desquelles ils saisissent leur petitesse, et prennent connaissance de l'immensité du Cosmos non seulement, mais aussi et surtout, de la présence indubitable d'une réalité qui les dépasse. Tous les domaines du savoir, en dehors de la religion, admettent intrinsèquement cela, puisqu'ils tendent tous à trouver quelque chose de plus grand à même de rassurer, et puisqu'ils se laissent dominer, d'une manière ou d'une autre, par une idée primordiale, faisant office de premier point pour la constitution d'un système, ou d'une doctrine.

La connaissance est certes, ce qui est en adéquation avec le réel, mais en son être, elle est un canal de liaison entre l'Homme et la nature, de laquelle il s'est déconnecté, et entre l'Homme et la transcendance, de laquelle il s'est également séparé. La religion est ainsi l'Être de la connaissance. Cependant, les divers domaines de la sphère pensante étant affectés diversement, une telle liaison n'a jamais pu être vraiment initiée. Il importe que la science sorte de ses chimères de base, que la philosophie se reconnaisse de nouveau comme ce qu'elle est vraiment, et que la religion continue de retenir son essence qui est la cosmologie, car chacun de ces domaines doit entrer en conjonction avec les autres, et seule la cosmologie en tant que terrain, permet une telle confluence.

L'Être de l'Homme est de « nommer » les créatures. C'est une chose qu'il a toujours eu à faire, et qu'il fera pour longtemps, jusqu'à ce qu'il n'ait plus besoin de le faire. Même en ignorant ce qui git en leur être, les humains n'ont pas pu éviter de lui obéir, tout simplement parce que l'on ne peut se départir de l'Être, car c'est lui qui détermine tout acte. Les philosophies de l'existence sont en réalité des philosophies de l'errance. Comme l'avait dit PARMÉNIDE l'éléate, « il y a de l'être ». Tant que les humains choisiront d'ignorer leur être, ils ne feront qu'errer, en se battant contre eux-mêmes. Prendre conscience de ce qu'est l'être de l'Homme, c'est agir avec plus de clairvoyance, avec moins d'aveuglement, comme cela a

été fait depuis des siècles. Afin de mieux nommer les choses, mieux, afin de mieux rendre compte de la Théophanie, il importe d'intégrer à la cosmologie, qui est en soi, un discours sur le cosmos, une autre discipline qui s'intéresse à la perception, à la question du beau, à la nature et à l'art, à savoir l'esthétique. Ici, l'esthétique n'est pas vue comme la philosophie de l'art, ou comme l'expression du sentiment, mais comme le pensent respectivement Hegel et Kant, une prise en charge de la fusion de tous les existants entre eux, et aussi avec la transcendance, parce que, comme l'a perçu HEGEL, l'esthétique est un domaine qui permet à l'esprit de rejoindre la matière.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Sur la question de l'Être de l'univers, trois éléments se tiennent conjointement - comme dans toutes questions à tendance théorétiques - ; il s'agit de la visée (qui est primordialement, l'interprétation du cosmos, et ultimement, l'annihilation de la vacuité existentielle), du repère (les données cosmologiques) et de l'adjuvant (qui est l'ontologie). Les réponses de la tradition occidentale ont été obtenues grâce à la contribution des peuples-repères tels que : l'Égypte pharaonique, la Mésopotamie, et l'Inde. Ce qui était en vue était la sagesse, et la résolution des problèmes de l'humain. Seulement, les quêtes ne les obtinrent pas dans le strict respect de ces trois éléments.

Premièrement, la visée et son ordre avait subi une inversion. En effet, ce qui est ultime était devenu primordial et vice-versa. Aujourd'hui encore, ladite inversion est toujours de rigueur. Si autrefois sillonner la nature pour saisir le fond des choses était une méthode d'accès à l'Être de l'univers, aujourd'hui il est de coutume de dire que pour connaître le monde, il faut d'abord connaître l'Homme indépendamment du reste, car il est un microcosme. Une telle anthroposophie avait été initiée par SOCRATE à travers son célèbre « *Connais-toi toi-même* ». De ce fait, l'anthroposophie socratique a allongé le chemin d'accès à l'Être de l'univers, et a entraîné la chute de la philosophie qui muta en gendarme des sciences. Deuxièmement, les cosmologies n'avaient pas été envisagées comme repère. Chaque chercheur voulant saisir le fond des choses, n'avait pas tenu compte de la variété de cosmogonies et de cosmologies qui ont pourtant toutes des choses à offrir à la quête. Chacun d'eux voulait constituer une cosmologie qui lui est propre à partir de son propre entendement. En fait, les quêtes agissent tous pour la plupart sous la bannière de l'exclusivisme épistémique. Seulement, l'univers étant vaste autant que les peuples qui le composent, s'épancher sur le maximum de données est salutaire. Troisièmement, l'adjuvant est absent. En effet, l'ontologie n'avait pas été imbriquée à l'enquête ; fait que Martin HEIDEGGER avait constaté. Ainsi, à la place de l'ontologie, l'ontique avait fait rage.

De ce fait, de tels manquements ont aggravé l'égarement en ce qui concerne la connaissance de l'Univers. Et la méconnaissance du cosmos a engendré des troubles au sein de la sphère pensante, et au sein de l'existence de l'Homme. En conséquence, la sphère pensante s'en trouve perforée d'une manière quelque peu loquace. En fait, les scientifiques s'adonnent à la mythologie sans s'en rendre compte ; les théologiens ont enclenché un processus de démythologisation des religions afin de se conformer aux données de la science

actuelle, et afin de ne pas être en marge de la modernité. La philosophie quant à elle, a perdu son identité, ou alors, ce sont les philosophes qui ont oublié la nature de la philosophie. Dès lors, la majorité des philosophes s'adonnent aux discours sur la poussée technoscientifique. C'est dans cette perspective que Marilyn PRIVER note que Wolfgang SMITH se démarque dans la mesure où : « *Certains scientifiques bricolent avec la philosophie, et certains philosophes se spécialisent dans la philosophie des sciences* »⁴⁵⁵

En outre, l'existence humaine est aussi marquée au fer rouge par les manquements des quêteurs. En effet, face au problème de vacuité existentielle, les humains se sont empressés de pratiquer le culte de l'Avoir. Ainsi, en plus de la vacuité existentielle se sont ajoutés : la crise des valeurs, les problèmes de vivre ensemble, et l'augmentation rapide des maladies mentales et des troubles de la personnalité. D'où l'importance d'une cosmologie intégrale. Ladite cosmologie est constituée par le philosophe Wolfgang SMITH qui est un métaphysicien, un mathématicien et un physicien amoureux des sagesses anciennes de l'Occident et de l'Orient.

En effet, sa cosmologie naît d'une croisade contre le scientisme. Selon SMITH, deux éléments sous-tendent la science moderne : le bifurcationnisme, et le réductionnisme. Le bifurcationnisme né de la métaphysique cartésienne est une division de la réalité en deux compartiments. L'un des deux existe vraiment parce qu'il est explicable par les mathématiques, tandis que l'autre n'existe pas parce qu'il appartient au domaine de l'esprit humain. Les représentants du bifurcationnisme sont : le copernicainisme, le newtonisme, et le darwinisme. Ces trois éléments sont des mythes dans la mesure où aucun d'eux n'est véritablement valide scientifiquement. Pour ce qui est du réductionnisme, la psychanalyse freudienne et la psychanalyse jungienne en sont conjointement des représentants. La première abaisse l'Être de l'Homme au « ça », qui représente l'instance des pulsions érotico-violentes et induit qu'il n'y a pas de réalité spirituelle. La seconde abaisse l'humanité, et tout ce qui en est ressortit, à un inconscient collectif plein d'archétypes.

En fait, avec ces trois paradigmes patrons qui admettent un monde mécanique, il ne peut y avoir de spiritualité. En effet, le monde newtonien n'admet pas la vie, puisqu'il la réduit à la somme de ses parties, tandis que le monde des cosmologies traditionnelles abrite tous les règnes, en une palette variée. Quant au monde copernicien, il n'est pas structuré, en ceci que la matière y est distribuée de manière hasardeuse. De ce fait, il est la négation de Dieu en tant qu'architecte de l'univers, et le darwinisme le nie en tant que créateur de la vie. Fort

⁴⁵⁵ Marilyn PREVER, *op.cit.*, p.1.

heureusement, selon SMITH, la science est autocorrective. Ainsi, le paradigme newtonien a été abandonné, et les deux autres sont vivement attaqués.

En outre, d'après SMITH, la psychanalyse a largement contribué à l'obscurcissement de notre vision du monde. D'une part, il trouve déplorable que le noyau de l'humain se trouve dans un récipient de pulsions érotico-violentes. Une telle image donne l'impression que l'être humain fonctionne à partir de contenus psychiques corporelles, et qu'il n'existe en lui aucun esprit. Le « ça » freudien est donc non seulement un assombrissement de l'humaine nature, mais aussi un abaissement de cette dernière au « bas ». Par ailleurs, il déplore la prépondérance de l'inconscient chez JUNG, pour qui toutes les croyances sont le produit d'un élément suprême qui régit toute l'humanité, et qu'il nomme « l'inconscient collectif ». Pour SMITH, l'inconscient collectif remet en question toutes les idées que l'esprit humain a pu concevoir depuis la nuit des temps, en faisant d'eux des éléments archétypiques qui auraient trouvé une incarnation dans des objets réels sans avoir de véritable existence. De plus JUNG a psychologisé les cosmogonies traditionnelles, et cet acte est pour Wolfgang SMITH un abaissement de celles-ci à de simples fantasmes humains.⁴⁵⁶ Ainsi, bifurcationnisme et réductionnisme sont à l'œuvre en ce qui concerne l'évacuation du spirituel et du sacré, pour la prépondérance du matériel.

Dans le but d'évacuer les erreurs scientifiques, la cosmologie smithienne s'est constituée grâce aux données de la sagesse ancienne (le platonisme, l'aristotélisme, le thomisme, le savoir scholastique, le savoir de la tradition pérennialiste, la cosmologie védantique, la cosmologie taïste, la cosmologie biblique, et la cosmologie grecque rapportée par Homère et Hésiode), et de la sagesse moderne (la géométrie, la physique quantique, la biologie et la psychologie). En accord avec Ananda COOMARASWAMY, SMITH trouve qu'au-delà de la puissance matérielle, nous sommes de plus en plus pauvres. COOMARASWAMY dit :

Coupé (comme jamais) de la source de notre être, nous avons presque oublié que la vie a un sens : un but qui n'est pas éphémère. Mais il va sans dire que ni la science moderne, ni ses critiques postmodernistes ne peuvent nous éclairer à cet égard. Pour cela il faut un mythe authentique : le genre qui appartient inextricablement à la tradition sacrée en tant qu'expression primordiale de sa vérité.⁴⁵⁷

Les conférences d'Ananda COOMARASWAMY permirent à SMITH d'aboutir à la conclusion d'après laquelle la science moderne agit comme un « anti-foi ». Elle s'oppose en

⁴⁵⁶ Wolfgang SMITH, *Sagesse de la cosmologie ancienne...*, p. 24.

⁴⁵⁷ *Id.*, « *Science and Myth, The hidden connection* »..., p. 28.

tant que mythe anti-mythe au mythe véritable, qui possède un sens bien plus élevé. Le mythe élevé est une voie vers la Vérité absolue. À contrario, le mythe de la science livre les Hommes à des semi-vérités qui entravent la vie spirituelle.

La cosmologie smithienne a pour prémisse l'idée d'après laquelle le cosmos est une Théophanie. Autant l'Homme est un microcosme, autant les autres existants sont des microcosmes, mais à des degrés différents, car tous les êtres qui constituent la Théophanie sont empreints de la signature divine, qui admet la conjonction de la matière et de l'esprit. Le cosmos est ainsi constitué de trois domaines : le domaine corporel, le domaine intermédiaire et le domaine spirituel. De plus, selon l'icône cosmique smithienne, le cosmos est un cercle dont le centre recèle l'Être.

Certes, l'apôtre Paul avait parlé d'un certain obscurcissement du cœur. Cette expression est à nos yeux la meilleure à même de décrire la situation globale actuelle. Wolfgang SMITH s'y est d'ailleurs beaucoup référé en ajoutant que cet obscurcissement a débuté très tôt dans la sphère pensante⁴⁵⁸. Il traduit un tel déclin par celui de l'intellect. En fait, la science actuelle a d'après Wolfgang SMITH, propulsé le monde vers une séparation d'avec l'essence, plus précisément d'avec Dieu. Ainsi, le monde ne peut qu'avancer lentement vers la dissolution, puis vers le néant. En accord avec les paroles christiques suivantes : « *celui qui n'assemble pas avec moi disperse* », il démontre que : « *la fuite de l'essence ne peut que conduire finalement aux ténèbres extérieures*⁴⁵⁹ ». Autrement dit, la science moderne est la cause de la « désessentialisation du monde »⁴⁶⁰, notamment du monde que nous sommes capable d'éprouver ; le monde corporel qui a été réduit au monde physique. La civilisation moderne a ainsi perdu une faculté importante : l'intellect intuitif ou « l'œil du cœur ». Or les civilisations anciennes possédaient cela. Pour SMITH, cet intellect est plus authentique.⁴⁶¹

De plus, Wolfgang SMITH déplore le fait que ce soit toujours la religion qui soit obligée de se plier à une science « putative », alors que la science est elle aussi un agrégat de paradigmes dogmatiques. Par exemple, le récit darwiniste de l'origine de l'Homme n'est rien de plus qu'une cosmogonie. Il est d'accord avec l'idée de démythologisation, mais pas de la religion, mais plutôt de la science qui a abandonné le sacré pour le profane. De la sorte, sachant que Dieu est l'Être de l'univers selon SMITH, il en ressort que la religion est l'être de

⁴⁵⁸ *Id.*, *Science and myth, what we are never told...*, p.31.

⁴⁵⁹ *Ibid.*, p. 40

⁴⁶⁰ *Ibid.*, p.41.

⁴⁶¹ *Ibid.*, p.19.

la connaissance, et que l'être de l'Homme c'est d'intelliger la Théophanie afin de rétablir son lien perdu avec la réalité transcendante. Avec l'esthétique, l'Homme peut accomplir son devoir d'existence, à travers le partage du sensible et la rencontre de celui-ci avec l'esprit.

BIBLIOGRAPHIE

I- OUVRAGES ET ARTICLES DE L'AUTEUR :

I- Ouvrages

a. Ouvrages de philosophie :

SMITH Wolfgang, *Le Teilhardisme et la nouvelle Religion. A travers l'analyse de l'enseignement de Pierre Teilhard de Chardin*, TAN Books, catalogue de la bibliothèque du congrès, Charlotte, Caroline du Nord, 1988, 114 p.

→ *Science et mythe, ce qu'on ne nous dit jamais*, Sophia Perennis, San Rafael, CA, 2010, 193 p.

b. Ouvrages de cosmologie religieuse et de cosmologie scientifique :

→ *Cosmos et transcendance.*, (1984), *Briser la barrière de la croyance scientiste*, deuxième édition, Sophia Perennis. San Rafael, CA, 9491, 2008, 179 p.

→ *Sagesse de la cosmologie ancienne, la science contemporaine à la lumière des cosmologies anciennes*, (2003), traduit par Jean-Claude Perret et Pierre-Marie Sigaud, l'Harmattan, coll. « Théôria », Paris, 2008, 343 p.

c. Ouvrages de physique quantique

— *L'énigme quantique, trouver la clé cachée*, (1995), Troisième édition, Sophia perennis, 2005, 156 p.

— *Causalité physique et verticale, la fin de la réalité quantique*, (2018), Angelico Press, 2019, 114 p.

II- Articles

a. Articles de l'auteur

- « Science et Mythe, La connexion cache », dans: *l'essentiel de la sagesse, 2006, Sagesse mondiale, édité par Seyyed Hussein NASR et Catherine O'Brien, www.worldwisdom.com/public/library/default.aspx, consulté le 13 Janvier 2022.*
- « “Progress” in Retrospect », *La trahison de la tradition, Bibliothèque de la philosophie pérenne, World Wisdom, Bloomington, Indiana, 2005.*

b. Articles sur l'auteur:

PREVER Marylin, « Régénérer la science par la métaphysique, Wolfgang Smith, préface de Jean Borella », 2004, www.sacredweb.com, consulté le 17 février 2022.

II- AUTRES OUVRAGES

ADLER Alfred, *Le sens de la vie, étude de psychologie individuelle*, Bibliothèque, Paul-Émile-Boulet, Chicoutimi, Québec, (1933) 2003, 185 p.

AMOUGOU JEAN-BERTRAND, *Réflexion sur la rationalité* Tome 1, variation culturelle d'un thème chez P.M. HEBGA, L'Harmattan, coll. « Étude africaine », Paris, novembre 2016, 247 p.

→ *Existence et sens, Peut-on exclure Dieu ?* Société Africaine de Métaphysique, l'Harmattan, Paris, 2021, 238 p.

ARISTOTE, *Métaphysique*, Traduction (éd. de 1953) de J. Tricot (1893-1963), Éditions Les Échos du Maquis (ePub, PDF), v. : 1,0, janvier 2014, 297 p.

BEAUFRET Jean, *Parménide, Le poème*, (1955), PUF, coll « Quadrige», Paris, 2006, 93 p.

BESNIER Jean-Michel, *Les théories de la connaissance*, PUF, coll « Que sais-je », Paris, 2021, 128 p.

BOISVERT Yves et OLIVIER Lawrence (dir), *A chacun sa quête : essai sur les nouveaux visages de la transcendance*, Presses de l'université du Québec, 2000, 216 p.

BOUCHART D'ORVAL Jean, *Dans l'ombre du Sphinx, l'Égypte, la Grèce et le destin de l'Occident*, Éditions Almorea, coll « Almorea essai », février 2012, 277 p.

BOUQUET Alain et MONNIER Emmanuel, *Matière sombre et énergie noire, mystère de l'univers*, DUNOD, coll « Quai des sciences », Paris, 2008, 241 p.

BRÉHIER Émile, *Histoire de la philosophie tome 1, l'antiquité et le moyen âge*, PUF, coll « Quadriges », Chicoutimi, 2005.

— *Histoire de la philosophie, tome 2, XVIIe-XVIIIe siècles, la philosophie moderne*, Les classiques des sciences sociales, Québec, 2005, 804 p.

→ *La philosophie du moyen-âge*, Les échos du maquis, (1949) 2011, 322 p.

BUGAULT Guy, *L'inde pense-t-elle ?*, coll. « Sciences, modernités, philosophies », Presses universitaires de France, 1994, 356 p.

BUREAU Ginette, *La quête du Soi, aventure psychologique ou spirituelle*, Edition du CRAM, Montréal, 2013, 158 p.

DARWIN Charles, *l'origine des espèces*, (1859), traduction d'Edmond BARBIER, revue par Daniel BECQUEMONT, présentation par Jean-Marc DROUCH, Flammarion, Paris, 2008, 624 p.

DAVY Marie-Madeleine, *La connaissance de soi*, (1966), PUF, coll. « Quadriges », Paris, 2010, 136 p.

DE CRESCENZO Luciano, *Les grands philosophes de la Grèce antique*, France LOISIR, 123, boulevard de crénelle, Paris, 1989, 350 p.

DENIS Paul, *Le narcissisme*, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je », 2015, 128 p.

DESCARTES René, *Méditations touchant la première philosophie dans lesquelles l'existence de Dieu entre l'âme et le corps de l'homme sont démontrées*, texte de l'Édition française de 1647, Pierre Perroud, Athéna e-text, 2000, 226 p.

→ *Discours de la méthode* (1637), Édition électronique (ePub) v.: 1,0, les Échos du Maquis, 2011, 100 p.

DÉSERT François-Xavier, *Cours de Cosmologie*, Laboratoire d'astrophysique, observatoire de Grenoble, 2004, 53 p.

DEWEY John, *L'influence de Darwin sur la philosophie, et autres essais de philosophie contemporaine*, Gallimard, coll. « bibliothèque de philosophie », Paris, 2016, 346 p.

FOMETIO Yemele (dir.), *Résumé de l'Ouvrage : Nations Nègres et Culture T1 et T2*, Présence africaine, quatrième édition, 1979, 53 p.

GADAMER Hans-Georg, *Les chemins de Martin Heidegger*, Librairie J. Vrin, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », Paris, 2002, 290 p.

GALILÉE, *Discours concernant deux sciences nouvelles*, (1970), Épiméthée, PUF, Paris, 1995.

GILSON Étienne : *L'Être et l'essence*, Librairie philosophique J. Vrin, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », Paris, 1962,

GREISCH Jean, *Ontologie et temporalité : esquisse systématique d'une interprétation intégrale de sein und zein*, Paris, PUF, 1994, 396 p.

HADOT Pierre, *La philosophie comme manière de vivre, entretiens avec Jeannie Carlier et Arnold I. Davidson*, Albin Michel, coll. « itinéraire du savoir », Paris, 2001,

HAWKING Stephen, et **MLODINOW Léonard**, *Y a-t-il un grand architecte dans l'univers ?* (2010), traduction de Marcel Filoche, Odile Jacob, Paris, 2011,

HEGEL Georg Friedrich Wilhelm, *Esthétique*, tome I, traduction de Ch. Bernard, les classiques des sciences sociales, Québec, 1835, 496 p.

HEIDEGGER Martin, *Être et temps*, traduction de Jacques Auxenfans, les classiques des sciences sociales, Québec, (1927) 2019, 552 p.

→ *Essais et conférences*, (1954) traduction d'André PRÉAU, Éditions Gallimard, coll. « NRF », Paris, 1958, 363 p.

JASPERS Karl, *Introduction à la philosophie*, (1936), Trad. Jeanne Hersch, Librairie Plon, coll. « Bibliothèque 10/18 », Paris XIII^e, 2001, 192 p.

KANT Emmanuel, *Fondement de la métaphysique des mœurs* (1785), traductions Hatier, Hatier, Paris, 1963, 72 p.

KLEIN Etienne, *Discours sur l'origine de l'univers*, Flammarion, coll. « NBS », 2010, 194 p.

KRAGH Helge, *Masters of the Universe. Conversations with Cosmologists of the Past*, OUP, Oxford, 2015, 304 p.

JACQUES-PAUL et Jean-Luc ROBERT-ESIL, *Le beau livre de l'Univers, Du Bing Bang au Big Crunch*, DUNOD, 11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff, 2016, 420 p.

MALEBRANCHE Nicolas, *Entretiens sur la métaphysique et sur la religion*, Librairie Armand Colin, 103, boulevard Saint-Michel, Paris, 1922, 412 p.

→ *conversation chrétienne*, Gallica, Paris, 1995, 368 p.

MORIN Edgar, *Pour sortir du vingtième siècle*, Ferdinand Nathan, Paris, 1981, 380 p.

MOUCHILI Njimom Issoufou Soulé, *Penser la philosophie à l'ère des technosciences*, l'Harmattan, Paris, 2012, 116 p.

NADEAU Robert, *Philosophie de la connaissance (2009)*, Les presses de l'Université de Montréal, Brin, 2016, 566 p.

NEWTON Isaac, *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, (1686), Éditions Jacques Gabay, Paris, 1990, 510 p.

PLATON, *Ouvre complète*, Flammarion, Paris, 2014, 2198 p.

POUZADOUX Claude, *Contes et légendes de la mythologie grecque*, Éditions France Loisir, 1995, 272 p.

ROGNON Frédéric, *La religion*, Hatier, coll. « Philosophie », Paris, 2019, 116 p.

STEINER Rudolf, *Naissance et devenir de la science Moderne*, traduction de Vincent Choisnel, Éditions Novalis, coll. « œuvres de Rudolf Steiner », Montesson, 1997, 216 p.

TEILHARD DE CHARDIN Pierre, *Le phénomène humain*, Éditions seuil, coll. « sciences humaines », Paris, 1956, 320 p.

→ *The futur of man*, trad. Norman Denny, Image Book DoubleDay, coll. « Other social sciences // Philosophy », Sydney, (1824), 2004, 336 p.

THUAN Xuan Trinh, *Les voies de la lumière, Physique et métaphysique du clair-obscur*, Fayard, coll. « Sciences humaines », Paris, 2007, 816 p.

VERDET Jean-Pierre, *Aux origines du monde, Une histoire de la cosmogonie*, Éditions du Seuil, coll. « Sciences humaines », Paris, 2010, 240 p.

WHITEHEAD Alfred North, *The concept of nature*, (1920), Cambridge University Press, coll. « Cambridge philosophy classics », 2015, 212 p.

→ *Process and reality, An essay in cosmology*, (1929),
edited by David Ray Griffin and Donald W. Sherburne,
The Free Press, New York, 1998, 413 p.

WILBER Ken, *Les trois yeux de la connaissance, La quête du nouveau paradigme*, (1983), traduit par Paul Couturiau, Éditions du Rocher, coll. « L'esprit et la matière », 1987, 432 p.

→ *Une théorie de Tout, une vision intégrale pour les affaires, la politique, la science et la spiritualité*, 2000, traduction de Kevin Dancelme, Almore, Paris, février 2014, 282 p.

III- AUTRES ARTICLES :

BARREAU Hervé, « Épistémologie et phénoménologie de la vie », *La Raison par quatre chemins en hommage à Claude Troisfontaines*, Éditions Peters, Louvain-Paris, pp. 21-37, (janvier, 2007), Bibliothèque Philosophique de Louvain, halshs-00292307, juin 2008.

BERTRAND Saint-Sernin, « Causalité », *Dictionnaire de la philosophie*, encyclopaedia universalis, France, 2016, pp 412-426.

BRAGUE Rémi, « Dans quelle mesure pouvons-nous parler de cosmologie dans l'antiquité ? », in : *Entretiens sur l'antiquité classique, cosmologies et cosmogonies dans la littérature antique* (Vol. LXI). (P. Derron, Éd.) Genève : Fondation Hardt, 2015, pp 207-314.

DUMÉRY Henry, « agnosticisme », *Dictionnaire de la philosophie*, Encyclopaedia Universalis, France, 2016, p 45.

GRIL Denis, « Révélation et inspiration », *Dictionnaire du Coran*, Paris, 2007.

GUSDORF Georges, « Matérialisme », *Dictionnaire de la philosophie*, les dictionnaires, Encyclopædia Universalis, France, 2016, pp 1833-1844.

HEIDEGGER Martin, « Qu'est-ce que la métaphysique », *Cahier de l'Herne Heidegger*, traduction de Roger Munier, Librairie générale française, Paris, 1991, pp. 47-58.

JERPHAGNON Lucien, « Quiddité », *Dictionnaire de la philosophie*, encyclopaedia universalis, France, 2016, p. 2720.

LE BART Christian, « L'injonction à être soi-même : entre quête de singularité et standardisation » dans, *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, volume 8, numéro 1, (2012), 2021, pp. 61-81.

LÉVI Sylvain, « la Grèce et l'Inde d'après les documents indiens, In : *Revue des études grecques*, tome 4, fascicule 13, 1891, pp. 24-45.

MARZOA Francisco, « Le concept de nature à travers les âges, Galilée, vers une nouvelle science de la nature », institut des sciences de l'environnement, Uni Carl Vogt université de Genève, Mai 2015.

OMARJEE Ismael, « éléments d'étude critique de la pensée de Pierre Teilhard de Chardin, le phénomène humain ou la place de l'homme au sein de l'évolution (dans la nature) », *Aspects de la relation entre science de l'univers et spiritualité dans l'histoire de la pensée : Isaac Newton, et George Lemaitre. La quête de la vérité.*, ANRT, 2012, pp. 399-401.

REEVES Hubert, « L'origine de l'Univers », *Horizons philosophiques*, Volume 2, numéro 2, 1992, pp. 1-26.

WAHL Jean, « Existence », *Dictionnaire de la philosophie*, Encyclopædia Universalis, France, 2016, pp. 1135-1153.

IV- MÉMOIRE ET THÈSE

BOUDREAULT Pierre-Luc, *Le hasard et la finalité dans la nature*, Université Laval, Québec, 2012, 172 p.

V- USUELS :

BLAY Michel (dir.), *Dictionnaire des Concepts philosophiques*, Larousse, coll. « Larousse in extenso », 2012.

BRIGITTE Evano, *La philosophie en 1000 citations*, Eyrolles, 2011, 359 p.

COMTE-SPONVILLE André, *Dictionnaire Philosophique*, 2001, Quadrige, PUF, Paris, 2013, 3626 p.

GODIN Christian, *Encyclopédie conceptuel et thématique de la philosophie*, volume I, Champ Vallon, 2018, 505 p.

→ *La philosophie pour les nuls*, First Editions, 2006, 536 p.

JULIA Didier, *Dictionnaire de la philosophie*, France Loisir, 1992, 3400 p.

LALANDE André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, (volume 1, A-M, PUF, coll. « Quadrige », 1926.

→ *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, (volume II, N-Z, PF, coll. « Quadrige », 1926.

M. Rosentahl et P. Ioudine, *Petit dictionnaire philosophique*, les Éditions politiques d'État, Moscou, 1955, 2736 p.

PICOCHÉ Jacqueline, *Dictionnaire étymologique du français*, Le Robert, Paris, 2006, 3620 p.

Dictionnaire de l'académie française, 5^{ème} édition, 1798.

Dictionnaire de l'académie française, 1835, www.ebooksfrance.com, 3433 p.

Dictionnaire de la philosophie, Encyclopædia Universalis, France, 2016, 3704 p.

Dictionnaire du Coran, Paris, 2007.

WEBOGRAPHIE

PAGES WEB

ANTONI Gérald, dans « Rendre raison de la foi : une lisibilité du Divin ? », www.philosophie.ac-versailles.fr, 2011.

BARRETO Samantha, « Mésopotamie : les grandes périodes de son histoire-géo.fr », <https://www.geo.fr/histoire/mesopotamie-les-grandes-periodes-de-son-histoire-196460?amp>, 08/072019, consulté le 13 mars 2022.

BARIL Daniel, « La science et la religion s'affrontent dans la recherche de la vérité », www.Ledevoir.com, 27 octobre 2018, consulté le 26 février 2022.

CHARFI Faouzia, LENA Pierre, « La folie du concordisme », www.franceculture.fr, 27/09/2013, consulté le 21 Janvier 2022.

CLIO, « Égypte, une civilisation multimillénaire », www.clio.fr, 2016, consulté le 30 avril 2022.

D'AQUIN thomas, *L'être et l'essence*, « *De ente et essentia* », *Les œuvres complètes de saint Thomas d'Aquin*, Traduction Alain Blachair, mars 2005, Edition numérique <http://docteurangelique.free.fr> , 11 avril 2005.

FIRTH Niall, « Human race 'will be extinct within 100 years', claims leading scientist », www.dailymail.co.uk/sciencetech/article-1287643/Human-race-extinct-100-years-population-explosion.html, 18 Juin 2010, consulté le 25 mars 2022.

GÉRALD Antoni, dans « Rendre raison de la foi : une lisibilité du Divin ? », www.philosophie.ac-versailles.fr, 2011

HERCULEBOT, « planétarisation », <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Planétarisation&oldid=155225748>, 25 mars 2022.

HR OLIVIER, « miracle », <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Miracle&oldid=182612935>.

MALET André, « Bultmann Rudolf – (1884-1976) », *Encyclopaedia Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/rudolph-bultmann>, consulté le 24 mars 2022.

MARTIN Daniel, Dictionnaire des idées de Kant, Vocabulaire de la Critique de la raison pure, des Prolegomènes, du cours Logique et de la Fondation de la métaphysique des mœurs, 2020. <http://www.danielmartin.eu/Philo/Vocabulaire.pdf>.

Tayap 2016, « Hilolombi » sur <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/hilolombi>, consulté le 18 février 2022.

RANCIÈRE Jacques, « La Modernité esthétique : une notion à repenser », *Calle14: revista de investigación en el campo del arte*, vol. 13, n° 24, 2018, Disponible sur : <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=279055664004>.

SÉGUR Mari, « La prévalence des troubles psychiques augmente, mais de manière relative » *Futurible*, www.futuribles.com , 21 janvier 2020, consulté le 03 mars 2021.

SPINOZA, *traité théologico-politique*, (1925), trad. Appuhn, Numerisation et ocr : Jean-Luc Derrien, <http://hyperspinoza.caute.lautre.net>.

YAËL Nazé dans « l'univers et l'avenir de l'homme », www.ago.ulg.ac.be.fr consulté le 5 mars 2021.

« Alfred KASTLER », www.epecherleroi.be/alfred-Kastler-1902-1984.fr , consulté le 19 décembre 2021.

« Crise des valeurs et pluralisme des valeurs », *Québec*, www.ethique.giuv.qc.ca, consulté le 03 avril 2020.

« Des archétypes de l'inconscient collectif- JUNG », <https://www.linvisible.fr/carlgustave-jung.fr> .

« Inconscient collectif », https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Inconscient_collectif&oldid=139907473.

« La Grèce et l'Inde d'après les documents indiens, In : *Revue des études grecques*, tome 4, fascicule 13, 1891, pp.24-45, https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_num_4_13_5483, 12/04/2018.

viversum, www.viversum.fr , le 12/09/2916, et consulté le 09/04/022.

« L'émergence d'un nouveau mode de pensée | cairn.info », revue *Hermès*, 2011, <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2011-2-page-86.htm>.

« les topiques freudiennes », www.psychanalyse-21.psyblogs.net/2014/01/lestopiques-freudiennes.html, consulté le 02 avril 2022.

« L'Homme et la nature, une relation soutenable ? », <https://www.Fhr-fho.unistra.fr>, consulté le 19 décembre 2021.

« philosophie éternelle » sur https://fr.m.wikipedia.org/wiki/philosophie_%C3%A9ternelle.

« Qu'est-ce que la démythologisation », www.gotquestions.org, 24 mars 2022.

www.stringfixer.com.

Le CNRTL, www.cnrtl.fr.

Wikitionnaire.

VIDÉOS WEB :

Hors série spécial fin du monde, sur la chaîne « Science et Vie ».

Richard Dawkins et l'athéisme militant, en février 2002, et consulté en mars 2022 sur

www.ted.com.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----|
| DÉDICACE..... | I |
| RÉSUMÉ..... | II |
| ABSTRACT | III |
| REMERCIEMENTS..... | VI |
| INTRODUCTION GÉNÉRALE | 1 |
| PREMIÈRE PARTIE : LA MÉCONNAISSANCE DU COSMOS..... | 8 |
| INTRODUCTION PARTIELLE | 8 |
| CHAPITRE I : LA QUÊTE DE L'ÊTRE DE L'UNIVERS..... | 10 |
| I. ARRIÈRE-FOND DU VOCABLE « L'ÊTRE »..... | 10 |
| 1. L'Être, l'essence, ou le domaine du profond..... | 10 |
| 2. L'Être et l'existence: l'attachement de la subjectivité au manifeste | 12 |
| 3. Existence, essence, et quête de l'Être de l'univers : approche conjonctive ou disjonctive ? | 13 |
| II. ARCHITECTONIQUE DE L'ENQUÊTE ONTO-COSMOLOGIQUE..... | 13 |
| 1. Examen des fondamentaux d'une question théorétique..... | 13 |
| 2. Reflets des fondamentaux au sein de la quête de l'Être de l'univers..... | 15 |
| III. ITINÉRANCES DE LA QUÊTE DE L'ÊTRE DE L'UNIVERS EN OCCIDENT..... | 24 |
| 1. L'éclosion d'une enquête | 24 |

| | | |
|--|---|----|
| 2. | L'ère d'une cosmologie dépouillée | 27 |
| 3. | La relève héraclito-parménidienne | 27 |
| CHAPITRE II : CARENCES ET ÉMANATIONS DE LA QUESTION ONTO-COSMOLOGIQUE | | 31 |
| I. | EXAMEN ÉTIOLOGIQUE DE LA NESCIENCE DU TOUT | 31 |
| 1. | Le maniement malhabile des visées | 31 |
| 2. | L'inconsistance du repère | 36 |
| 3. | L'oubli de l'adjuvant..... | 38 |
| II. | IMPLICATIONS CONSEQUENCIELLES DE LA MECONNAISSANCE DE L'UNIVERS | 39 |
| 1. | L'existence humaine et la vacuité existentielle | 39 |
| 2. | La mortification du front intellectuel | 42 |
| III. | DU PARADIGME SUPÉRIEUR : EXAMEN ET EXPLICITATION | 51 |
| 1. | Exposition des réquisits du paradigme supérieur | 52 |
| 2. | Les charges du paradigme supérieur | 52 |
| 3. | La cosmologie pérenne smithienne, en tant que paradigme supérieur | 53 |
| CONCLUSION PARTIELLE | | 54 |
| DEUXIÈME PARTIE : EXPOSITION ET ANALYSE DE LA COSMOLOGIE PÉRENNE SMITHIENNE | | 55 |
| INTRODUCTION PARTIELLE | | 55 |
| CHAPITRE III : REGARD SUR LES YEUX QUE LA SCIENCE FERMA..... | | 58 |
| I. | OBSERVATION DES TROIS PARADIGMES PRÉSIDENTS DE LA SCIENCE..... | 59 |
| 1. | Le mythe mécaniciste et l'abaissement du tout à ses parties | 59 |

| | | |
|------|--|-----|
| 2. | Le mythe transformiste: une idéologie déguisée en théorie scientifique | 66 |
| 3. | Le mythe copernicien et l'apologie du hasard aux commandes de l'univers..... | 71 |
| II. | ANALYTIQUE SMITHIENNE DU RÉDUCTIONNISME PSYCHANALYTIQUE | 72 |
| 1. | La psychanalyse freudienne : un abaissement du noyau humain aux ténèbres..... | 73 |
| 2. | La psychanalyse Jungienne et la déification de l'inconscient collectif | 74 |
| III. | LA <i>WELTANSCHAUUNG</i> ET SA TRIPLE NÉGATION | 77 |
| 1. | La négation du miracle de la perception | 78 |
| 2. | La négation du mystère de la participation | 79 |
| 3. | La négation de l'Intellect divin. | 80 |
| | CHAPITRE IV : PRÉSENTATION DE LA COSMOLOGIE PÉRENNE SMITHIENNE | 82 |
| I. | EXPOSITION DES ÉLÉMENTS PRIMORDIAUX | 82 |
| 1. | Fondement philosophique de la cosmologie smithienne | 82 |
| 2. | La causalité verticale..... | 84 |
| 3. | Justification smithienne de l'existence de l'univers..... | 85 |
| II. | COSMOGENESE ET COSMOGRAPHIE SMITHIENNE | 86 |
| 1. | La rétrospective du monde | 86 |
| 2. | La grande chaîne ontologique du cosmos intégral..... | 87 |
| III. | QUESTION DUELLE DE FONDEMENT ET DE PERTINENCE DE LA COSMOLOGIE PÉRENNE SMITHIENNE | 93 |
| 1. | Réhabilitation des sagesse anciennes proscrites et influence des pérennialistes | 93 |
| 2. | Exorcisation et maniement des données modernes | 102 |
| | Figure 1: icône de la causalité verticale | 104 |

| | |
|---|-----|
| Figure 2: icône du cosmos intégral..... | 104 |
| CONCLUSION PARTIELLE | 107 |
| TROISIÈME PARTIE : VERS LA CONNAISSANCE DU COSMOS..... | 109 |
| INTRODUCTION PARTIELLE | 109 |
| CHAPITRE 5 : EXAMEN DES APORIES DE LA COSMOLOGIE SMITHIENNE | 110 |
| I. CONNAISSANCE, SEMI-CONNAISSANCE ET CONDITION D'EXISTENCE DES ENTITÉS CORPORELLES..... | 110 |
| 1. Réflexion sur l'idée de connaissance intégrale néantisante | 111 |
| 2. Implicature de la négation smithienne de l'« œil divin »..... | 113 |
| 3. Potentiel sapientiel humain et saisie intégrale des objets corporels | 114 |
| II. ANALYSE DE L'IDÉE DE L'IRRÉALITÉ DE LA MULTIPLICITÉ..... | 114 |
| 1. Virtualité et réalité..... | 115 |
| 2. Illusion et réalité | 116 |
| III. CONSIDÉRATION TOUCHANT L'AGNOSTICISME MODÉRÉ SMITHIEN..... | 117 |
| 1. Les théophanies comme assises de connaissance du Divin | 118 |
| 2. L'analyse philosophique en tant que voie d'accès au Divin | 120 |
| 3. Au savoir pour la foi..... | 122 |
| CHAPITRE 6 : DE LA NATURE DE LA CONNAISSANCE ET DE CELLE DE L'HOMME À PARTIR DE L'ÊTRE DE L'UNIVERS..... | 123 |
| I. EXPLICITATION DE L'ÊTRE DU COSMOS | 123 |
| 1. Causalité naturelle et causalité non causée : la nécessité du Divin..... | 123 |
| 2. Du Logos divin en tant qu'Être de l'Univers..... | 125 |

| | |
|---|-----|
| 3. Exposition des justificatifs d'une adhésion à la vision smithienne de l'être du cosmos. | 126 |
| II. DES IMPLICATIONS DE L'IDÉE DE DIEU EN TANT QU'ÊTRE VÉRITABLE DU COSMOS | |
| 127 | |
| 1. De l'être de la connaissance..... | 127 |
| 2. De l'être de l'Homme en question..... | 129 |
| III. LA PHILOSOPHIE ET LE PROBLÈME DE MÉTHODE D'UNE COMPRÉHENSION DE LA | |
| THÉOPHANIE | 130 |
| 1. Le dilemme du sensible : Holisme ou singularisme..... | 131 |
| 2. De la rencontre intelligible- sensible | 132 |
| CONCLUSION PARTIELLE | 133 |
| CONCLUSION GÉNÉRALE..... | 135 |
| BIBLIOGRAPHIE | 140 |